



HAL
open science

Les photos conversationnelles en proie à plusieurs temporalités : le cas des usages conversationnels et mémoriels des photos échangées sur WhatsApp

Lucie Revoux

► To cite this version:

Lucie Revoux. Les photos conversationnelles en proie à plusieurs temporalités : le cas des usages conversationnels et mémoriels des photos échangées sur WhatsApp. Sciences de l'information et de la communication. 2016. dumas-01379535

HAL Id: dumas-01379535

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01379535>

Submitted on 3 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Les photos conversationnelles en proie à plusieurs temporalités

Le cas des usages conversationnels et mémoriels des photos échangées sur *WhatsApp*

Lucie Revoux

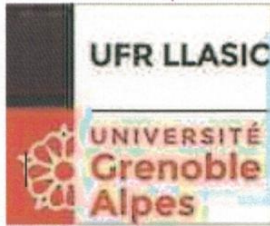
UFR DES SCIENCES DE LA COMMUNICATION

Mémoire de master 2 recherche – 24 crédits – Sciences de l'Information et de la Communication

Parcours recherche et études en sciences de l'information et de la communication

Sous la direction de Laurie Schmitt

Année universitaire 2015-2016




Déclaration anti-plagiat
Document **à scanner** après signature
et **à intégrer** au mémoire électronique

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : BEVOUX PRENOM : Lucie

DATE : 7 juin 2016 SIGNATURE : 

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Laurie Schmitt, ma directrice de mémoire, qui a toujours su se rendre disponible pour m'aiguiller dans mes recherches et m'élever dans mon niveau de réflexion.

Je remercie également Isabelle Paillart, enseignante-chercheuse à l'ICM et directrice du Master 2 RETIC, pour ses conseils avisés et son soutien lorsque la situation le nécessitait.

Enfin je remercie Philippine Clot et Solène Peyron pour le temps qu'elles ont consacré à la relecture de ce mémoire.

SOMMAIRE

Introduction	5
I. Conserver pour mieux converser : l'amplification des « bavardages » par la circulation des <i>photos conversationnelles</i>	11
1. L'usage communicationnel renforcé de la photographie	11
1.1 La circulation élargie de la photographie numérique	11
1.2 La photographie aux prises du téléphone portable	16
2. Le potentiel conversationnel, facteur de conservation des <i>photos conversationnelles</i> 23	
2.1 La conservation et la conversation : les deux faces d'une pratique historique de la photographie	24
2.2 Une <i>photo conversationnelle</i> non périssable	26
2.3 Une conservation temporaire des <i>photos conversationnelles</i>	28
2.4 La conservation des <i>photos conversationnelles</i> au service de l'expression de soi et des « bavardages »	32
2.5 Des <i>photos conversationnelles</i> à portée limitée : les photographies conversationnelles personnelles	35
II. Une persistance mémorielle a durée indéterminée: la conservation des <i>photos conversationnelles</i> pour soi	39
1. Face à l' « ordinaire », la conservation privilégiée des <i>photos exceptionnelles</i>	39
2. La remémoration d'un « être ensemble »	44
2.1 Les <i>photos conversationnelles</i> où les reliques d'un quotidien partagé	44
2.2 Les <i>photos conversationnelles</i> , signes d'affections	48
3. Des souvenirs constitués essentiellement de portraits d'autrui et de figurations de soi 49	
4. Une valeur nuancée accordée aux <i>photos conversationnelles</i>	55
Conclusion	61
Bibliographie	65

INTRODUCTION

Ces dernières années de nombreux chercheurs - en histoire de la photographie, en sociologie et en sciences de l'information et de la communication notamment - se sont intéressés à la place de la photographie au sein des interactions de communication médiatisée, au sens de médiée par les nouvelles technologies, et plus particulièrement au partage des photographies sur les réseaux sociaux en ligne.

Ainsi, des auteurs comme André Gunthert (2014), Carole-Anne Rivière (2006), ou encore Dominique Cardon, Jean-Samuel Beuscart, Nicolas Pissard et Christophe Prieur (2009) dessinent les contours d'une *photographie conversationnelle* : en investissant des territoires où sa visibilité s'étend à des regards d'inconnus, la photographie se dote d'éléments conversationnels. Il ne s'agit plus seulement de converser *à propos* des photos mais *avec* des photos (Beuscart *et al.*, 2009).

Ces auteurs insistent essentiellement sur l'aspect communicationnel de la photographie, dont l'usage quotidien se caractérise par l'instantanéité, « *sans intention esthétique ou d'archives* » (Rivière, 2006, p.121). Toutefois, s'il apparaît que les photographies produites au sein des conversations en ligne constituent plus des « *documents d'émotions que des supports pour des souvenirs* » (Koskinen & Kruvinen, 2002, p.112), peu de recherches se sont penchées sur ce qu'il advient de ces photographies.

L'engouement pour l'application mobile *Snapchat* amènerait à penser que la conservation des photos n'est, à première vue, plus d'actualité dans le contexte des nouvelles technologies de communication. En effet, cette messagerie visuelle a misé sur l'effacement automatique des photos partagées (Gunthert, 2014). Toutefois, ce n'est pas le parti pris qu'ont adopté d'autres messageries instantanées, telles que *Facebook Messenger* ou encore *WhatsApp*. Le partage des photographies n'est qu'une des fonctionnalités parmi d'autres de ces applications, mais dont nous supposons l'importance puisque « *la photographie mobile s'avère l'usage le plus massivement répandu après la voix et le SMS en France* » (Allard, 2014, p.148). Aussi, l'application *WhatsApp* par exemple, sauvegarde automatiquement toute photo reçue ou envoyée dans des fichiers installés sur le téléphone portable. Les usagers de cette application ont la possibilité de modifier les paramètres de la messagerie, afin de supprimer ce stockage automatique. Toutefois, les photos ne disparaissent pas du dispositif puisqu'elles restent téléchargeables directement à partir des conversations. Ainsi, les usagers de *WhatsApp* sont amenés à composer avec cette possibilité de stockage qui leur est proposée ; et si l'échange de

photographies constituerait l'un des intérêts premiers de la messagerie instantanée, l'archivage de ces photos n'en demeure pas moins un usage significatif.

Si la photographie, en ayant acquis une place centrale au sein de la communication interpersonnelle, s'est dotée de nouvelles caractéristiques, il pourrait s'avérer que les pratiques mémorielles qui l'ont toujours accompagnées se soient également recomposées et soient toujours très présentes. Aussi, nous proposons d'axer notre étude autour de la problématique suivante :

Si la *photographie conversationnelle* se définit dans une temporalité courte, qui est celle du partage instantané d'une émotion ou d'une information dans le but d'entretenir des relations affectives, amicales ou amoureuses ; elle peut également s'inscrire dans un temps plus long, lié à la conservation de traces, souvenirs d'un « être ensemble ». Ainsi, plusieurs temporalités seraient à l'œuvre dans les usages de *la photographie conversationnelle*.

Pour sa popularité¹, les fonctionnalités de partage et d'archivage photographiques qu'elle propose, et parce que *WhatsApp* semble être propice aux conversations continues légères, aux « bavardages » - comme l'indique une étude de recherche comparative sur les usages des SMS et des messageries instantanées mobiles (Church & De Oliveira, 2013)² ; il nous a semblé intéressant de définir notre terrain d'enquête autour de ce dispositif mobile.

Suite au cadrage de notre problématique, nous avons formulé plusieurs hypothèses autour des intentions des usagers de *WhatsApp* à conserver des *photographies conversationnelles*, en termes de motivations, de contenus et de cercles conversationnels.

Tout d'abord, une série d'interrogations porte ainsi sur les motivations et les logiques d'action qui poussent les usagers de *WhatsApp* à conserver des photographies produites au sein de cette messagerie instantanée.

Notre première hypothèse est que ces photos, dont les premières intentions s'éloignent de l'archivage, sont conservées *a posteriori* des conversations pour être partagées à nouveau, au sein même de conversations en ligne. Une photographie produite dans le cadre d'une

¹ L'application téléphonique *WhatsApp* compte actuellement au moins un milliard d'utilisateurs, selon un article du journal *Le Monde* (*LeMonde.fr*, 2016)

² "We found that WhatsApp is perceived to support more social, natural interactions thus leading to higher frequencies of chatting, planning/coordination and group communications when compared to SMS." (Church et De Oliveira, 2013, p.360)

"Nous avons mis en évidence que WhatsApp est perçu pour soutenir des interactions plus sociales, plus naturelles, menant ainsi à des communications de bavardages, d'organisation/ de coordination et des communications de groupes plus récurrentes que les SMS. »

conversation particulière peut être renvoyée, par celui qui l'a prise, à un autre destinataire afin d'alimenter une autre conversation. De même, celui qui reçoit la photographie peut à son tour la faire circuler en l'envoyant à l'un des ses contacts, dans la mesure où il est facile de la « manipuler » puisque chaque photographie reçue est facilement téléchargeable et/ou se retrouve automatiquement stockée dans les fichiers *WhatsApp* installés sur le téléphone portable. Ainsi, la conservation des photos échangées servirait à amplifier les pratiques de conversation *avec* et *à propos* des photos. Il pourrait s'avérer que la photographie, une fois ses chances d'alimenter des conversations épuisées, soit supprimée définitivement des archives téléphoniques. Le caractère de nouveauté qui accompagne ces usages serait celui de l'appropriation des photos d'autrui, qui devient alors beaucoup plus facile qu'auparavant. De même, bien que la plupart des interactions sur une messagerie instantanée relèvent de la conversation privée, cette circulation accrue des photos renforcerait la porosité entre les espaces privés et les espaces publics ou semi-publics, comme l'a fait remarquer André Gunthert (2014).

Une deuxième hypothèse est que l'archivage de ces contenus alimenterait des conversations qui se passent en dehors du téléphone portable, comme le montre l'étude menée par le laboratoire de recherche du CELSA en 2007: « *L'une des dimensions fondamentales des usages du mobile concernant les images est en effet que tout ce qui s'archive sur un téléphone n'a de sens que si cela peut être montré* » (Aïm et al., 2007, p.49). Cette pratique conversationnelle autour des photographies produites par les téléphones portables est particulièrement présente chez les adolescents, et les photos se retrouvent alors au centre de « grands moments de visionnage collectif » où ce sont moins les contenus qui importent que les interactions qu'ils génèrent. Ainsi, cet usage conversationnel des photographies produites par les téléphones portables s'inscrit dans la continuité d'une pratique ancienne, déjà observable au XIX^e siècle avec les pratiques de collections des portraits-cartes : des individus (proches et moins proches) se réunissaient autour des premiers albums photos composés de portraits-cartes afin de les commenter. Les conversations générées par ces images nourrissaient ainsi « *les relations entre individus engagés dans le spectacle du portrait* » (Wrona, 2009, p.6).

Enfin, notre troisième hypothèse soulève l'idée que les photos produites dans le contexte des conversations en ligne sur téléphone portable sont probablement conservées pour soi, lorsqu'elles possèdent une symbolique particulière. En effet, nous supposons qu'avec ce type de photographie - dont la particularité est d'être « *ournée vers ce qui se passe au moment*

présent » (Bationo et Zouinar, 2009, p.147), c'est l'affect qui prime sur ce qui est représenté : « *ce qui importe est plutôt "ce qui est vécu là" que "ce que l'on voit là"* » (Bationo et Zouinar, 2009, p.146). Ainsi, ces *photographies conversationnelles* deviennent des traces d'un certain « vécu-ensemble », dont les protagonistes de l'échange souhaiteraient conserver le souvenir. La charge symbolique de la photographie serait ainsi donnée par le contexte particulier de son partage.

Parmi les photographies générées au sein de la messagerie instantanée, il nous semble ensuite intéressant de pouvoir caractériser celles que les usagers ont choisies de conserver.

Selon Anne Bationo et Moustafa Zouinarn, chercheurs en ergonomie au laboratoire Paragraphe de l'université Paris 8 et à Orange labs, « *une bonne partie des photographies prises avec le mobile est prise dans une grande diversité de situations et montre des scènes du quotidien* » (Bationo & Zouinar, 2009, p.147). André Gunthert (2014) précise que dans ce contexte, la photographie peut être utilisée de façon pragmatique, comme une donnée informative, afin de renseigner sur une situation géographique, des actes de consommation, des changements ou ajustements d'apparence, l'état d'un lieu, le détail d'un plat, *etc.* Pour Carole-Anne Rivière, « *c'est l'imprévisible qui est privilégié, quels que soient le sujet et la banalité de ce que l'on photographie* » (Rivière, 2006 ; p.122). Ainsi, la photo sur téléphone portable se caractérise par des « *contenus intimes, ludiques, sans finalité rationnelle et informationnelle mais plutôt une finalité sensationnelle* » (Rivière, 2006 ; p.132). Enfin, Bationo et Zouinarn (2009) rappellent que « *des photographies qui présentent des "portraits" de soi, des membres de sa famille, des amis, des objets qui leur appartiennent, leurs centres d'intérêt, etc., sont ainsi montrées le plus souvent de manière spontanée sur le mobile à des amis, des collègues ou des membres de la famille. L'expression de soi se manifeste par la prise de photos qui expriment des sentiments esthétiques, ou des points de vue sur le monde* » (Bationo & Zouinar, 2009 , p.147). Avoir certaines photos à portée de main aurait alors pour finalité de participer à la présentation de soi.

Dans le cadre de notre recherche, il conviendrait de vérifier de quel type de contenus relèvent les photographies que les usagers de *WhatsApp* conservent. Nous faisons l'hypothèse que les photos les moins susceptibles d'être conservées seraient celles qui n'ont qu'une visée informative, alors que les photos de la vie quotidienne qui font état d'un micro-événement ou qui impliquent un regard particulier de la part de leurs auteurs seraient plus facilement archivées. Ainsi, ce serait le degré de la charge émotionnelle impliqué par l'auteur de la photographie dans la production de celle-ci, ou le degré de figuration d'une histoire

relationnelle qui déterminerait ses potentialités de conservation. Aussi, les contenus faisant figurer les proches et leurs objets seraient conservés sans peine, dans la mesure où ils participent à définir l'expression de soi.

Enfin, un dernier aspect dans le partage des photographies produites au sein des conversations en ligne *WhatsApp* contribue à éclairer l'archivage de telles photos : le statut du destinataire. En effet, nous faisons l'hypothèse que plus les personnes qui échangent sur *WhatsApp* sont proches, plus les photos qu'elles échangent sont susceptibles d'être conservées, dans la mesure où elles relèveraient plus fortement du registre intime et ludique.

Afin de vérifier ces hypothèses, nous avons choisi de mener une enquête de terrain qualitative, en menant des entretiens semi-directifs auprès de six jeunes adultes. L'entretien nous a semblé être la méthodologie la plus adaptée à notre cas, puisqu'il « *fait appel au point de vue de l'acteur et donne à son expérience vécue, à sa logique, à sa rationalité, une place de premier plan* » (Blanchet & Gotman, 2011, p.20).

Nous avons privilégiés des entretiens auprès de jeunes adultes, c'est-à-dire des personnes ayant entre 25-30 ans³, puisque selon la sociologue et directrice de recherche CNRS à l'Institut Marcel Maus Monique Dagnaud, « *l'image s'impose désormais comme la langue vernaculaire des réseaux d'adolescents et de jeunes adultes.* » (Dagnaud, 2013, p.44). En outre, les travaux menés par Karen Church et Rodrigo De Oliveira - chercheurs en informatique spécialisés dans l'étude des interactions homme-machine et travaillant respectivement pour les laboratoires de recherche de Yahoo et Telefonica - indiquent que ce sont les jeunes adultes qui sont les plus familiarisés avec *WhatsApp* (Church & De Oliveira, 2013). Pour sélectionner les individus qui allaient participer à notre enquête, nous nous sommes intéressés aux personnes de notre entourage et à leurs connaissances, usagers de *WhatsApp* qui répondaient aux critères d'âge mentionnés précédemment. Il s'avère que dans le cadre d'un entretien, interroger des proches ou des personnes de leur entourage ne constitue pas un biais, puisque cette méthode limite les rétroactions avec l'enquêteur et « *les effets de censure* » (Blanchet et Gotman, 2012 ; p.54). Afin d'éviter un biais dans l'interprétation des résultats, nous avons fait en sorte d'interroger trois femmes et trois hommes.

Il faut aussi noter que l'application *WhatsApp* ne semble pas encore très répandue en France, si l'on en croit les chiffres fournis par l'entreprise *Globalwebindex* qui se fonde sur un panel

³ Selon Monique Dagnaud, « *l'entrée dans l'âge adulte ne s'opère que vers 25-30 ans* » (Dagnaud, 2013, p.56).

de 10 millions d'internautes à travers 34 pays⁴. En effet, selon leur enquête de 2014, seulement 6% de la population française utiliserait l'application mobile⁵, ce qui explique le fait que les individus concernés par notre enquête ne soient pas tous français (notre échantillon se compose de deux Françaises, un Algérien, une Colombienne, un Chilien et un Dominicain) et sont issus de différentes cultures. Bien que les usages des technologies d'information et de communication soient culturellement situés (Proulx, 2005), nous supposons que les usages autour de la *photographie conversationnelle* s'inscrivent dans des formes de sociabilités plus globales, qui ne se limitent pas qu'à une société particulière.

Ce travail s'intéressera tout d'abord à indiquer en quoi les usages conversationnels de la photographie se sont renforcés, dans quelles mesures son espace d'exposition s'est élargi et dans quel type d'interactions elle s'insère ; avant de montrer que les usages mémoriels des photos échangées au sein d'un dispositif de communication interpersonnel tel que *WhatsApp* s'inscrivent en partie dans cette logique communicationnelle prépondérante. Cette première partie insistera ainsi sur la temporalité courte des *photos conversationnelles*.

Dans une deuxième partie, nous nous attacherons au sens que donnent les individus à la préservation de *photos conversationnelles* lorsque l'intention première de cette conservation n'est pas de réutiliser les images pour alimenter de nouvelles conversations. Nous montrerons comment se caractérisent ces photos qui attisent alors un désir de mémoire plus durable qu'une sauvegarde momentanée motivée par leur potentiel conversationnel.

⁴ Globalwebindex "Granular audience insight for better digital marketing and business decisions" [Document en ligne] <http://www.globalwebindex.net/> (consulté le 22/02/2016)

⁵ MANDER Jason "WhatsApp usage highest in LatAm and MENA" [Document en ligne] 5 septembre 2014. Disponible sur: <<https://www.globalwebindex.net/blog/WhatsApp-latam-mena>> (consulté le 22/02/2016)

I. CONSERVER POUR MIEUX CONVERSER : L'AMPLIFICATION DES « BAVARDAGES » PAR LA CIRCULATION DES *PHOTOS CONVERSATIONNELLES*

1. L'usage communicationnel renforcé de la photographie

Afin d'appréhender les différentes logiques d'action qui sous-tendent la conservation de photos partagées au sein d'échanges téléphoniques, il convient tout d'abord de s'intéresser à la place de la photographie aussi bien au sein des dispositifs de communication interpersonnelle à distance tels que le téléphone portable que des plateformes de partage de contenus en ligne.

Par cette mise en contexte, nous souhaitons ainsi montrer qu'un changement de paradigme s'est progressivement opéré autour de la photographie, celui du passage au premier plan de la pratique conversationnelle avant la pratique mémorielle de l'image. Ce glissement du cadre d'usages de la photographie nous amène dès lors à considérer l'hypothèse suivante : si la fonction première des photos présentes au sein des interactions médiées par le téléphone portable est communicationnelle, le désir de leur mise en mémoire pourrait également se révéler d'ordre communicationnel.

1.1 La circulation élargie de la photographie numérique

La numérisation de l'image rendue possible à la fin du XX^e siècle a accompagné le regain d'intérêt porté à la photographie : l'immatérialité de l'image permet une malléabilité sans précédent des photos qui peuvent être désormais diffusées instantanément et à grande échelle (Bajac, 2010).

Aujourd'hui, une grande partie des photos numériques sont mises en ligne, « *faisant d'Internet un immense album de famille planétaire* » (Bajac, 2010, p.107). Cette publicisation élargie des photos qui circulaient jusqu'alors dans un espace restreint introduit « *une transformation radicale du périmètre conversationnel* » (Beuscart, *et al.*, 2009, p.93). Selon Jean Samuel Beuscart, Dominique Cardon, Nicolas Pissard et Christophe Prieur, qui ont étudié les usages du site de photographie en ligne *Flickr*, en exposant des photos à des inconnus il ne s'agit plus d'avoir des conversations « *à propos des photos* », mais de faire conversation « *avec des photos* » : le degré de proximité entre les personnes amenées à voir les photos et l'auteur de ces images va influencer la façon dont elles s'y réfèrent (Beuscart *et al.*, 2009).

Au sein de ces dispositifs en ligne, les photos - souvent accompagnées d'un *tag* ou d'une légende - sont des *pré-textes*⁶ à la conversation, dans le sens où ce sont les interactions qu'elles suscitent qui importent plus que le contenu même. En effet, les auteurs de l'article *Pourquoi partager mes photos de vacances avec des inconnus ? Les usages de Flickr* précisent que le plaisir des utilisateurs, après publicisation de leurs photos, se trouve dans les commentaires et les mises en favori qu'elles entraînent (Beuscart *et al.*, 2009).

Une application de communication interpersonnelle permettant le partage de contenus visuels telle que *WhatsApp* témoigne également, par certains aspects, d'un élargissement de la circulation de la photographie ; bien que le périmètre conversationnel sur ce dispositif se cantonne aux amis proches, aux amis, à la famille et parfois aux collègues comme l'indiquent les recherches de Karen Church et Rodrigo de Oliveira (2013) et les personnes que nous avons interrogées (cf. Annexe 8, p.112).

Au sein même de la messagerie instantanée, la circulation des photos apparaît se limiter à un cercle de proches qui se connaissent entre eux :

Lucie : - Le plus souvent, lorsque tu envoies des photos, est-ce qu'elles sont adressées à une seule personne en particulier, ou est-ce qu'il t'arrive d'envoyer les mêmes photos à plusieurs personnes dans des conversations différentes ?

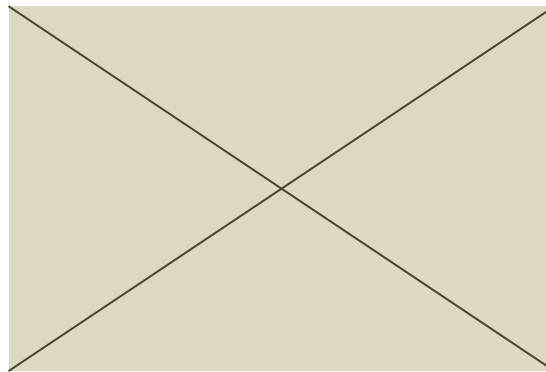
Martha :- Ouais ça m'arrive. Par exemple si c'est un truc vraiment marrant, si c'est un truc que je veux partager avec ma famille alors j'envoie à mes parents, mon père, ma mère ; j'envoie à ma sœur qui est en Australie comme je t'ai dit tout à l'heure, j'envoie peut-être au groupe de la famille. Parce qu'on a aussi un groupe de famille.

Toutefois, certains usages de *WhatsApp* illustrent un certain élargissement de l'exposition et du périmètre conversationnel de la photographie. Nous nous sommes notamment enquis de savoir si des photos provenant de réseaux sociaux en ligne se retrouvaient au sein des conversations interpersonnelles. Les photos mises en ligne sur un réseau social peuvent aisément être transférées au sein d'une messagerie instantanée et commentées par des individus inconnus de l'auteur des photos, dans la mesure où « *les plateformes relationnelles constituent des espaces de très grande exposition pour les personnes qui s'y engagent* » (Cardon, 2009). En effet, même s'il les usagers des réseaux sociaux en ligne ont la possibilité de paramétrer l'accès aux contenus qu'ils publient, des personnes en dehors de leur réseau relationnel peuvent toujours s'en approcher par la « *navigation relationnelle* » (Cardon, 2009, p.129) autorisée par certaines plateformes ; c'est-à-dire une navigation par contact relationnel

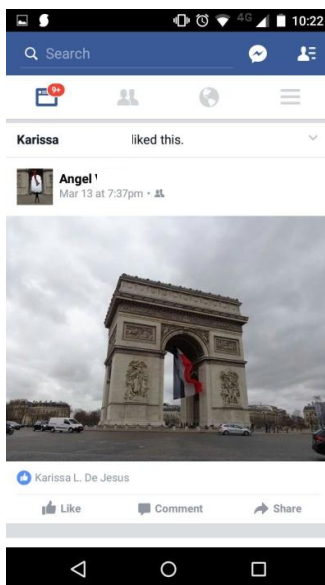
⁶ Nous reprenons ici le terme élaboré par Julie Paillard, une étudiante en Information-Communication (Paillard, 2014).

interposé, où l'utilisateur va cheminer au sein du réseau social par « *les liens de proche en proche* » (Cardon, 2009, p.104).

Deux des enquêtés affirment qu'il leur arrive de produire une capture d'écran d'une photo d'un réseau social en ligne et de l'envoyer sur la messagerie instantanée, et un troisième explique faire la même chose, mais avec une autre application que *WhatsApp* (cf. Annexe 8, p.114; Annexe 7, p.109 ; Annexe 6, p.100). Parmi les cinq dernières images échangées sur *WhatsApp* et enregistrées sur le téléphone portable de l'un des enquêtés, deux d'entre elles sont des captures d'écran de photos provenant du réseau social *Facebook* :



Angel: - This was in *Faces*, a club. This was sent to me by Laura, a friend to show me that this picture was on *Facebook*⁷.



Angel: - This is a screenshot of my *Facebook*. This is one of my best friends mocking me, because Karissa, my ex-girlfriend, pressed *like* on one of my pictures of France. That's it. For her this was funny and she was like "look at this", and I'm like "Ok, don't worry. It's nothing".⁸

⁷ Traduction proposée : **Angel** : - Ca c'était au *Faces*, une boîte de nuit. C'est Laura qui me m'a envoyée, une amie, pour me montrer que cette photo était sur Facebook.

⁸ Traduction proposée : **Angel** : - C'est la capture d'écran de mon *Facebook*. C'est l'une de mes meilleures amies, qui se moque de moi parce que Karissa, mon ex petit-amie a *liké* l'une de mes photos de France. C'est tout. Pour elle c'était bizarre et elle était « regarde ça », and j'étais « Ok, ne t'en fais pas. Ce n'est rien. »

Deux cas de figure de la circulation photographique se distinguent dans ces échanges : dans le premier cas, la photo n'a été produite ni par l'un des protagonistes de la conversation *WhatsApp*, ni par l'un de leurs proches, mais par un usager de *Facebook* qui se révèle être une organisation (le logo de la boîte de nuit ainsi que les coordonnées du site de l'organisme à l'origine de la photo figurent sur l'image). Dans le deuxième cas, la photo figurant sur l'image est celle de l'enquêté même, publiée sur son profil *Facebook*. Ces exemples mettent en évidence une démultiplication des photos en images qui, en passant d'une plateforme de contenus auto-publiés en ligne à un espace de communication interpersonnel, amplifient les interactions conversationnelles au sein d'un même cercle relationnel, ou au contraire élargit le périmètre conversationnel en étant soumises à de nouveaux regards.

Il semble également que des photos prises par le téléphone portable, susceptibles d'être partagées sur *WhatsApp* soient aussi publiées en ligne, sur un réseau social :

Lucie: - Est-ce que tu vas envoyer des photos téléchargées à partir de ton ordinateur ?

Pedro: - Hmm, non souvent ce sont les photos que je prends avec mon téléphone.

Lucie: - Et à partir d'un réseau social en ligne ?

Pedro: - Bah en général ça marche un peu à l'envers, quand je prends des photos j'utilise mon téléphone pour les mettre sur *Facebook*.

Ce faisant, les usagers de *WhatsApp* donnent une plus ample visibilité à leurs photos puisque la plupart affirme que les personnes avec qui ils communiquent sur *WhatsApp* ne sont pas toujours présentes dans leur réseau *Facebook* et inversement (cf. Annexe 4, p.84 ; Annexe 7, p.107). Cette publicisation élargie des photos génère de nouvelles interactions et, comme en témoigne l'échange autour de la deuxième capture d'écran cité précédemment et les propos d'une enquêtée, les interactions autour des photos mises en ligne suscitent elles-mêmes des conversations sur *WhatsApp*:

Lucie : - Et à partir d'un réseau social en ligne ? Est-ce que ça t'arrive de télécharger une photo à partir d'un réseau social pour l'envoyer sur *WhatsApp* ?

Emmanuelle : - Ca m'arrive peut-être de faire une capture d'écran de quelque chose qui se passe sur un réseau social pour l'envoyer.

Ainsi, en circulant d'un espace à l'autre, les photos prolongent et amplifient les interactions qu'elles occasionnent.

La photographie comme message visuel n'est pas une nouveauté, comme le montre le succès des photos envoyées sous formes de cartes postales à la fin du XIX^e siècle (Gunthert, 2014). Toutefois, ces dernières années, elle a acquis de nouvelles proportions et une valeur d'usage

quotidienne. Ainsi serions-nous passés à un régime où la pratique photographique, principalement motivée par « *l'intérêt pour les souvenirs de famille et l'archivage sous forme d'albums* » (Gervais & Morel, 2011, p.89), était occasionnelle car concomitante aux grands rituels de la vie collective (Bourdieu, 1965), à une pratique quotidienne qui vise à « *donner de nouvelles couleurs à la sociabilité de proximité et à favoriser la mise en scène des individualités* » (Beuscart *et al.*, 2009, p.93). Le statut de la photographie aujourd'hui est donc avant tout celle d'une *photo conversationnelle* avant d'être une *photo souvenir*.

En outre, malgré l'importance des possibilités de stockage qu'offrent certains espaces en ligne, ce sont les usages conversationnels - par l'ajout de commentaires ou de *tags* - qui sont les plus mis en avant, comme le suggère la stratégie de valorisation de *Flickr*: « *Enfin, même si les usages de cette plateforme sont extrêmement divers, Flickr a délibérément mis en exergue un usage interactionnel, ludique et conversationnel des photographies des utilisateurs* » (Beuscart *et al.*, 2009).

Il se trouve que les plateformes d'auto-publication cherchent à générer un trafic important afin de « *"monétiser" l'audience ainsi constituée* » (Rebillard, 2007, p.71). Franck Rebillard (2007), chercheur en sciences de l'information et de la communication, explique que ces plateformes fonctionnent selon le modèle socio-économique du courtage informationnel. En effet, leur rôle n'est pas de gérer les contenus mis en ligne mais de faciliter la mise en relation des internautes avec ces contenus, aux côtés desquels apparaissent des hyperliens vendus par des régies publicitaires, ou des annonces publicitaires. Enfin, une importante source de revenu pour ces acteurs est générée par les bases de données clients constituées à partir des renseignements produits par les internautes inscrits à la plateforme et ceux qui fournissent bénévolement du contenu audiovisuel. Les possibilités d'interactions seraient alors développées et fortement valorisées sur ces sites pour répondre à cette finalité économique.

Ainsi, les usages conversationnels autour des photos publiées en ligne sont d'autant plus mis en avant qu'ils s'insèrent dans les discours actuels du « Web 2.0. » En effet, la notion de « Web 2.0 » ou de « Web participatif » a été promue par certains acteurs comme désignant une nouvelle catégorie d'activités économiques liées à l'Internet, afin de redresser une industrie en difficulté suite à l'éclatement de la bulle spéculative des années 2000 (Bouquillion & Matthews, 2010). Dans le cadre de ces discours, la nouveauté présentée est celle de « *la liberté qui serait engendrée grâce aux échanges interpersonnels médiatisés par le Web* » (Bouquillion & Matthews, 2010, p.6).

Les usages sociaux des photographies s'articulent donc à des enjeux économiques. Certains acteurs de l'industrie du Web ont tout intérêt à encourager le développement des usages conversationnels des photographies. Cette articulation entre les logiques d'action des usagers-consommateurs et des acteurs professionnels aurait ainsi fortement renforcé l'usage conversationnel de la photographie qui est devenu une modalité indispensable dans les dispositifs de communication à distance.

1.2 La photographie aux prises du téléphone portable

Parallèlement à son déploiement au sein du Web, la photographie est également devenue une fonctionnalité incontournable pour les téléphones portables. Dans cette sous-partie, nous souhaitons montrer quelle est la nature des interactions développées au sein de ce dispositif de communication à distance qui concourent à donner « *un statut de média de communication instantané* » (Rivière, 2006, p.123) à la photographie.

a. Le téléphone portable, un dispositif propice aux « bavardages »

Plusieurs sociologues français ont fait du téléphone portable leur objet d'étude et ont apporté des conclusions qui se font écho.

Selon Francis Jauréguiberry (2003) les usages du téléphone portable doivent être appréhendés en regard du besoin de rompre la solitude engendrée par la distance et la dispersion des relations familiales et amicales. Le téléphone portable est ainsi employé comme un objet qui « *aide, protège et distrait* » (Jauréguiberry, 2003, p.34).

Cet auteur met en évidence le fait que ce dispositif technique - en permettant d'actualiser une envie de communication de façon instantanée - donne lieu à de nouvelles formes de communication à distance plus impulsives et plus immédiates, mais aussi plus légères. Cette légèreté s'expliquerait par le fait que « *Le portable (et le téléphone en général) est perçu comme un instrument de facilité communicationnelle. On se sent à la fois proche et à l'abri de son interlocuteur. Ce sentiment de proximité aisée et détachée (qui autorise bien des confidences) est sans doute permis par l'abstraction physique qu'impliquent les conversations téléphoniques* » (Jauréguiberry, 2003, p.29). Ainsi, le téléphone portable outrepassé le simple usage utilitaire et semble être le lieu opportun à la réaffirmation du lien par le développement d'échanges ludiques.

Dans le contexte du téléphone portable, les interactions s'insèrent également dans une conversation de type « continue » selon Christian Licoppe: « *Plutôt que de construire une*

expérience partagée en racontant petits et grands événements de la journée ou de la semaine, on passera des petits messages expressifs, signalant au présent une perception, une sensation, une émotion ou requérant de l'autre un message expressif du même ordre » (Licoppe, 2002, p.193). De même, Jauréguiberry spécifie que certains ont pris l'habitude de « *"sous-titrer leur vie" au portable (" je viens d'arriver", "je prends la voiture", "je suis dans la salle d'attente", "je monte les escaliers..."* » (Jauréguiberry, 2003, p.32). Le téléphone portable est donc un espace où se développent des « bavardages continus », afin d'assurer un lien phatique ; c'est-à-dire que les échanges ne servent pas à communiquer quelque chose en particulier, mais plutôt à maintenir un lien permanent.

Dans cette perspective de lien permanent, « *les mini-messages s'échangent principalement avec un noyau privilégié de deux ou trois personnes pour manifester une pensée affective, une présence symbolique à l'autre* » (Rivière, 2002 ; p.162). D'après cette sociologue, les échanges affectifs représentent 70 % des contenus SMS. Cette modalité d'échange répond à la nécessité d'entretenir un lien à tout moment, même lorsque l'envie de parler n'y est pas ou que les sujets de conversation sont épuisés (Rivière, 2002). Ainsi, l'usage des mini-messages « *s'hybride à la pratique orale du téléphone mobile* » (Licoppe, 2002, p. 198). Les SMS constituent une autre ressource aux « bavardages » en permettant des petits « *gestes de communication courts et ponctuels* » (Licoppe, 2002, p. 196). Conjuguée aux échanges oraux, cette possibilité d'interaction différée permet d'amplifier le caractère spontané et impulsif de la communication médiée par le téléphone portable, puisque les mini-messages ne requièrent pas la disponibilité immédiate des interlocuteurs et ont des contraintes spatio-temporelles amoindries par rapport à un appel.

De même, la messagerie instantanée *WhatsApp* prolonge et décuple les actes de communication légers et continus, comme nous pouvons le constater dans l'extrait de l'entretien suivant :

Lucie : - C'est à quelles occasions ou pour quelles raisons que tu vas envoyer une photo sur *WhatsApp* ?

Julie : - Il n'y a pas d'occasion [rires].

Lucie : - C'est-à-dire n'importe quand ?

Julie :- Ouais. Ben avec mes sœurs c'est n'importe quand ouais.

Lucie : - Par exemple ?

Julie : - Ben je ne sais pas, j'envoie une photo où je viens d'acheter quelque chose ou même je leur envoie une photo où je fais une grimace, donc c'est vraiment aléatoire quoi.

Lucie : - C'est donc des photos des choses anodines...

Julie : - Ouais, ce n'est pas des grands événements, non. C'est histoire de communiquer en fait, il n'y a pas besoin d'avoir une raison.

Les propos de cette enquêtée illustrent bien l'idée d'une communication qui sert à maintenir un lien avant tout, dans le sens où tout peut faire l'objet d'une photo à partager, tout est bon pour interagir. En outre, tous les enquêtés affirment utiliser l'application tous les jours, voire plusieurs fois par jour. Selon nous, cette affinité avec l'application répondrait au besoin de « multiplier "les petits gestes de communication permettant d'entretenir une présence à distance" » (Licoppe, 2002, p.191).

Selon les chercheurs Karen Church et Rodrigo De Oliveira (2013), *WhatsApp* est même perçu comme propice à une communication de nature plus conversationnelle, plus fluide et plus spontanée qu'avec les SMS, qui sont appréhendés pour une communication plus formelle. En outre, *WhatsApp* donnerait un « sentiment de communauté et de connexion accru » (Church & De Oliveira, 2013, p.355). Nous retrouvons également cette idée d'une facilité communicationnelle et d'un sentiment de proximité, auprès des usagers de *WhatsApp* que nous avons interrogés :

Lucie : - Et pourquoi cette application plutôt qu'une autre, comme *Facebook Messenger*?

Julie : - Euh parce que *Facebook* en fait, il faut déjà avoir *Facebook* plus le *Messenger*. Euh je ne sais pas, je trouve que *WhatsApp* pour le coup pour les messages c'est vraiment, enfin c'est fait pour ça quoi. Pour envoyer des petits messages, pour faire des groupes, et puis on n'a pas des photos, enfin c'est juste pour parler.

L'utilisateur appréhende principalement *WhatsApp* comme un outil de « bavardages », avec une communication spontanée par « les petits messages » et non comme un lieu d'exposition de soi par les photos, par comparaison avec un réseau social comme *Facebook*.

Lucie : - Ok. And why not another application?

Angel : - *WhatsApp* was the first application and the closest one to what I was used to use, that was a *Blackberry messenger*. Yeah, I'm kinda used to it and sometimes I still use *Facebook Messenger*, but just if I don't have the phone number of the other person, if I have the phone number I will go with *WhatsApp*, because it's more flexible, I find it more friendly. I'm used to using it, you know⁹.

⁹ Traduction proposée :

Lucie : - Ok. Et pourquoi pas une autre application ?

Angel : - *WhatsApp* était la première application et la plus proche de celle que j'avais l'habitude d'utiliser, qui était *Blackberry messenger*. Ouais, j'y suis plutôt habitué et parfois j'utilise toujours *Facebook Messenger*, mais seulement si je n'ai pas le numéro de téléphone de l'autre personne, si j'ai le numéro de téléphone j'utiliserai *WhatsApp*, parce que c'est plus flexible, je la trouve plus sympa. J'ai l'habitude de l'utiliser tu sais.

Cet usager semble apprécier *WhatsApp* du fait qu'il s'agisse d'une messagerie instantanée, facilitant les interactions. Ces propos se retrouvent chez un autre enquêté :

Lucie :- Qu'est-ce qui t'a amené à télécharger l'application *WhatsApp* ?

Pedro : - Ca fait longtemps mais je me rappelle que... parce que c'était gratuit. Et du coup je pouvais envoyer des messages au début, sans payer. Mais après c'est devenu rapidement utile aussi pour discuter, enfin, pas seulement avec des messages. Je ne sais pas je me rappelle, enfin ça fait longtemps, que tout au début c'était aussi comme une espèce de remplacement aux SMS, et après c'est devenu un, enfin, un *tchat*. Il y avait aussi les *tchats* de *Facebook*, les *tchats* de *Messenger* tu te rappelles ?

Lucie : - MSN ?

Pedro : - Oui c'est ça.

Lucie :- Mais sur les téléphones ?

Pedro - Non sur internet. Voilà du coup tout le monde était un peu habitué à *tchater* comme ça.

Ce qui importe, c'est de pouvoir « discuter ». Encore plus que les SMS, les messageries instantanées comme *WhatsApp* semblent être perçus comme des dispositifs favorables à la conversation badine, où « *la relation prime sur le contenu* » (Boboc, 2005, p.227). Rejoignant le constat de Karen Church et Rodrigo De Oliveira (2013), la sociologue Anca Boboc explique ces usages conversationnels de la messagerie instantanée par le fait que cet outil de communication « *apporte un sentiment de coprésence, d'« être ensemble » dans la continuité du face à face* » (Boboc, 2005, p.227).

La communication de type « bavardage continu » est donc très présente au sein des usages du téléphone portable. Comme le suggèrent les extraits des entretiens précédents, celle-ci ne s'appuie pas seulement sur des formes de communication écrites. Nous allons voir à présent comment la photographie s'insère dans ces usages conversationnels.

b. La photographie, une modalité d'interaction supplémentaire

Au début des années 2000, les usages du téléphone portable sont principalement réduits aux appels, aux SMS et aux fonctionnalités primaires, telles que la calculatrice ou le calendrier (Arminen, 2002). Toutefois, à l'aube du XXI^e siècle, les photos numériques sont au cœur de la réflexion des industriels qui pensent unanimement qu'elles constitueront « *la prochaine importante étape dans l'histoire de l'internet mobile* » (Koskinen & Kurvinen, 2002, p.109). C'est en 2002 que le premier téléphone portable avec un appareil photo numérique intégré apparaît sur le marché (Renaud, 2007).

L'envoi et la réception de photos viennent élargir la palette d'outils communicationnels des téléphones portables qui sont « *devenus en dix ans de véritables terminaux multimédias* » (Renaud, 2007, p.91). En effet, les téléphones portables se sont notamment dotés de la visiophonie, d'un lecteur et enregistreur de musique numérique, de systèmes de connexion filaires et sans-fil, de services de navigation ou encore d'un espace de stockage plus important. Selon la chercheuse en sciences de l'information et de la communication, ces modifications n'introduisent pas de véritable rupture dans le cadre d'usage des téléphones portables, mais viennent leur apporter une forte valeur ajoutée sur un plan commercial (Renaud, 2007). Ainsi, de la même façon que les SMS, les photos vont constituer une autre modalité d'interaction pour multiplier les contacts et « *alimenter des "bavardages"* » (Koskinen & Kurvinen, 2002, p.132). Selon les travaux de deux chercheurs finlandais, les caractéristiques propres des photographies mobiles sont d'être produites dans le cadre d'une « *communication non "sérieuse"* » : « *L'humour et l'expression des sentiments apparaissent comme des traits saillants de la production d'images mobiles. Par contraste, un nombre très réduit de communications « utiles » ont été rapportées* » (Koskinen, Kurvinen, 2002 ; p.132). A la suite d'un dispositif expérimental mené durant une année avec des jeunes et des adultes, ils identifient quatre usages majeurs à l'envoi de photos par téléphone portable : « *elles sont utilisées pour taquiner ou défier [...], pour communiquer des sentiments de bien-être [...], dans un but de jeu sexuel [...], ou pour apporter des précisions sur l'environnement et les amis du photographe [...]* » (Koskinen, Kurvinen, 2002, p.132). Les récits des personnes auprès desquelles nous avons enquêtées dévoilent également un partage de photos dans le but de susciter le rire, comme Julie qui envoie des photos sur lesquelles elle fait « *une grimace* » (cf. Annexe 5, p.92) ou Angel qui explique prendre et envoyer des photos de quelque chose qui va être « *drôle* » pour ses amis ou sa famille (cf. Annexe 8, p.113). Toutefois, les entretiens nuancent quelque peu l'idée que les photos sont peu produites et échangées dans une finalité utilitaire. En effet, plusieurs enquêtés ont rapporté avoir recours à la photographie pour pouvoir faciliter la communication à propos d'une situation, d'un détail informationnel :

Lucie: - On what occasions, or for what reasons are you going to send a photo? Well you first told me it's when there is something you cannot text about. Can you develop a bit more about that and other occasions?

Angel: - Euh, for example there is a group with my flatmates, and I find a a dirty...And I found something...for example if I find something that is not mine in our flat and I want to know euh the owner of this object, I would take a picture of it and just ask "who's the

owner of this?”, so I don’t have to describe a big plate with white lines standing in this part of the kitchen. I would just take the picture of it and I would send it to the group¹⁰.

Ici, la photo sert à abrégé une longue description écrite. Cet usage de la photographie se retrouve aussi chez un autre utilisateur de *WhatsApp* :

Lucie : - Tu m’as dit que tu envoyais aussi des photos dans les conversations de groupe, comme ton groupe de foot. Et souvent c’est pour quelles raisons ?

Habib : - Ben c’est un peu marrant, mais voilà, ils ont décidé de jouer, moi je ne peux pas jouer donc du coup j’ai pris une photo de ça [il me désigne son attèle], et du coup ben j’ai dit « ben les gars, désolé, je prends une pause ». Voilà, j’ai ajouté ça comme une légende à la photo.

Lucie - Donc c’est pour pouvoir communiquer plus facilement ?

Habib - Oui parce qu’en fait, vu qu’il y a beaucoup d’étrangers dans ce groupe, ils parlent plus anglais, donc j’ai préféré ne pas expliquer « voilà, j’ai la cheville... », donc voilà, j’ai abrégé ça en une photo, après j’ai écrit « ben je vais prendre une pause pendant 10 jours », voilà.

La photo sert à palier les difficultés langagières et à simplifier une longue explication pour communiquer une information simple. Le même cas de figure apparaît dans l’exemple suivant :

Lucie : - Est-ce qu’il t’arrive, pendant une conversation, de prendre une photo pour l’envoyer directement ?

Martha : - Ouais, par exemple si on est en train de parler par exemple je dis « ah non attends je ne sais pas comment te décrire ça, je vais t’envoyer une photo ».

Enfin, la photo sert aussi à illustrer une information, en fournissant la preuve indicielle de ce qui est rapporté par écrit :

Lucie: - Do you also send pictures in group chat?

Angel: - Sometimes. It has happened.

Lucie: - In what occasions?

Angel: - I had a football group and for example, if one of the court for playing is empty I can take a picture of the empty court and say “yeah you can come, look, this place is empty”. And it would be to a group.

Lucie: - So it’s just to communicate about something more easily.

¹⁰ Traduction proposée :

Lucie : - A quelles occasions, ou pour quelles raisons est-ce que tu vas envoyer une photo ? Bon, tu m’as d’abord dit que c’était quand il y avait quelque chose que tu ne pouvais pas rapporter par écrit. Est-ce que tu peux en développer un peu plus à ce propos et pour d’autres occasions ?

Angel : - Euh, par exemple il y a un groupe avec mes colocataires, et je trouve un un sale... et je trouve quelque chose... par exemple, si je trouve quelque chose qui n’est pas à moi dans notre appartement et je veux savoir euh le propriétaire de cet objet, j’en prendrais une photo and demanderai simplement « à qui est ce truc ? », de façon à ce que je n’ai pas besoin de décrire une grande assiette avec des lignes blanches qui se trouve à cet endroit de la cuisine. Je prendrais juste une photo et je l’enverrais au groupe.

Angel: - Yeah exactly. It's how I use it¹¹.

Pour la sociologue Carole-Anne Rivière, la photographie, intégrée au sein du téléphone portable, se dote des mêmes caractéristiques communicationnelles développées par les usages de l'outil : « *l'instantanéité de l'échange* » (Rivière, 2006, p.121). A ce titre, elle compare la photographie produite et échangée par téléphone portable à la photographie de presse et sa fonction événementielle. Nous pouvons éclairer cette analogie avec la définition de la photographie de presse apportée par le sémioticien et sociologue, Eliseo Verón : « *c'est une image dont la pertinence repose entièrement, au moment ou elle est diffusée pour la première fois, sur la captation de l'instant événementiel; toujours instantanée (par opposition à la pose), elle est là parce qu'elle est la saisie de l'événement dont on parle dans le texte qui l'accompagne* » (Verón, 1994, p.57). Ainsi, comme la photographie de presse, la photographie associée au téléphone portable fonctionne avec une actualité qui est médiée, définie par un espace-temps particulier. Dans le cadre du téléphone portable où les interactions s'inscrivent dans une communication en temps réel, les photos se retrouvent alors *pratiquées au présent*, pour reprendre les termes de Laurence Allard (2015). Aussi, comme la photographie de presse, la photographie envoyée au sein des échanges interfacés par le téléphone portable est imbriquée à du texte et prolonge ainsi des pratiques photographiques ancrées depuis plusieurs décennies : « *Lorsque les personnes interprètent des messages composés d'images numériques, ils ont recours à plusieurs types de pratiques traditionnelles, telles que celles qui se rattachent à l'envoi et à la réception de cartes postales ou de récits en images* » (Koskinen, Kurvinen, 2002, p.131). Ces différents constats mettent en relief les usages conversationnels observés sur les plateformes de contenus en ligne ; et de la même manière, la photographie aux prises avec le téléphone portable voit son usage conversationnel renforcé, ce qui a amené certains auteurs à proposer l'hypothèse d'une *image conversationnelle*, dont l'intérêt repose sur sa mise en circulation, sa mise en discussion et sa rediffusion (Gunthert, 2014). Pour la suite de notre étude, nous reprendrons ce concept de *photo conversationnelle*, en tant que contenu résultant de la mise en visibilité élargie de la

¹¹ Traduction proposée :

Lucie : Est-ce que tu envoies aussi des photos dans des conversations de groupe ?

Angel : - Parfois. C'est arrivé.

Lucie : - A quelles occasions ?

Angel : - J'avais un groupe de football et par exemple, si l'un des terrains pour jouer est libre, je peux prendre une photo du terrain vide et dire « hey, vous pouvez venir, regardez, cet endroit est libre ». Et ce serait au groupe.

Lucie : - Donc c'est juste pour communiquer plus facilement ?

Angel : Ouais exactement, c'est comme ça que je l'utilise.

photographie et des nouvelles modalités d'interactions présentes au sein des sites de partage en ligne et des téléphones portables.

La photographie constitue alors une ressource supplémentaire pour les usages communicationnels du téléphone portable, sans avoir toutefois supplanté le texte qui reste prédominant dans les interactions ; contrairement à ce qu'annoncent certains auteurs pour qui la « *culture écrite* » s'effacerait au profit d'une « *civilisation de l'image* » (Rivière, 2002, p.145). En effet, la fonctionnalité de *WhatsApp* la plus utilisée pour tous les individus qui ont participé à notre enquête demeure l'envoi de messages écrits, avant le partage de photos. La plupart d'entre eux précisent également apprécier l'utilisation des messages vocaux (cf. Annexe 5, p.91 ; Annexe 7, p.108 ; Annexe 8, p.112)

Comme en témoignent les propos de cet usager, c'est la multiplicité et non la mise en avant d'un seul service par le dispositif qui est appréciée pour enrichir les possibilités communicationnelles:

Lucie :- Quels sont les aspects de *WhatsApp* qui te plaisent et t'incitent à l'utiliser plus qu'autre chose ?

Julie : - Euh, ben j'aime bien le fait ça, qu'on puisse s'échanger des photos, des images. Puis qu'on puisse aussi laisser des audios, on peut s'envoyer des messages audio c'est vraiment bien, sur Messenger c'est impossible. On peut même appeler maintenant sur *WhatsApp*, donc juste avec une connexion Internet on peut appeler n'importe où. C'est tout ça que j'aime bien, les groupes ça gardent tous les messages, je trouve que c'est assez pratique. Bon quand tout le monde l'utilise.

Plus qu'une absorption de la photographie par le téléphone portable, c'est aux usages conversationnels qu'elle est principalement intégrée. La photographie se prête aussi bien à une communication ludique et légère qu'à des échanges informationnels. Il faudrait alors parler des usages communicationnels renforcés de la photographie et non pas d'un usage conversationnel au singulier.

2. Le potentiel conversationnel, facteur de conservation des *photos conversationnelles*

Après avoir souligné l'importance de l'aspect communicationnel de la photographie et en particulier de sa prédisposition à la conversation au sein des dispositifs de communication interpersonnelle, nous souhaitons à présent apporter des éléments de réflexion quant aux logiques de conservation qui sous-tendent les *photos conversationnelles*. Notre hypothèse est

que leur mise en mémoire seconde le besoin de conversationnalité continue des usagers du téléphone portable

2.1 La conservation et la conversation : les deux faces d'une pratique historique de la photographie

Comme le suggèrent Anne Jarrigeon, chercheuse en sciences de l'information et de la communication au Celsa, et Joëlle Menrath, sociologue, dans la mesure où les photos prises et échangées par le téléphone portable se rapprochent de la carte postale, leur fonction s'épuiserait une fois arrivées à destination (Jarrigeon & Menrath, 2014). La même hypothèse se dessine lorsque ces photos sont comparées à la photographie de presse, qui n'a plus lieu d'être quand l'événement et sa mise en récit sont *consommés* et ne sont plus d'actualité.

Toutefois, parmi les photos de presse, Eliseo Verón indique que certaines sont des photos d'archives (et sont présentées comme telles), et d'autres ne permettent pas d'identifier une photo « *prise sur le vif* » (Verón, 1994, p.57). Il qualifie ces dernières photos d'« *images "d'identification"* » (Verón, 1994, p.57), c'est-à-dire qu'elles illustrent le récit en faisant figurer un élément du sujet traité, mais sans que le moment de la prise photographique soit identifiable. Ainsi, les pratiques de la photographie de presse ne se caractérisent pas par une diffusion unique de l'image, et il pourrait en aller de même avec les *photos conversationnelles* envoyées dans des conversations téléphoniques textuelles. Les *photos conversationnelles* seraient conservées lorsqu'elles sont potentiellement réutilisables pour de nouvelles conversations.

En outre, les travaux sur l'évolution des pratiques et des usages de la photographie montrent, comme nous allons le voir, que bien souvent l'archivage des photos va de pair avec des usages conversationnels de celles-ci. Si les photos sont produites et conservées, c'est « *tout autant – sinon plus – pour être montrées que pour être regardées* » (Bourdieu, 1965, p.145). Pierre Bourdieu met ainsi en avant que les usages de la photographie sont, avant toute autre chose, sociaux.

Ainsi, au milieu du XIX^e siècle, au moment où apparaissent les premiers albums photos composés de portraits-cartes, les photos servent à combler l'ennui (Wrona, 2012). En s'appuyant sur des extraits de romans d'Emile Zola qui mettent en fiction les usages conversationnels de la photographie, Adeline Wrona, chercheuse en sciences de l'information communication avec une approche littéraire et journalistique, indique que « *La société y est en effet mise en conversation, à travers l'auscultation détaillée des portraits des*

contemporains » (Wrona, 2009, p.6). Aussi, les photos-portraits ne servent pas à alimenter qu'une seule conversation et sont ressorties à de multiples reprises : « *"Il finissait toujours par tomber sous la main", Renée "l'ouvrait en bâillant, pour la centième fois peut-être", "et le jeune homme venait s'accouder derrière elle"* » (Wrona, 2012, p.98). Ces portraits sont sujets à des conversations badines et à ce que Adeline Wrona appelle le « *jeu du portrait* » : « *Il s'agit d'identifier des individus à travers leur représentation mimée, versifiée, racontée ; l'activité mimétique – associer une représentation à une personne – suscite et alimente la réunion ludique d'individus* » (Wrona, 2009, p.7). Les photos sont alors utilisées comme une distraction, répétable au gré de l'envie et de la créativité de ceux qui se prêtent au jeu. Pour les protagonistes cités précédemment, l'un de ces *divertissements-photos* consiste notamment à imaginer des relations amoureuses en fonction des personnes qui composent l'album-photo (Wrona, 2012, p.98). Les usages conversationnels légers et ludiques des photos se retrouvent aujourd'hui dans les « bavardages » médiés par le téléphone portable.

Le sociologue Pierre Bourdieu a également montré que les portraits n'étaient pas les seules archives photographiques disponibles au divertissement. En effet, la photographie étendue aux événements festifs qui rythment la vie collective est sujette à une « *contemplation collective et quasi-cérémonielle* » (Bourdieu, 1965, p.48), qui permet de prolonger la fête. Ainsi, les photos ont la possibilité de créer, ultérieurement à leur moment de production, de nouvelles interactions dans la continuité de celles qu'elles immortalisent.

La conservation de diverses photos s'est donc souvent doublée de leur mise en conversation. Toutefois, l'intention première de leur archivage n'est pas forcément liée au potentiel conversationnel qu'elles renferment. Sous le Second Empire, les portraits-cartes répondent à des enjeux identitaires et de représentations pour la bourgeoisie ; notamment : « *"faire son portrait" était un de ces actes symboliques par lesquels les individus de la classe sociale ascendante rendaient visible à eux-mêmes et aux autres leur ascension et se classaient parmi ceux qui jouissaient de la considération sociale* » (Freund, 1974, p.11). Le bourgeois collectionne les portraits-cartes qui sont à son effigie mais également celles des personnages publics de l'époque, comme Napoléon III, afin de donner l'impression d'avoir une certaine proximité avec eux (Gervais & Morel, 2011). Les album-photos ainsi constitués servent à affirmer « *la réussite de l'individu dans l'espace public et témoigne de nouveaux rapports sociaux* » (Gervais & Morel, 2011, p.62).

Il s'agit à présent de montrer que des photos, et plus particulièrement les *photos conversationnelles*, peuvent être sauvegardées dans la finalité de servir avant tout d'illustration à de nouveaux « bavardages ».

2.2 Une *photo conversationnelle* non périssable

S'il est admis que l'image limite le sens par ce qu'elle donne à voir (Barthes, 1964), elle ne fixe pas une lecture unique car « *Contrairement à la parabole ou à l'allégorie, la trace n'embarque pas sa symbolique avec elle : c'est son contexte qui la lui donne. En régime photographique, les images sont donc non seulement reproductibles, mais surtout déclinables à l'envi* » (Merzeau, 2013, p.28). Les photos peuvent donc servir de supports à de multiples conversations. La chercheuse en sciences de l'information et de la communication, Louise Merzeau, défend la thèse que notre époque est marquée par des logiques qui se caractérisent notamment par « *l'instabilité, la vitesse, l'ubiquité, l'abondance et l'immédiateté* » (Merzeau, 2013, p.118). Toutefois, au lieu d'être soumises à « *une dictature du présent* », la production et la diffusion des images s'insèrent plutôt dans ce qu'elle dénomme « *une ère de l'anticipation* » : « *Celle où les contenus enregistrés ne valent pas tant par leur simultanéité avec le réel que par leur valeur documentaire, synonyme de réemplois possibles. Plutôt qu'établir une relation directe avec le monde, l'indice photographique convertit chaque chose en un document, disponible pour d'autres contextes* » (Merzeau, 2013, p.28). Ainsi, Louise Merzeau introduit l'idée que la dimension indicielle de la photographie en fait une donnée informationnelle, lui conférant un potentiel de diverses utilisations ; et que c'est ce rapport utilitaire à la photographie qui prédomine aujourd'hui. Selon ce raisonnement, l'anticipation d'un réemploi possible d'une photo partagée au sein d'une conversation particulière pour en alimenter une autre radicalement différente motiverait les protagonistes de l'échange à la conserver. Certains éléments apportés par les participants de notre enquête contribuent à confirmer cette hypothèse :

Lucie : - Est-il important pour toi de pouvoir retrouver ces photos qui ont été échangées sur *WhatsApp*?

Pedro - Oui en général j'essaie de garder les photos, enfin de ne pas effacer toutes les photos. Enfin pas tous.

Lucie - Et pourquoi ?

Pedro - Celles que j'aime bien. Je ne sais pas... Hmm une base de données de photos, j'aime bien des souvenirs.

Pour cet enquêté, l'importance de conserver certaines photos échangées sur *WhatsApp* semble à première vue liée à un usage mémoriel, où les photos acquièrent la valeur de souvenirs. Toutefois, il attribue avant tout le nom de « *base de données* » à ces photos, comme si elles constituaient un stock dans lequel il pourrait puiser pour certaines occasions. C'est par ailleurs ce qu'il confirme, plus loin dans l'entretien :

Lucie - Pourquoi c'est important d'avoir cette base de données de photos comme tu dis, mais sur ton téléphone ?

Pedro : - Ah parce que parfois tu racontes des histoires, ou tu parles de trucs auparavant, parfois si tu as une photo tu peux montrer pour illustrer.

Les photos sont à ce moment, perçues principalement comme du matériel conversationnel. L'intérêt de sauvegarder des *photos conversationnelles*, sur son téléphone portable précisément, est de pouvoir les avoir à sa disposition à tout instant, au cas où elles pourraient étayer des conversations.

Dans sa description des usages conversationnels des photos au sein de *WhatsApp*, l'une des enquêtée précise que, parmi les photos qu'elle envoie, certaines sont initialement issues de conversations précédentes, conservées sur son téléphone :

Lucie : - Envoies-tu des photos qui sont déjà présentes, stockées sur ton téléphone portable ?

Martha : - Oui. Ce sont les photos qui sont dans les groupes. Par exemple, dans le groupe de la colocation on envoie beaucoup de photos, moi pas trop mais mes coloc ils en prennent tout le temps des photos [rires], et c'est ces photos que je renvoie par exemple à mes parents, ou à mon copain.

Lucie : - Pourquoi, pour leur montrer ce que vous faites ?

Martha : - Ouais normalement c'est des trucs marrants, c'est des trucs que tu veux partager pour rigoler un petit peu.

Dans cet exemple, l'utilisateur de *WhatsApp* reçoit les photos dans un contexte particulier, celui de la conversation de groupe avec ses colocataires, puis les envoie à d'autres interlocuteurs qui sont des personnes proches, vivant loin d'elle comme nous l'apprenons au cours de l'entretien. Ces photos révèlent probablement un élément de sa vie quotidienne partagée avec ses colocataires. Le partage de ces photos à différents interlocuteurs est possible dans le sens où si elles provoquent le sourire pour l'ensemble des colocataires, elles peuvent également susciter l'amusement des proches puisque l'environnement dans lequel les photos sont produites ne leur est pas inconnu. En effet, l'enquêtée confie qu'elle utilise régulièrement

WhatsApp avec ses proches pour partager avec eux les aspects de son quotidien, en lien avec l'appartement, son chat, ses représentations de danse (cf. Annexe 3, p.78).

Dans ces deux extraits d'entretien, ce n'est pas seulement la photo et ce qu'elle représente qui alimentent de nouvelles situations conversationnelles, mais ce sont les photos et leur contexte de production qui sont restitués. Les photos ne sont pas réemployées dans des conversations de nature complètement différente, mais se rapportent au contraire à un même référent. Nous verrons toutefois, dans un exemple développé dans la partie suivante, qu'une *photo conversationnelle* peut se voir attribuer une symbolique autre que celle attribuée par son contexte de conversation initial.

Aussi, nous ne savons pas si les deux enquêtés conservent ces *photos conversationnelles* intentionnellement, dans l'optique de les partager dans de nouvelles conversations, puisqu'ils nous ont tous deux précisé que toutes les photos échangées *via WhatsApp* étaient sauvegardées automatiquement. Il pourrait alors s'avérer que ces usages conversationnels soient considérés de façon générale, ce qui motiverait les usagers de *WhatsApp* à garder toutes les photos partagées sans discernement, « au cas où ». La possibilité d'une nouvelle déclinaison de certaines *photos conversationnelles* stockées sur le téléphone portable serait alors seulement perçue au moment où elles sont à nouveau consultées, ou si une situation rappelle l'existence et les usages potentiels de ces photos.

2.3 Une conservation temporaire des *photos conversationnelles*

Après avoir montré que la conservation des *photos conversationnelles* s'accompagnait de nouvelles possibilités communicationnelles plus ou moins anticipées, nous avançons l'idée que les photos partagées au sein des échanges interpersonnels médiés par *WhatsApp*, dont la seule valeur perçue est celle de la conversationnalité, auraient une conservation limitée. En effet, une fois ces photos épuisées en tant que ressources conversationnelles, elles seraient effacées de la mémoire téléphonique.

Cette suppression se ferait malgré les usagers de l'application, due aux limites techniques des capacités de stockage des téléphones portables. Le vague discernement du potentiel conversationnel des photos partagées par *WhatsApp* résulterait, comme nous l'avons évoqué précédemment, de la mise en mémoire systématique des *photos conversationnelles*. Cette mise en mémoire par défaut plutôt que la prédilection pour l'effacement des photos ne s'expliquerait pas seulement par leur possible réutilisation, mais répondrait aussi à un désir

plus profond : celui de la conservation intégrale des traces de notre passé. Aussi, la suppression des photos surviendrait par contrainte et non par choix.

La numérisation des images aurait réactivé cette vieille utopie de la mémoire intégrale. Des projets de grande ampleur de consignation et de conservation des savoirs comme l'Encyclopédie, le Dictionnaire universel, ou encore l'institution du dépôt légal en France par François I^{er}, illustrent ces « rêves de totalisation qui parcourent notre culture » (Poirier, 1996, p.105). Aujourd'hui, selon la photographe et sociologue Inès Jonas, « Toute photo numérique tend à devenir archive, patrimoine dans un fantasme de conservation intégrale et de stockage sans perte, rompant bel et bien avec l'archivage, tel que le définit Jacques Derrida, qui impliquait un geste de séparation, de tri, de hiérarchie et de sélection » (Jonas, 2008). Les nouvelles possibilités de stockage nous amèneraient à conserver toutes les photos produites, « sans perte et sans déchet » (Jonas, 2008). Ce désir de conservation totale se retrouve chez les personnes que nous avons enquêtées, mais elles sont poussées à faire un tri de leurs *photos conversationnelles* en raison d'un espace de stockage limité de leur téléphone portable.

Lucie: - Quand les photos échangées sur *WhatsApp* étaient automatiquement sauvegardées, est-ce qu'il t'arrivait de faire un tri ?

Emmanuelle : - Oui, parce que malheureusement les téléphones d'aujourd'hui n'ont pas des mémoires illimitées.

Pour cette enquêtée, il apparaît que ce soit par regret qu'elle soit obligée de trier ses *photos conversationnelles*. Pour remédier à ce problème, elle explique alors qu'elle a préféré changer le paramètre de sauvegarde automatique des images reçues et envoyées par l'application sur son téléphone, mais ces photos peuvent toujours être retrouvées à partir du dispositif car elles sont conservées dans les bases de données mêmes de *WhatsApp* (cf. Annexe 7, p.108).

Pouvoir conserver toutes les photos échangées au sein des discussions *WhatsApp* apparaît comme une fonctionnalité intéressante afin de les regarder à nouveau selon cet autre enquêté, mais le manque d'espace sur son téléphone l'amène à les supprimer :

Lucie: - Is it important for you to be able to find again the photos that you have sent and received on *WhatsApp*?

Angel : - To save them?

Lucie - Yeah to be able to find them again.

Angel : - I wouldn't say... It's a cool feature, for example with the *iPhone* you could do that. Because the *iPhone* saves the pictures in an Internet memory, like in a cloud and you can look at them again. But now I have an android, and my memory is full. So what I do

is just delete them, because there are important things, but there are also a lot of things that are not so important so I just delete them¹².

Cette suppression se ferait progressivement dans la mesure où il nous a également affirmé que toutes les photos envoyées et reçues *via* l'application s'enregistraient automatiquement. Il accorde une valeur différente à ces photos et il est probable qu'il efface prioritairement celles auxquelles il accorde une faible importance.

Aussi, c'est lorsqu'elles font l'objet d'un tri, que certaines *photos conversationnelles* seraient réutilisées dans de nouvelles conversations, avant d'être définitivement effacées. Cette hypothèse est confirmée par les propos de Martha et Pedro, qui commentent l'une des photos sauvegardée dans leurs fichiers *WhatsApp* :

Martha : - Ah ouais, le chat. Celle-là par exemple je vais la partager avec ma chef. Parce qu'avec ma chef on nourrissait le chat, tous les soirs, et pour elle mon chat il est très très très important. Alors c'est une photo que je vais envoyer à ma chef, mais après je vais l'effacer.

Lucie : - Tu ne vas pas la garder pour toi ?

Martha : - Celle-là non.

Lucie : - Pourquoi ? Parce que tu en as déjà ?

Martha : - Ouais, parce que j'en ai d'autres.

Pedro : - Alors la dernière photo c'est le chat de la coloc. C'est le groupe de la coloc et quelqu'un a envoyé ça.

Lucie : - Et tu vas la garder ?

Pedro : - Je ne sais pas, peut-être que je vais l'envoyer à ma sœur parce qu'elle aime bien les chats, mais ensuite je l'effacerai. Pas maintenant, mais s'il me manque beaucoup de place oui.

L'utilisateur semble considérer le devenir de cette photo au moment où nous l'interrogeons. Il prévoit de conserver la photo tant que l'espace de stockage de son téléphone le lui permet ; et s'il la garde pour le moment, c'est dans l'éventualité de la partager à nouveau. Dans ce cas de figure, il apparaît également que la photo se voit attribuer une autre symbolique que son contexte de production et de partage originel, à l'inverse des exemples que nous avons vus

¹² « **Lucie** : - Est-ce que c'est important pour toi de pouvoir retrouver les photos que tu as reçues et envoyées sur *WhatsApp* ?

Angel : - De les sauvegarder ?

Lucie : - Ouais, de pouvoir les retrouver

Angel : - Je ne dirais pas....C'est une fonctionnalité sympa, par exemple avec *l'iPhone* tu pourrais faire ça. Parce que les *iphones* sauvegardent les photos en ligne. Mais maintenant j'ai un android et ma mémoire est pleine. Donc ce que je fais c'est que je les supprime, car il y a des choses importantes mais il y a aussi beaucoup de choses qui ne sont pas si importantes, donc je les supprime. »

précédemment. Le potentiel conversationnel que lui attribue l'utilisateur est dû à l'aspect informationnel de la photo : c'est ce qu'elle représente qui importe et non le moment qui est immortalisé en image. Cet extrait illustre donc l'idée qu'une photo peut être conservée non seulement pour les possibilités conversationnelles liées à son indicialité, mais aussi pour d'éventuelles déclinaisons de portées symboliques différentes.

Conservées pour une remise en conversation plus ou moins identifiée, les *photos conversationnelles* qui ne sont pas imprégnées d'une valeur autre que celle de la conversationnalité s'inscrivent donc dans une temporalité courte, proche de l'instantanéité. Ce constat vient renforcer les affirmations d'auteurs tels que André Gunthert et Carole-Anne Rivière, quant à la montée en puissance d'une *photographie conversationnelle éphémère* dont l'importance se joue sur le fait « *de pouvoir la montrer, la discuter, la rediffuser* » (Gunthert, 2014) ; et qui « *contribue à une mise en forme et une mise en communication du monde imagée sans intention d'archives et avec peu de désir de mémoire* » (Rivière, 2006, p.125). Dès lors, au moment où elles cessent d'être en mouvement - ou autrement dit, une fois toutes leurs mises en partage effectuées, ces *photos conversationnelles* disparaissent.

Ces usages conversationnels de la photographie peuvent être mis en perspective par les recherches du sociologue Gilles Pronovost sur les rapports au temps de nos sociétés occidentales. Il met en évidence l'idée que ce sont les projets planifiés sur un temps plus ou moins long, associés à la notion de « progrès », qui importent plus que les événements passés. Cette organisation du futur proche permet de répondre au sentiment d'impuissance face au passage du temps. Le futur est donc la logique temporelle qui sous-tend nos sociétés modernes. Toutefois, l'avenir lointain n'est plus perçu comme étant prometteur, et les individus s'en remettent alors aux joies du temps présent. Ce changement de perception a alors amené à reconsidérer la notion du temps : « *time is defined less in terms of the use made of it than by the quality of the interpersonal relations it contains* »¹³ (Pronovost, 1986, p.12). Cette valorisation du temps présent et du futur proche expliquerait donc l'accent mis sur la conservation temporaire et le partage instantané ou quasi-instantané des photos produites dans la finalité de nourrir des liens interpersonnels.

¹³ Traduction proposée : « *le temps se définit moins par ce que l'on en fait que par la qualité des relations interpersonnelles qui le constituent.* »

2.4 La conservation des *photos conversationnelles* au service de l'expression de soi et des « bavardages »

Jusqu'à présent, nous avons principalement insisté sur une conservation des *photos conversationnelles* au profit de nouvelles interactions interpersonnelles médiées par le téléphone portable. Cependant, la photographie a dès ses débuts nourris des usages sociaux en présentiel : les premiers albums de famille par exemple sont montrés « *aux amis, aux parents, aux relations* » (Verón, 1994, p.55).

Selon Eliseo Verón, au moment de son apparition « *la nouvelle technologie de la photographie se met à jouer des rôles (un faisceau de rôles) au cœur du processus à travers lequel les individus re-définissent leur identité et leurs rapports au social* » (Verón, 1994, p.55). Ainsi, les portraits-cartes - dont l'enjeu était d'afficher son rang social (Freund, 1974)- étaient notamment voués à « *préparer des rencontres à venir* » (Wrona, 2009, p.9) ; et leur mise en visibilité s'accompagnait du besoin pour les bourgeois de « *mettre en évidence leur véritable personnalité* » (Bertrand, 1993, p.115). Les portraits étaient alors investis de détails particuliers, « *touches distinctes et particularités authentiques* » (Bertrand, 1993, p.125), pensés dès les séances de pose.

Aujourd'hui, le téléphone portable est devenu un réceptacle de photos - parmi d'autres contenus - et « *permet potentiellement de faire de sa vie les coulisses d'un album ou d'un grand film à venir* » (Aïm et al., 2007, p.101). Selon Olivier Aïm, Camille Brachet, Anne Jarrigeon, Joëlle Menrath et Julien Tassel, membres au laboratoire de recherche en sciences de l'information du Celsa, « *les images mobiles sont destinées à être montrées (sur le mobile de préférence)* », à faire parler de ce qu'elles représentent pour mieux « *se raconter* » (Aïm et al., 2007, p.100). Selon ces auteurs, « *tout ce qui s'archive sur un téléphone n'a de sens que si cela peut être montré* » (Aïm et al., 2007, p.49) et ils insistent principalement sur la conservation de photos prises par le téléphone pour être « *montrées dans leur forme brute sur le mobile* » (Aïm et al., 2007, p.101), mais ces photos ne sont pas forcément archivées sur le téléphone portable à la suite d'un échange interpersonnel. En outre, ces chercheurs comparent ces photos aux contenus publiés sur les blogs, dans le sens où elles servent à exposer les facettes de l'univers de leurs détenteurs.

Il s'avère que certaines *photos conversationnelles* se prêtent ainsi à l'expression de soi en situation de face à face, comme l'a indiqué Pedro qui précise conserver ces photos pour illustrer « *des histoires* », « *de trucs auparavant* » - autrement dit des anecdotes relatives à ce qu'il a pu faire. De même, cet autre utilisateur de *WhatsApp*, en expliquant utiliser une photo

qu'il a reçue pour mettre en avant ses activités de loisirs et présenter une personne de son entourage, appuie cette idée:

Lucie : - Est-ce qu'il t'arrive de montrer des photos qui ont été échangées sur *WhatsApp* à des gens qui sont à côté de toi ?

Habib : - Hmm, oui. Oui je le fais.

Lucie : - A quels moments?

Habib - Euh, par exemple, quand on dine ensemble, avec mes voisins du couloir, donc je dis « ah tiens, voilà ce que j'ai reçu, voilà ce qu'on m'a envoyé ».

Lucie : - Et tu leur montres parce qu'ils connaissent les personnes qui t'ont envoyés ces photos ?

Habib : - Euh, non, c'est parce que je voulais juste montrer ça. Par exemple, j'ai un ami Français qui fait du foot avec moi, donc « ah tiens, voilà ce que j'ai fait la dernière fois », par exemple « je te présente mon ami, je joue avec ce mec-là et tout ». Donc c'est ça, c'est juste pour le plaisir quoi.

Comme le fait remarquer Adeline Wrona en citant le sociologue Norbert Elias, « *"La nature et la forme de la personne individuelle" [...] s'invente à travers "l'histoire de ses relations" »* (Wrona, 2009, p.12). Les archives photographiques du téléphone portable servent éventuellement de vitrines aux histoires relationnelles d'un individu, qui constituent alors des supports à la performance de leur identité. Toutefois, les photos partagées par *WhatsApp* servent aussi, et peut-être même plus, de « pré-textes » à des conversations en face à face avec des personnes extérieures à l'échange photographique préalable :

Lucie : - Does it occur to you to show the pictures exchanged on *WhatsApp* to people who are next to you? Around you?

Angel : - For example? To a friend or somebody who is living with me?

Lucie : - Yes.

Angel : - Yes. It's the same thing than sharing pictures. For example, it's the same thing, if I have a funny picture or if I have a photo of a really good friend who is having a good time, and we have friends in common, I would show the picture to my other friend like, "look, look at Lucie she is in Paris now. Look, this picture is great" or "look this", "look that".¹⁴

¹⁴ Traduction proposée :

Lucie : - Est-ce qu'il t'arrive de montrer des photos échangées sur *WhatsApp* à des personnes qui sont à côté de toi ? Autour de toi ?

Angel : - Par exemple ? A un ami ou quelqu'un qui vit avec moi ?

Lucie : - Oui

Angel : - Oui. C'est la même chose que partager des photos. Par exemple, c'est la même chose, si j'ai une photo marrante ou si j'ai une photo d'un très bon ami qui est en train de s'amuser, et qu'on a des amis en commun, je montrerai la photo à mon autre ami, genre « regarde, regarde Lucie est à Paris maintenant. Regarde, cette photo est super » ou « regarde ci », « regarde ça ». »

Ici, ce ne sont pas les photos relatives à soi pour parler de soi qui importent, mais les *photos conversationnelles* des autres qui permettent d'évoquer une relation partagée entre les protagonistes de l'échange médié par *WhatsApp* et celui à qui les photos sont exposées et commentées. Cet usage conversationnel des photos prises par soi et les autres pour entretenir son cercle relationnel n'est pas nouveau, puisque les premiers albums photos que sont les « livres de portraits » réunissaient déjà des cercles « *de proches ou de connaissances* » (Wrona, 2009, p.6). Cet « *usage socialisé des images de soi, et d'autrui* » se retrouve également aujourd'hui avec les réseaux sociaux en ligne qui font des portraits « *une donnée d'échange dominante* » (Wrona, 2012, p.384). Avec les *photos conversationnelles*, cette pratique ne se restreint plus seulement à des portraits de soi et des autres ou à des moments passés ensemble, comme le laisse entendre le passage de cet entretien concernant le fait de montrer, en présentiel, des photos échangées sur *WhatsApp* :

Pedro : - Oui oui. Euh en général c'est quand je discute des trucs que j'ai fait et ou que quelqu'un d'autre qui a fait et qu'il a envoyé une photo reliée à ça et du coup je peux le montrer.

Lucie : - Parce que c'est quelqu'un qui connaît la personne qui...

Pedro : - Oui, en général oui.

Il semble aussi que ce soit les photos envoyées par les autres qui servent particulièrement aux « bavardages » en présentiel, car elles permettent de renforcer le lien entre des interconnaissances.

Ainsi, les *photos conversationnelles* produites par soi ou ses interlocuteurs sont potentiellement conservées pour être réemployées aussi bien dans des conversations en ligne que dans des situations d'échange en face à face, ou encore pour de futures rencontres où la présence de photos soutient l'expression de soi. Contrairement aux photos traditionnelles, les *photos conversationnelles* vont élargir les « bavardages » autour d' « *aventures singulières* » (Bourdieu, 1965, p.53-54) et non plus s'appuyer uniquement sur des événements qui édifient des temps communs. Conserver de telles photos sert à se raconter et à nourrir les liens d'un groupe à travers la mise en conversation des activités de chacun.

Cependant, nous allons voir qu'il ne va pas forcément de soi de montrer et de faire circuler des photos sauvegardées dans le cadre d'échanges interpersonnels.

2.5 Des *photos conversationnelles* à portée limitée : les *photographies conversationnelles personnelles*

Le développement des techniques d'information et de communication (TICs) s'inscrit dans une forte tendance d'individualisation des pratiques médiatiques, d'échanges sociaux et de culture (Miège, 2015 ; p.132), visible dès le XIX^e siècle avec notamment le passage d'une lecture collective à haute voix à une lecture silencieuse et individuelle (Flichy, 2004 ; p.23). Ainsi, les TICs « *constituent très largement des outils individuels* » (Flichy, 2004, p.37). Les évolutions du téléphone s'illustrent dans cette individualisation des pratiques, comme le montrent les travaux du professeur de science politique Jean-Philippe Heurtin spécialisé en sociologie de la critique, qui note que la particularité du téléphone portable est d'introduire « *une communication personnelle* » (Heurtin, 1998, p.49), par opposition aux usages collectifs du téléphone filaire. En effet, contrairement au téléphone familial, le téléphone portable « *n'est pas lié à un lieu mais à une personne* » (Jauréguiberry, 2003, p.21). Christine Castelain Meunier, sociologue au CNRS, appuie cette idée en expliquant qu'avec le téléphone portable « *l'intimité avec l'autre peut être renforcée, car personne d'autre ne risque d'intercepter les échanges, comparativement à ce qui pouvait se passer lorsqu'on ne disposait que d'un appareil, annexe à la ligne familiale* » (Castelain Meunier, 2002, p.244).

Les usages du téléphone portable s'insèrent dans un « *processus de "privatisation" de la sociabilité* » qui remonte aux années 70 : alors que pendant longtemps les relations sociales étaient alimentées par des rencontres non programmées dans des lieux publics, « *à partir des années 70 - c'est du moins l'hypothèse de Goldthorpe et ses collègues - se développe, en milieu ouvrier, un modèle plus « bourgeois » de sociabilité, où les rencontres s'individualisent, sont planifiées par des rendez-vous et sont de plus en plus souvent faites à la maison* » (Heurtin, 1998, p.47). Le téléphone portable apparaît alors comme un outil propice aux nouvelles formes de sociabilités.

Support d'interactions personnelles, le téléphone portable est par ailleurs perçu comme un objet très personnel : « *En 2005, l'une des caractéristiques fortes du téléphone mobile semblait être sa dimension personnelle. Nous avons scruté les opérations par lesquelles cet objet était transformé par les individus pour devenir un véritable objet intime, qui, nous l'avons rappelé, gravite comme peu d'autres dans la sphère corporelle de son propriétaire.* » (Aïm *et al.*, 2007, p.45). Selon les auteurs du rapport de recherche mené pour l'Association Française des Opérateurs Mobiles (AFOM) une première étude indiquait que cette dimension personnelle du téléphone portable se traduit par les possibilités d'archivage du dispositif qui

s'apparente alors à « *une boîte à secret* », recelant des fragments de la vie quotidienne de ses usagers. Les chercheurs du Celsa précisent que « *le portable reste aujourd'hui encore un lieu d'investissement intime majeur, pour lequel les pratiques de dissimulation constituent des révélateurs* » (Aïm *et al.*, 2007, p.46). Ainsi, les photos échangées dans le cadre de conversations interpersonnelles, c'est-à-dire des interactions interpersonnelles restreintes à deux interlocuteurs ou un cercle de proches, pourraient ainsi être perçues comme étant intimes et conservées pour soi, et non pour alimenter d'autres conversations avec des personnes qui ne sont *a priori* pas concernées par ce partage de photos. Cette hypothèse se confirme par le témoignage d'Emmanuelle qui, à la question « *Est-ce qu'il t'arrive de transférer des photos qui t'ont été envoyées sur WhatsApp par une personne, à d'autres personnes?* » répond :

Emmanuelle : - Bonne question, hmm, non. Si, ça m'est arrivé une ou deux fois, mais ce n'est pas une pratique fréquente. Parce que je considère que les photos elles me sont destinées à moi et elles ne sont euh, enfin je respecte cette confidentialité on va dire. A moins que vraiment la photo n'ait été envoyée à d'autres personnes, mais je considère que si j'ai reçu moi la photo c'est pour la garder moi.

De même, quand Habib détient des photos que ses amis lui ont envoyées, il ne va pas les partager avec des personnes extérieures à ce cercle d'amis :

Lucie : - Et est-ce qu'il t'arrive d'envoyer des photos que quelqu'un t'a envoyées sur WhatsApp, à quelqu'un d'autre, dans une autre conversation ?

Habib : - Oui. Quand il y a une photo de trois personnes par exemple, mon ami Argentin m'envoie la photo, même s'il l'envoie aux autres, à David, je lui envoie quand même.

[...]

Lucie : - Et est-ce qu'il t'arrive d'envoyer ces photos à d'autres personnes, qui ne sont pas représentées sur ces photos ?

Habib - Non, j'envoie la photo à ceux qui apparaissent dans la photo, mais je ne l'envoie pas à d'autres personnes.

La circulation des *photos conversationnelles* se limite donc parfois aux proches qui sont directement concernés par ces images parce qu'ils y figurent. Ce partage traduirait l'idée que ces photos n'appartiennent pas qu'à une seule personne, celle qui en est l'auteur, mais au groupe qui s'est retrouvé uni au moment de leur production.

Néanmoins, si certaines photos peuvent être perçues comme étant personnelles, ne pouvant être partagées avec n'importe qui, Christian Licoppe rappelle que « *le caractère plus ou moins interpersonnel, plus ou moins privé, de l'échange, apparaît en définitive comme une propriété négociée dans le cours même de situations qui peuvent impliquer des tiers : un exemple en est l'adolescent qui s'écarte du groupe quand il reçoit un appel sur son mobile* » (Licoppe, 2002,

p.173). Ainsi, il appartient à celui qui reçoit une photo d'en déterminer les limites de son partage. S'il est possible qu'un échange photographique s'effectue en coprésence de personnes extérieures à la conversation, pouvant ainsi susciter un intérêt de leur part, il est peut être également toléré d'utiliser des photos partagées dans d'autres conversations en ligne.

Cet aspect du partage photographique était important à souligner pour indiquer que la conservation des *photos conversationnelles* échangées par *WhatsApp* peut être motivée pour différentes raisons : des motifs conversationnels mais aussi des motifs relevant de l'intime, comme c'était le cas avec les photos cartes postales : « *Quelques-uns en ont fait un véritable objet de collection, pour des raisons parfois très personnelles* » (Maresca, 2004). Nous verrons ainsi dans la deuxième partie de notre étude que les pratiques mémorielles de la photographie sont toujours présentes, même lorsque la fonction communicationnelle des photos est prédominante.

Dans cette première partie, nous avons mis en évidence qu'un changement de paradigme s'était opéré autour des usages de la photographie au profit de la *photo conversationnelle* plutôt que de l'image mémorielle. Les photos ont tendance à être démultipliées pour être soumises à des regards toujours plus nombreux et susciter de plus amples interactions. Les photos sont plus facilement « manipulables » par des personnes qui n'en sont initialement pas les titulaires et, en ce sens, les *photos conversationnelles* sont des images « mobiles ». Nous empruntons cette notion à Adeline Wrona (2009) pour désigner la fluidité de ces clichés occasionnés par leurs nombreux partages d'une part ; et insister sur la particularité de la *photo conversationnelle* à être déclinée dans différents contextes communicationnels d'autre part. Toutefois, l'élargissement du périmètre conversationnel de la photographie est à nuancer au sein des dispositifs de communication interpersonnelle et particulièrement au sein du téléphone portable, puisque l'espace de circulation des photos se limite souvent à un cercle de proches et de connaissances.

L'émergence de la conversationnalité de la photographie s'appuie sur des usages sociaux mais aussi sur des logiques d'acteurs qui contribuent à amplifier et à façonner ces usages. La photographie est ainsi devenue une composante nécessaire de la communication interpersonnelle sans toutefois en constituer le « centre » (Rivière, 2006, p.120). En effet, comme le mettent en avant les entretiens menés dans le cadre de cette étude, « *It's there, it's*

*an important part, but it's not that critical actually*¹⁵ » (cf. Annexe 8, p.113). La photo n'est qu'une fonctionnalité communicationnelle parmi d'autres, où l'écrit reste de première importance.

Enfin, nous avons montré que les usages de la *photo conversationnelle* étaient sous-tendus par deux temporalités : celle de l'immédiateté, liée à son partage dans les échanges communicationnels ; et celle du moyen terme, dans lequel s'inscrit sa gestion pour alimenter de nouvelles interactions. En effet, il est apparu que les photos échangées sur *WhatsApp* étaient sauvegardées, souvent de façon automatique, pour servir notamment de contenus à d'éventuels récits à venir, puis effacées quand elles n'avaient plus d'utilité conversationnelle.

Cette distinction d'usages et d'ancrage dans le temps des *photos conversationnelles* s'apparente aux pratiques de consommation des images télévisuelles chez les jeunes : lorsque les usages de la télévision sont sociaux, les émissions sont regardées en direct, « *en même temps que les autres (pour pouvoir en discuter avec eux le lendemain)* » (Pasquier, 1995, p.32); alors que les images qui sont enregistrées sur le magnétoscope pour être gardées pour soi relèvent d'usages individuels et patrimoniaux de la télévision. Ainsi, comme les *photos conversationnelles*, les usages à finalité sociale des contenus télévisuels s'inscrivent dans un temps court, celui de l'instantanéité de la consommation même des images ; et un temps moyen, celui qui caractérise le moment entre leur consommation et leur mise en conversation.

Aussi, comme les images télévisuelles, les *photos conversationnelles* pourraient s'inscrire dans le long terme, lorsqu'elles sont en prises à des usages personnels.

¹⁵ Traduction proposée : « *C'est là, c'est une partie importante, mais ce n'est pas si essentiel que ça en fait.* »

II. UNE PERSISTANCE MEMORIELLE A DUREE INDETERMINEE: LA CONSERVATION DES PHOTOS CONVERSATIONNELLES POUR SOI

Si les photos partagées au sein des dispositifs de communication interpersonnelle à distance s'inscrivent tout d'abord dans une temporalité courte pour leurs usages conversationnels, la conservation pour soi des *photos conversationnelles* dessinerait les contours d'une temporalité de la durée pour ces images.

1. Face à l' « ordinaire », la conservation privilégiée des *photos exceptionnelles*

Avant d'affiner les raisons intrinsèques de la conservation des *photos conversationnelles*, nous souhaitons dans un premier temps proposer une caractérisation de ces photos et montrer quelles sont celles qui suscitent un intérêt à la mise en mémoire. Cette première sous-partie s'attachera donc à montrer comment la banalisation progressive de l'acte photographique dans la vie quotidienne a fait émerger de nouveaux types de photos et que les *photos conversationnelles* relèvent principalement d'un genre en particulier, celui de la *photo ordinaire*. Aussi, si l'*ordinaire* est le sujet favori des *photos conversationnelles*, les photos échangées au sein de dispositifs de communication interpersonnelle qui sont gardées pour soi devraient refléter cette tendance.

Dans l'ouvrage collectif *Un art moyen*, Pierre Bourdieu caractérise l'acte photographique traditionnel comme étant « *fortement associée aux occasions extra-quotidiennes* » qui tranchent « *avec l'environnement quotidien et les routines de l'existence ordinaire* » (Bourdieu, 1965, p.59). Les photographies sont ainsi employées pour immortaliser les temps forts de la vie familiale, comme les mariages, les vacances, les grands moments qui renforcent l'intégration des membres de la famille. Selon le sociologue, la photographie intervient pour mettre en image l'unité du groupe familial, afin de conforter ce sentiment d'intégration (Bourdieu, 1965). Ces photos sont par la suite classées dans des albums qui constituent de « *véritables livres d'heures de la vie familiale, entamés très souvent à la naissance des premiers enfants, voire plus tard, au gré des loisirs de la retraite ou à la suite du décès du conjoint. Leur consultation devient une occasion rituelle d'évoquer la mémoire de la famille et, selon l'espoir des générations les plus âgées, de la transmettre aux plus jeunes* » (Maresca, 2004). Les photos se définissent donc avant tout par une pratique commune et remplissent des « *fonctions sociales et socialement définies* » (Bourdieu, 1965, p.63) qui limitent le champs du photographiable : le sujet de prédilection des photos est la famille et les activités familiales dignes d'être immortalisées pour leur aspect exceptionnel.

Toutefois, dès l'essor des cartes postales, point le désir d'une mise en image de l'individualité. En exprimant un « *"Nous avons été là, et en étant là, nous avons pensé à toi"* » (Verón, 1994, p.55), le portrait envoyé sous forme de carte postale à la famille ou aux amis témoigne « *d'un glissement des modalités fonctionnelles du portrait vers le pôle de l'intimité, considéré comme un genre familial puis comme un genre personnel* » (Schmitt, 2012, p.75). Cette transformation progressive des fonctions de la photographie va se poursuivre et amener les individus à fixer sur pellicule de nouveaux sujets. Entre les années 1950 et 1970, les manières de photographier changent avec l'apparition d'appareils photos plus facile à manier et l'évolution des mœurs culturelles et sociales. L'acte photographique privilégie la spontanéité et donne lieu à des images « prises sur le vif » (Bajac, 2010). Aussi, la photographie familiale « *ne s'est plus limitée à la prise d'images d'événements institutionnalisés (cérémonies, portraits, etc.) ou exceptionnels (fêtes, vacances) mais s'est également élargie à la vie quotidienne* » (Bationo & Zouinar, 2009, p.144). Dans les années 1970, les « *nouvelles manières de vivre, qui ne suivent plus le schéma familial de l'institution matrimoniale* » (Bationo & Zouinar, 2009, p.144) font émerger des images plus intimes qui mettent l'accent sur l'affectif, comme les photos de petits moments festifs entre amis.

La photo spontanée et affective se décuple aujourd'hui avec les téléphones portables, qui sont des instruments opportuns pour la prise photographique sur le vif. En effet, le téléphone portable étant souvent à portée de main, il permet de saisir des événements qui n'étaient pas anticipés (Aïm *et al.*, 2007). Selon André Gunthert, équipé d'un téléphone portable l'individu devient un « *touriste du quotidien, prêt à faire image dans n'importe quelle situation* » (Gunthert, 2014). Carole-Anne Rivière précise que « *C'est l'enthousiasme inattendu pour une situation, une ambiance, un événement, une sensation vécue sur un mode spontané qui fait naître le désir de fixer un moment particulier* » (Rivière, 2006, p.122) avec le téléphone portable. L'utilisation du présent progressif par l'un des enquêtés, dans l'explication de ses motivations à l'échange photographique sur *WhatsApp*, rend compte de cette instantanéité qui caractérise la prise photographique avec le téléphone portable :

Lucie : - Pour quelles raisons et à quelles occasions tu vas envoyer une photo sur *WhatsApp* ?

Emmanuelle : - Si je suis en train de... comme je disais tout à l'heure, de vivre un moment auquel j'aimerais que mes amis soient présents pour partager ou ma famille, je vais envoyer une photo. Ou bien euh...

Aussi, l'un des enjeux de la photographie produite par le téléphone portable étant de soutenir des relations par l'échange régulier de petits signes affectifs, tout élément ou situation de la

vie quotidienne « *devient enjeu de communication et de témoignage sur soi* » (Rivière, 2006, p.122), comme le démontre la photo d'un ballon de football reçue par l'un des enquêtés (cf. Annexe 6 p.104), l'amie qui envoie la photo de son « *brunch* » ou « *sa nouvelle coupe de cheveux* » (cf. Annexe 7, p.111), ou encore la sœur de Julie qui « *se prend en photo dans les toilettes* » (cf. Annexe 5, p.94). Contrairement à ce qu'avait mis en avant Pierre Bourdieu avec la photographie de famille, les *photos conversationnelles* capturent ce que les individus ont « *sous les yeux tous les jours* » (Bourdieu, 1965, p.57) et des situations triviales. Néanmoins, les genres traditionnels de la photographie n'en demeurent pas moins présents au sein des *photos conversationnelles*, comme les photos touristiques qui reviennent souvent dans les usages photographiques sur *WhatsApp* :

Lucie : - A quelles occasions ou pour quelles raisons tu vas envoyer une photo sur *WhatsApp*?

Pedro : - Surtout quand je voyage, ou sinon juste pour rigoler avec mes amis.

Julie : - Ca c'est une photo que Maira [sa colocatrice] elle m'a envoyée, euh de Budapest, dans le sauna. Donc pareil, c'est sur le groupe de la coloc ou à moi en fait. Non à moi elle m'a envoyée quelques photos parce que je lui ai demandé comment ça s'était passé. Donc elle m'a envoyé cette photo la.



Les *photos conversationnelles* se caractérisent donc aussi bien par la représentation d'instantané et de choses « ordinaires », que celle de moments singuliers qui se dénotent de la quotidienneté. Par « ordinaire », nous entendons ce que nous « *vivons sans y penser* » (Perec, 1989, p.11), les choses que nous regardons habituellement sans voir parce qu'elles ne semblent pas interroger de par leur présence coutumière. L'écrivain George Perec introduit cette notion d'« ordinaire » et même d'« infra-ordinaire » par opposition au regard journalistique qui se pose toujours sur l'insolite et le spectaculaire, comme si « *ce qui se fond dans l'évidence* » (Souchier, 2007, p.29) ne contenait rien de signifiant. Dès lors, certaines *photos conversationnelles* peuvent être qualifiées de *photos ordinaires* dans la mesure où elles sont la saisie d'objets, de « *choses communes* » (Perec, 1989, p.11), qui n'attirent généralement pas l'attention.

En nous appuyant sur ce cadre théorique qui nous a permis de caractériser les *photos conversationnelles*, il convient à présent de distinguer celles qui suscitent un désir de conservation autre que pour leur capacité à multiplier les interactions. Parmi les photos échangées sur *WhatsApp*, celles que les usagers veulent sauvegarder sont celles qui sont assimilées à des photos-souvenirs :

Lucie: - So what kind of photo in particular is it important for you to save?

Angel: - Photos of me and an event, euh. I would save photos of a trip, or something...memories. Memories that I care about, even if I didn't take the pictures, I would like to have the pictures so they can send them to me through *WhatsApp* and I can save them later. But this is the kind of things that I would save¹⁶.

Ici, ce sont des photos d'un « évènement » vécu par l'utilisateur, dont essentiellement des photos prises durant un voyage, qui lui évoquent des souvenirs et qui vont donc être conservées. Ces photos ne sont à priori pas des *photos ordinaires* car elles illustrent une expérience particulière de l'enquête.

Lucie : - Est-ce que c'est important pour toi de pouvoir retrouver ces photos qui ont été envoyées et reçues sur *WhatsApp*?

Martha : - Des fois oui, des fois je, je m'en fiche un peu des photos. Par exemple, ouais, j'en reçois tout le temps des photos que je ne vais pas forcément garder. Mais par exemple si c'est...ch'é pas, qu'on est allé avec mon copain dans un concert, c'était super chouette et je vais la garder comme un souvenir. Je garde ce genre de photos. Mais souvent je ne garde pas les autres.

Encore une fois, la photo du concert immortalise un temps qui, *a priori*, sort de la routine quotidienne et demeure unique de par la performance des artistes. De même, lorsque les photos représentent des instants vécus par autrui, ce sont celles de moments exceptionnels, comme un mariage et plus particulièrement le mariage d'un membre de la famille, qui sont conservées :

Lucie : - Est-ce que les photos que tu vas garder représentent forcément des expériences que tu as vécues ou tu vas aussi garder des photos que des gens t'ont envoyé mais qui n'ont rien à voir avec toi?

Martha : - La plupart c'est des expériences que moi j'ai vécues, mais par exemple le mariage de ma sœur. Je n'étais pas là, alors elle m'a envoyé des photos et j'en ai gardées quelques-unes.

¹⁶ Traduction proposée :

Lucie : - Donc quel type de photo en particulier est-il important pour toi de sauvegarder ?

Angel : - Les photos de moi et d'évènements, euh. Je sauvegarderais les photos de voyages ou quelque chose... des souvenirs. Des souvenirs qui m'importent, même si ce n'est pas moi qui ai pris les photos. J'aimerais avoir les photos, donc ils peuvent me les envoyer par *WhatsApp* et je peux les sauvegarder plus tard. Mais c'est le genre de choses que je conserverais.

Ainsi, ce sont les *photos exceptionnelles* qui sont sauvegardées parce ce qu'elles constituent des photos-souvenirs pour les usagers de *WhatsApp*. En cela, la conservation des *photos conversationnelles* s'inscrit dans des pratiques d'archivage anciennes, puisque ce sont traditionnellement « *La photographie dite " de famille" et celle de voyage* » qui « *concernent toutes deux des pratiques de la photo-souvenir, des photos prises pour nous-mêmes et pour nos proches* » (Dondero, 2007, p.24). Ainsi, contrairement à ce que nous avons supposé, la plupart des *photos ordinaires* ne semblent pas être perçues comme des photos-souvenirs et susciter un intérêt de conservation. Au contraire, ce sont les premières à être effacées, comme le démontrent les extraits de ces entretiens :

Lucie : - Ok. Donc tu m'as dit qu'il t'arrivait de trier les photos en raison du manque d'espace sur ton téléphone, quelles sont alors les photos que tu vas supprimer en premier?

Pedro :- En général ce sont des photos que je trouve...qui ne sont pas hyper intéressantes.

Lucie : - Lesquelles ne sont pas intéressantes ?

Pedro : - Genre, parfois il y a des trucs quotidien « tiens, j'ai mangé ce truc ». Ca je peux l'effacer facilement.

Lucie :- Ah des photos de plats...

Pedro : - Oui.

Les *photos ordinaires* ne semblent pas être dignes d'intérêt dans la durée.

Lucie : - Et est-ce que ce qui est représenté sur la photo va déterminer le fait que tu la gardes ou non ? Par exemple selon si c'est une photo de portraits, de paysages, ou d'objets ?

Martha :- Ah ouais je ne garde jamais les objets. Peut-être les paysages. Peut-être.

Lucie : - Et les photos d'objets que ta sœur t'envoie d'Australie ?

Martha : - Si c'est des animaux oui. Si c'est un objet comme une chaise, non.

Lucie : - Ou alors quelque chose qu'elle est en train de manger ?

Martha : - Ah non ça je ne vais pas garder.

A nouveau, les *photos conversationnelles* qui sont potentiellement conservées au-delà des usages conversationnels sont des photos qui s'apparentent à la photo touristique, ou alors des *photos ordinaires* qui vont plaire à l'individu parce que ce qui est représenté est tout particulièrement affectonné. En effet, Martha semble porter un intérêt personnel aux animaux, puisqu'à plusieurs reprises au cours de l'entretien elle évoque son chat et révèle prendre de nombreuses photos de son animal de compagnie.

Aussi, parmi les photos échangées sur *WhatsApp* qui sont préservées, beaucoup s'avèrent être des photos de voyage. Toutefois, certaines ne semblent pas toujours relever de la définition

d'une *photo conversationnelle*. En effet, dans certains cas, les protagonistes demandent à ce qu'on leur envoie certaines photos :

Lucie : - Et souvent c'est plus important pour toi de garder les photos qu'on t'envoie ou celles que tu reçois ?

Pedro : - Surtout celles que je reçois.

Lucie : - Pourquoi ?

Pedro : - Parce que voilà, en général ce sont des photos que je reçois, je pense que c'est en général des photos que je demande, donc qui m'intéresse du coup.

Lucie : - Ah parce que c'est toi qui demande à ce qu'on t'envoie des photos ?

Pedro : - Parfois oui. Parfois non. Par exemple quand je voyage avec Maira ou mes amis et que ce n'est pas moi qui ai pris les photos, du coup je demande les photos que j'aimerais bien avoir.

Angel : - "I went to Bath and Stonehenge, and all the pictures of me...since my phone got discharged and I had no camera, all the pictures of me were taken with the phone of one of my friends. What she did was sending these pictures through *WhatsApp*"

Dans les deux cas, les photos de voyages n'ont pas été prises par les enquêtés mais par leurs proches, et *WhatsApp* ne sert que de canal de diffusion. Les photos ne semblent pas constituer des embrayeurs à la conversation. Il convient donc de ne pas qualifier une photo échangée au sein de communications interpersonnelles médiées par les TICs de *photo conversationnelle* trop rapidement.

Pour conclure, que ce soit de véritables *photos conversationnelles* ou non, il semble que les photos échangées par *WhatsApp* qui soient les plus conservées ne sont pas des *photos ordinaires*, mais des *photos exceptionnelles*, gardées pour soi et son entourage parce qu'elles permettent de remémorer des moments vécus, hors du commun. Néanmoins, il ne s'agit là que de l'une des motivations à la mise en mémoire de ces images et les *photos ordinaires* pourraient faire l'objet d'usages mémoriels pour d'autres finalités.

2. La remémoration d'un « être ensemble »

2.1 Les *photos conversationnelles* où les reliques d'un quotidien partagé

Les photos échangées au cours de communications interpersonnelles ne seraient pas seulement conservées pour constituer des souvenirs de lieux notables visités, de célébrations institutionnalisées ou d'activités exceptionnelles, mais aussi pour remémorer la proximité qu'il y a eu avec une personne à un moment donné, la particularité d'un temps commun, dans la mesure où la photographie partagée avec notre cercle relationnel renforce « *un mode de participation au monde* », ainsi que met en scène et symbolise « *ce qui est vécu en ensemble* »

(Rivière, 2006, p.123). Nous reprenons les propos de Carole-Anne Rivière qui nous semblent pertinents à partir du moment où le temps de la saisie photographique et le temps du partage de l'image sont simultanés (ou presque). Ainsi, comme Adeline Wrona le souligne avec le portrait médiatique, le temps des *photos conversationnelles* « *comporte des événements, qui recomposent le déroulé général de l'existence commune* » (Wrona, 2012, p.176). Ces photos vont ainsi conforter « *un vivre-ensemble* » (Wrona, 2012, p.175).

Aussi, ce n'est pas ce qui est représenté sur les *photos conversationnelles* qui importerait, mais le fait qu'elles évoquent des instants de sociabilité. Ces images se rapprocheraient ainsi des films de familles, qui « *fonctionneraient plus comme des index que des représentations, donnant ainsi lieu à une remémoration collective, qui occasionne des échanges s'inscrivant dans un travail de reconstruction de l'histoire familiale, ou une remémoration individuelle. L'important ce n'est donc pas ce qui est "contenu" dans les images mais les processus de remémoration et les interactions qu'elles suscitent* » (Bationo & Zouinar, 2009, p.145). Les *photos conversationnelles* semblent toutefois se prêter plus à une remémoration individuelle que collective ; et sont sauvegardées pour aider à se rappeler des interactions qui ont eu lieu lors de la prise et ou de l'échange photographique :

Lucie: - Pour toi, est-ce que c'est important pour toi de pouvoir retrouver les photos qui ont été envoyées et reçues sur *WhatsApp*, même si tu ne les stockes pas sur ton téléphone ?

Emmanuelle : - Oui, très.

Lucie: - Pourquoi ?

Emmanuelle: - Parce que c'est des souvenirs. Et les souvenirs c'est important de les garder. Parfois on n'arrive pas...on se souvient, mais on n'arrive pas forcément...de l'image et l'image en fait, rappelle...enfin, la situation, le moment, rappelle certaines choses qui se sont dites.

Avec la photographie, « *Ce n'est pas l'événementiel comme tel qui est fixé, mais un de ses aspects tiré délibérément de l'oubli. L'activité photographique trie la perception* » (Castel, 1965, p.294). Les *photos conversationnelles* peuvent donc évoquer un aspect très particulier d'une relation. C'est pourquoi mêmes des *photos ordinaires*, comme des photos d'objets, peuvent être conservées lorsque ce qu'elles représentent est investi d'une trace relationnelle:

Lucie: - So what is represented on the photo is definitely going to determine the fact you're going to save or not. And would you save photos on which only objects are represented?

Angel : - Hmm it's possible. For example I have a picture that my girlfriend sent me about the flowers I offered her for our first date. For me it was cute that she sent me this picture,

it reminds me of her. If she sends me a picture of something that makes me remind me of her and a good time we had, I will keep the picture¹⁷.

Parmi les personnes interviewées, certaines vont sauvegarder des *photos conversationnelles* par anticipation d'un changement de situation qui aboutira à la séparation physique de proches. Ainsi, ces photos sont conservées en tant que reliquats d'un « vécu ensemble », d'un quotidien partagé, comme en attestent les intentions de cette enquêtée :



Martha : - Ah celle-là je vais la garder par exemple. Elle est chou, elle est dans un panier. C'est marrant. Bah tu sais, j'aime bien les photos par exemple celle-là, parce que c'est vraiment un joli souvenir. Pas toutes les photos sont de jolis souvenirs.

Lucie : - Pourquoi celle-là c'est un joli souvenir ?

Martha : - Parce que c'est marrant, c'est un truc que tu... c'est, c'est un truc que tu ne vois pas tous les jours. C'est pas du quotidien.

Lucie : - Parce que le chat est dans un panier ?

Martha : - Parce que le chat est dans un panier, c'est marrant de voir le chat dans le panier. Aussi parce que c'est le panier de Julie [sa colocatrice], et dans un an elle va partir de mon quotidien, de ma vie.

Lucie : - Julie ?

Martha : - Ouais parce que je vais partir en Espagne elle rester sur Grenoble, alors c'est vraiment...ça me fera penser à « ah ouais, quand j'habitais à Grenoble, dans une colocation, avec mes amis », et ça va changer, tu vois. Ça me fera penser à ça.

¹⁷ Traduction proposée :

Lucie : - Donc ce qui est représenté sur la photo va déterminer le fait que tu la conserves ou non en définitif. Et est-ce que tu sauvegarderais des photos sur lesquelles seuls des objets sont représentés ?

Angel : - Hmm c'est possible. Par exemple j'ai une photo que ma copine m'a envoyée, celle des fleurs que je lui ai offertes pour notre premier rendez-vous. Pour moi c'était mignon qu'elle m'envoie cette photo, ça me fait penser à elle. Si elle m'envoie une photo de quelque chose qui me fait penser à elle et d'un bon moment qu'on a eu, je garderais cette photo.

Dans le cas de cette *photo conversationnelle*, le désir de conservation provient notamment de la figuration d'un objet qui évoque une personne et qui symbolise par la même occasion un temps commun.

Cet usage mémoriel de la *photo conversationnelle* est semblable aux pratiques de conservation des échanges épistolaires. En effet, le chercheur en anthropologie Jean-Pierre Albert (1993) montre que le sens donné à la conservation de certaines lettres correspond à une « *démarche autobiographique* » (Albert, 1993, p.26) L'échange de correspondance s'insère souvent dans des périodes de vie particulières des individus ; et les lettres vont leur évoquer des « *tranches de vie* » (Albert, 1993, p.26). Selon le chercheur, ce courrier acquiert une « *valeur "documentaire" de l'expérience vécue, du milieu fréquenté* » et va être conservé au titre de souvenirs. Il note que la grande majorité des femmes qui affirment conserver la totalité du courrier qu'elles reçoivent tiennent également (ou ont tenu) un journal intime. Ainsi, comme certaines lettres, des *photos conversationnelles* sont archivées pour leur « *signification sentimentale* », mais aussi pour leur « *valeur de témoignage* » de l'existence des individus (Albert, 1993, p.26).

En revanche, à l'inverse des échanges épistolaires qui sont souvent occasionnés par des périodes d'éloignement des proches, recoupant ainsi « *les temps forts de la vie individuelle* » comme les « *études, séjours à l'étranger, service militaire* » (Albert, 1993, p.26) ; les *photos conversationnelles* peuvent être partagées au sein de communications interpersonnelles alors même que les interlocuteurs vivent ensemble ; et ne coïncident pas forcément avec des temps forts, mais aussi avec des instants d'un quotidien anodin. Les *photos conversationnelles* qui sont conservées pour l'« être ensemble » qu'elles symbolisent tendraient donc à être doublement « ordinaires » : dans leurs représentations et par leur affiliation à des périodes banales de l'existence des individus.

La conservation de telles images n'est pas étonnante puisqu'elle s'inscrit dans l'exaltation du temps présent et l'importance des liens interpersonnels que nous avons déjà évoqués. Les *photos ordinaires* qui font état d'une relation sont en outre, très présentes dans l'environnement médiatique des individus, comme en attestent les émissions de télé-réalité telles que *Loft Story* dont « *Le nœud du spectacle résidait moins dans le principe du huis clos que dans ce qu'il donnait à voir et à entendre, à savoir les démêlés affectifs, sentimentaux, relationnels d'une petite équipe juvénile* » (Mehl, 2008, p.270). Selon Dominique Mehl, chercheuse au laboratoire Communication et Politique du CNRS, « *Ces émissions apparaissent d'abord comme le reflet à l'écran des comportements modelés par [...]*

l'individualisme relationnel caractéristique du temps présent » (Mehl, 2008, p.274-275). Les usages des *photos conversationnelles* sont donc à appréhender à la lueur de ces comportements sociaux généraux.

Tout comme les téléspectateurs des émissions de télé-réalité, nous allons à présent voir que les usagers de *WhatsApp* qui conservent des *photos conversationnelles* s'attachent aux signes d'une « *authenticité des rapports interpersonnels* » (Mehl, 2008, p.270) en distinguant ces images comme des preuves d'amour ou d'amitié.

2.2 Les *photos conversationnelles*, signes d'affections

Au-delà de traces relationnelles, c'est en tant que signes d'affection que les photos reçues par des personnes proches sont conservées :

Lucie : - D'accord. Et alors est-ce que pour toi c'est plus important de pouvoir retrouver les photos que tu as envoyées ou celles que tu reçois sur *WhatsApp* ?

Habib : - Non, je préfère celles que je reçois.

Lucie : - Pourquoi ?

Habib : - Euh, en fait c'est un peu... Je ne sais pas, mais... En fait, ça me dit que, voilà, tes amis ils te donnent de l'importance, ils t'envoient des photos, ils te considèrent comme un... comme un ami quoi. Ils t'aiment. Ouais, c'est pour ça qu'ils ont pris la peine de t'envoyer une photo que tu as pris avec eux. Par exemple, un ami qui m'envoie un message sur *WhatsApp* il me dit « t'es où ? », moi c'est euh... Ouais ça me dit quelque chose, je ne sais pas.

Cet enquêté semble percevoir l'acte photographique au sein d'un échange conversationnel comme un effort particulier de communication, qui témoigne d'une certaine estime pour lui. De même, la plupart des personnes interrogées nous ont ainsi affirmé que les photos qu'ils reçoivent sur *WhatsApp* leur importent plus que celles qu'ils envoient.

Cette considération pour ce qui est distingué comme un échange photographique adressé relève du même ordre que celle de messages écrits, aussi bien des SMS que des lettres. Les entretiens menés par Carole-Anne Rivière pour ses recherches sur les usages des SMS révèlent ainsi que ces messages sont assimilés au courrier personnel que l'« *on aime bien garder* » [...]. (*Virginie, 19 ans*) » (Rivière, 2002, p.145). Jean-Pierre Albert éclaire à nouveau cet intérêt particulier des individus à l'archivage des lettres qui sont véritablement adressées. Pour la plupart, la raison principale en est « *la valeur affective des textes* » (Albert, 1993, p.25). Ainsi, des lettres d'amour ou d'amitié sont précieusement conservées comme archives de sentiments passés ou actuels. Les *photos conversationnelles* s'insèrent dans ces

pratiques, pas tant pour ce qu'elles mettent en image ou le texte qui les accompagnent, mais parce qu'elles évoquent en elles-mêmes une démonstration affective.

L'émotion qui se situe au cœur de cette logique de conservation des *photos conversationnelles* est d'autant plus présente qu'elle est investie par des acteurs industriels qui font de la relation un service marchand, comme par exemple « l'application « Snapchat » d'Apple qui permet de transmettre des mini-vidéos non mémorisables à haute valeur ajoutée émotionnelle est emblématique de la stratégie d'Apple qui appréhende l'émotion non seulement comme moyen, mais aussi comme finalité d'une relation d'échange numérique » (Martin-Juchat, 2014b, p.3). Selon la chercheuse en sciences de l'information et de la communication, le « *nouvel esprit du capitalisme* » se définit notamment par une « *marchandisation de la communication affective* » (Martin-Juchat, 2014a). Le développement de la société de consommation s'est accompagné de l'essor et de la diversification de techniques marketings et qui essayent aujourd'hui de « *normaliser l'expérience sensorielle et affective* » en transformant « *en codes la sensation et l'émotion* » (Martin-Juchat, 2014b, p.4). Les *photos conversationnelles* s'insèrent donc dans cette instrumentalisation de l'émotion, sans toutefois en être réduites à une standardisation, puisque nous avons vu que ces photos se caractérisaient par leur aspect « ordinaire » mais aussi « exceptionnel » ; des représentations diverses comme celles d'objets ou de portraits.

3. Des souvenirs constitués essentiellement de portraits d'autrui et de figurations de soi

Aujourd'hui, « *Les internautes ne cessent d'emmener leur corps dans l'échange, capturant ainsi son expressivité, sa sensibilité, ses réactions aux contenus échangés* » (Casilli, 2010, p.127). Selon le sociologue Antonio Casilli (2010), la diffusion d'images de soi est une façon de se mettre en scène pour faire part de sa vie et susciter l'intérêt des autres, ainsi que de gérer son identité. « *La Photographie a d'ailleurs commencé, historiquement, comme art de la Personne : de son identité, de son propre civil, de ce qu'on pourrait appeler, dans tous les sens de l'expression, le quant-à-soi du corps* » (Barthes, 1980, p.124). Les comportements en ligne amplifient donc l'un des premiers usages de la photographie, celui du portrait. Toutefois, les genres photographiques se sont diversifiés depuis la naissance de la technique photographique et nous avons mentionné l'émergence croissante de *photos ordinaires*, tournées vers l'affectif.

Ainsi, comme le précise Irène Jonas à propos de l'image affective, nous pensons que ce qui importe pour qu'une *photo conversationnelle* soit conservée ne s'arrête pas à ce qui est

représenté sur l'image mais à « "ce qui s'est vécu là" » : « *L'image affective prétend ainsi échapper à tout repère social et temporel pour ne plus devenir que personnelle. Elle fixe un instant, dont finalement le lieu, l'action, la période et la personne importent moins que le "ressenti"* » (Jonas, 2008). Aussi, bien que les chercheurs du CELSA aient mis en évidence une tendance pour la production d'autoportraits et de portraits des membres de la famille et de l'entourage immédiat avec le téléphone portable (Aïm *et al.*, 2007), nous nous attendions à rendre compte d'une conservation de *photos ordinaires* mettant en scène des choses banales du quotidien autant que le visage de soi et des autres, dans la mesure où elles permettent d'évoquer la relation affective qui sous-tend l'échange photographique. Cependant, la plupart des personnes que nous avons interrogées nous ont affirmé le contraire :

Lucie : - Et est-ce que ce qui est représenté sur la photo va déterminer le fait que tu l'as conservées ou l'a supprimées ?

Julie : - C'est-à-dire ?

Lucie : - Par exemple, si tu as pris en photo quelque chose que tu as acheté ou que quelqu'un vient d'acheter...

Julie : - Ah, non, je ne vais pas la conserver. Par exemple ma petite sœur... bah, en fait ce qui est... euh des fois je fais un tri et j'élimine les photos. Donc là par exemple ma petite sœur m'a envoyé des photos de ses chaussons, je ne vais pas les garder. Si elle n'est pas dessus euh.

Lucie :- Donc finalement tu ne vas pas garder toutes les photos que tes sœurs t'envoient.

Julie : - Non non non, je ne les garde pas toutes. Celles où elles sont dessus. Après les objets si c'est vraiment important et que je me dis qu'il faut le garder ouais, mais sinon non. La plupart du temps ce n'est pas important, c'est juste pour montrer comme ça, pour partager un petit peu.

Pour cette enquêtée, la conservation de *photos ordinaires* est envisageable à partir du moment où les personnes qui les lui ont envoyées sont des proches (il apparaît tout au long de l'entretien qu'elle a des échanges privilégiés avec ses sœurs sur *WhatsApp*) et y figurent. Elle ne semble pas percevoir de valeur affective particulière dans les photos qui sont partagées pour témoigner visuellement des petites anecdotes du quotidien. Les propos d'une autre enquêtée soulignent ce même rapport aux *photos conversationnelles*, qui ne semblent pas dignes d'intérêt à la conservation lorsque les proches et les amis qui les envoient n'apparaissent pas sur les images :

Lucie : - Quel type de photo en particulier est-il important de pouvoir retrouver pour pouvoir conserver ?

Emmanuelle :- Je dirais que si c'est des photos de paysage, à la limite le paysage je m'en souviens. C'est plutôt des photos des personnes, où les personnes apparaissent physiquement sur les photos qui sont importantes, où on a parlé ensemble.

Lucie : - C'est possible que ce soit des photos qui ne représentent pas des personnes ? Par exemple...

Emmanuelle : - A vrai dire si je perds une photo d'une tasse de café, ça m'importe peu.

Lucie : - Mais tu garderais ce type de photo ?

Emmanuelle :- Je le garde mais s'il faut faire de la place après dans le téléphone je vais la supprimer. Enfin, c'est celle que je supprimerai en premier.

Si les photos sur lesquelles sont représentés les autres sont sauvegardées, c'est parce qu'elles rappellent à l'enquêté la relation qui s'est jouée au moment du partage photographique. Les autres types de photos ne semblent pas avoir ce même « pouvoir » d'évocation. Il arrive toutefois que l'image d'un objet détienne cette valeur lorsque l'objet en question génère lui-même une relation, comme l'une des personnes interrogées le désir de conservation d'une *photo conversationnelle* représentant un ballon de football :

Habib :- Ça par exemple, c'est notre ballon de foot.

Lucie : - C'est quelqu'un qui te l'a envoyée ?

Habib : - Euh, c'est David qui nous a envoyé cette photo sur le groupe de foot.

Lucie : - Et pourquoi tu l'as téléchargée ?

Habib : - Oui, parce qu'en fait ça fait longtemps que je n'ai pas joué au foot, c'est voilà...c'est un truc commun qui est entre nous. Après il nous a décrit l'état de...bon il nous a dit « regardez le ballon comment il est », tu vois.



Plus que l'activité elle-même, ce ballon représente les moments partagés par un groupe d'amis particulier. Néanmoins, la plupart des choses de l'environnement quotidien qui alimentent en image les « bavardages » téléphoniques sont perçues comme des données informationnelles qui ne sont pas destinées à être conservées, selon les personnes que nous avons interrogées :



Martha : - Alors ça c'est la voiture que ma sœur a achetée en voiture en Australie, pour pouvoir travailler. Parce que c'est obligatoire d'avoir une voiture, et je ne vais pas la garder.

Lucie : - Pourquoi ?

Martha - Ouais parce que j'ai déjà vu la photo, c'est bon. Je sais qu'elle a acheté une voiture.

Dans le cas de cet échange, la photo épuise sa fonction au moment où elle est réceptionnée. La valeur informationnelle donnée à de telle photo se caractérise donc par une temporalité

courte, car si elle est conservée par défaut, elle est aussitôt supprimée pour faire place à des *photos conversationnelles* de plus grande signification pour les usagers de *WhatsApp*.

Concernant la mise en mémoire des *photos conversationnelles* sur lesquelles figurent les personnes engagées dans l'échange, il semble que n'importe quelle figuration du corps d'autrui ne soit pas suffisante pour que les *photos conversationnelles* soient conservées. En effet, il faut que le visage des personnes soit visible, comme l'évoque une enquêtée en commentant l'une des dernières photos sauvegardées dans l'application *WhatsApp* :

Emmanuelle : - Après dans les messages personnels j'ai des amis par exemple, la nouvelle coupe de cheveux d'une de mes meilleures amies. C'est une photo de dos donc je n'ai pas forcément envie de la garder.

La force de l'image tient à ce qu'elle rend présent l'absent, qui est la « *la fonction première du portrait, selon le récit de Pline l'Ancien* » (Wrona, 2012, p.95). Les *photos conversationnelles* de portraits sont ainsi conservées parce qu'elles expriment une présence. Aussi, « *La réussite du portrait se mesure par sa capacité à saisir le moment où une personnalité se révèle au plus près de sa "vérité"* » (Wrona, 2012, p.32). Un portrait sans visage ne semble dès lors pas rendre compte d'une représentation authentique de la personne. Les portraits ou autoportraits photographiques échangés acquièrent donc une certaine valeur et susciteraient un désir de conservation lorsqu'ils permettent à leur destinataire d'y voir une présence palpable de la personne engagée dans la conversation. Au XIX^e siècle, la poète Britannique Elizabeth Barrett écrivait « *je rêve de posséder un tel mémorial (sic) de tous les Etres qui me sont chers en ce monde. Ce n'est pas seulement la ressemblance qui est importante dans de tels cas – mais l'association et le sentiment de proximité impliqués dans la chose* » (Mary, 1993, p.37). Certaines *photos conversationnelles* s'inscrivent donc dans une pratique mémorielle traditionnelle de la photographie et deviennent alors des images intimes gardées pour soi.

Conserver les visages de ses proches permet de les regarder à loisir et servent à soulager quelque peu le manque d'une co-présence physique. Plusieurs personnes enquêtées expriment en effet sauvegarder ces *photos conversationnelles* par nostalgie :

Habib : - Alors voilà, ça c'est une photo que j'ai reçue sur l'application

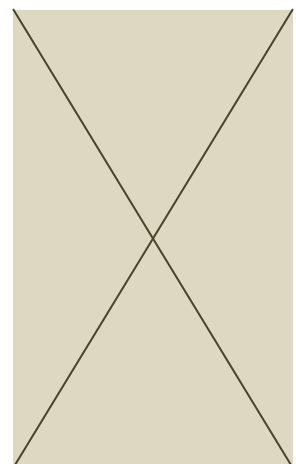
Lucie - Qui est-ce qui te l'a envoyée ?

Habib : - Ca, c'est un ami Algérien

Lucie - Ah donc tu as aussi des amis Algériens sur *WhatsApp*.

Habib : - Un seul. Voilà.

Lucie : - Et pourquoi il t'a envoyé cette photo ?



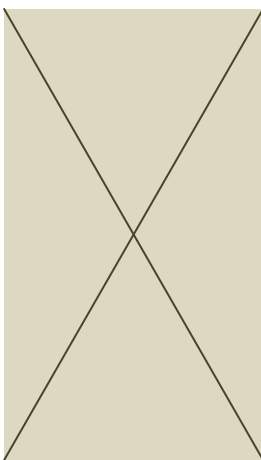
Habib : - Je ne sais pas pourquoi, mais je l'ai gardé en fait parce que... c'est un peu drôle ce que je vais dire, mais euh il me manque [rires]. Et en fait ce sont des voisins, donc voilà je voulais la garder comme ça.

Lucie : - Ah c'est parce que ça fait longtemps que tu ne l'as pas vu. Et quand tu rentreras en Algérie tu vas la supprimer ou non ?

Habib : - Peut-être, mais pour l'instant je vais la garder. Je vais la garder, mais je ne sais pas jusqu'à quand.

De telles photos sont sauvegardées le temps de la relation à distance, mais ont un avenir incertain lorsque l'éloignement n'est plus d'actualité. L'application *WhatsApp* s'avère particulièrement utilisée dans le cadre de relations familiales et amicales à distance (cf. Annexe 3, p.77 ; Annexe 5, p.91 ; Annexe 7, p.107), ce qui expliquerait cet entrain à la sauvegarde des portraits des proches qui sont restés dans les pays d'origine ou vivent à l'étranger. La conservation de ces photos se fait pour soi, pour entretenir le sentiment de proximité avec ceux qui sont momentanément éloignés de notre vie quotidienne.

Outre les visages des proches, les autoportraits qui ont servis de supports à des messages sont également importantes dans les archives des *photos conversationnelles*, mais pour des raisons différentes. En effet, alors que les effigies de soi répondent traditionnellement au « *culte de l'individu* » (Freund, 1974, p.12) où « *la représentation prend le pas sur l'expérience vécue* » (Maresca, 2004) et se veut intemporelle, les autoportraits échangés au sein de conversation en ligne ont la particularité d'être fortement caractérisés par leur contexte de production ; c'est-à-dire celui de « *la situation des lieux et de la temporalité de l'action, ainsi que du rapport de l'émetteur à cette action* » (Gunthert, 2015). L'extrait de l'entretien suivant appuie cette hypothèse :



Angel : - I'm going to save this one. Because it's the warmest day I have experienced in England since October. It's a good memory, it was the first time I played basketball in England as well, and it's the first time I played basketball with these friends, so it's cool. I think I'm going to save this one¹⁸.

¹⁸ Traduction proposée : **Angel** : - Je vais conserver celle-ci. Parce que c'est la plus chaude journée que j'ai expérimentée en Angleterre depuis Octobre. C'est un bon souvenir, c'était la première fois que je jouais au basketball en Angleterre aussi, et c'est la première fois que je jouais au basketball avec ces amis, donc c'est sympa. Je pense que je vais la sauvegarder.

C'est parce que cet autoportrait est celui « *d'un moment et d'une expérience* » (Gunthert, 2015) - une journée remarquable avec des personnes particulières dans un lieu singulier pour cet enquêté - qu'il va être conservé et constituer un « *souvenir* ». Ici ce n'est donc pas tant pour la fonction originelle du portrait de soi qui est de donner « *une expression à son individualité* » (Freund, 1974, p.7) que l'image est conservée, mais pour sa valeur autobiographique.

La figuration de soi semble être tout de même un élément déterminant à la conservation de telles photos :

Lucie :- C'est un souvenir ?

Habib :- De mes meilleurs potes en France.

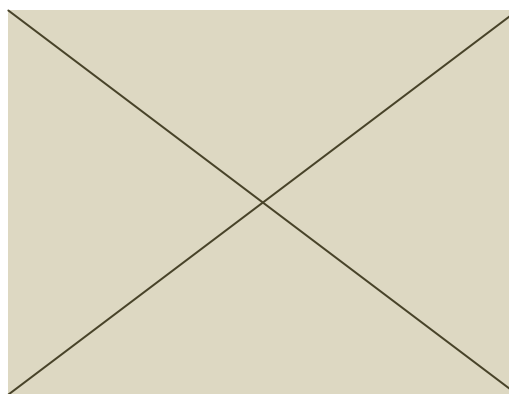
Habib :- Et ça c'est dans la cuisine.

Lucie :- Et tu vas la garder ?

Habib :- Bien sûr [rires]. En fait j'aime bien parce que ça rappelle... Au début je ne prenais pas de photos... c'est pas que je n'aime pas regarder mon visage, mais j'aimais pas prendre des photos. Je ne me sens pas beau sur les photos, mais maintenant je prends des photos juste comme ça.

Lucie :- Et que tu partages facilement avec les autres

Habib :- Ouais.



Le fait que l'autoportrait soit en contexte, s'inscrivant dans une représentation collective et à visée communicationnelle dans un premier temps, rend tolérable sa conservation. Ainsi, la photo « *rappelle* » un moment vécu avec des personnes proches et, en même temps, facilite l'acceptation de l'image de soi. L'individu interrogé avoue qu'il lui est déjà arrivé de télécharger une photo prise lors d'une fête et envoyée par ses amis, mais l'avoir supprimée par la suite car il ne s'aimait « *pas bien sur la photo* », il ne se trouvait « *pas beau* » (cf. Annexe 6, p.105). L'archivage des *photos conversationnelles* sur lesquelles figure son visage et ceux des autres s'explique donc par le fait qu'elles aident à remémorer les liens tissés avec certaines personnes à un moment de sa vie, mais également par l'un des premiers usages du portrait qui est celui de la construction de l'image de soi. En effet, dès l'époque de la Renaissance, « *âge du portrait* » (Wrona, 2012, p.34), les figurations des visages sur les tableaux, gravures et médaillons sont soumises à une stratégie de standardisation afin de répondre à un souci de cohérence des images de soi (Wrona, 2012). L'apparence a toujours été une préoccupation centrale dans les représentations de soi, pour les bourgeois du XIXe siècle (Freund, 1974), comme pour les paysans des années 1930 qui « *se faisaient beaux pour*

la photo » (Maresca, 2004). L'importance accordée aux *photos conversationnelles* s'avère donc sous-tendue par des pratiques historiques de la photographie ; et le déplacement d'une conservation des visages à celle de figurations d'objets est beaucoup moins avancé que ce que nous l'avions annoncé. En outre, nous allons voir que les *photos conversationnelles* ne sont pas toujours perçues comme étant des images de valeur et leur importance reste à nuancer.

4. Une valeur nuancée accordée aux *photos conversationnelles*

Selon l'étude dirigée par les membres du laboratoire de recherche du CELSA, « *Les gens considèrent les images faites sur mobile comme des images de moindre valeur, ce qui n'exclut évidemment pas qu'ils tiennent à certaines d'entre elles* » (Aïm et al., 2007, p.99). Les chercheurs soulèvent l'hypothèse que la faible estime de ces photos résulte du fait de leur circulation et de leurs transformations au gré des partages, qui les fragilisent et désacralisent leur statut d'image. Pourtant, il a été mis en évidence tout au long de notre étude que de nombreuses *photos conversationnelles* convoquent diverses charges affectives et des désirs de conservation. Il pourrait ainsi s'avérer que les *photos conversationnelles* se soient dotées d'une importance égale à celle des photos de genres plus classiques.

Les photos font en effet traditionnellement partie de ces images qui suscitent un attachement particulier, en raison de la symbolique qui leur est conféré. Avant que la photographie ne devienne accessible à toutes les classes sociales, ce sont les images religieuses qui trouvaient leur place dans les intérieurs domestiques et faisaient l'objet d'une certaine vénération (Bertrand, 1993). Puis le culte d'un nouveau genre s'est progressivement installé et les photos-portraits sont venues supplanter « *les figures d'apôtres, de martyrs, de vierges et de confesseurs, les scènes représentant la Passion du Christ, la Sainte Trinité, les Miracles, les Rois Mages, les Cavaliers de l'Apocalypse, ou le Jugement Dernier* » (Mary, 1993, p.165). Les effigies de soi, des êtres chers, des vivants comme des disparus envahissent chaque pièce de l'habitation et acquièrent une valeur à la fois décorative et affective (Maresca, 2004). La banalisation de l'acte photographique dans les années 1960 entraîne la démultiplication des clichés et, au fil des années, l'album photo se déploie en « *une série d'épais volumes aux reliures de faux cuir, ornées de dorures* » (Bertrand, 1993, p.257) sur les étagères du salon. Le soin apporté à cet archivage démontre alors toute l'importance accordée à ces images perçues comme des « traces » du passé. Selon Inès Jonas, « *Bien que les scènes et les moments photographiés évoluent depuis plus d'un siècle, les photos continuent d'être exécutées et*

conservées avec autant d'amour que de devoir » (Jonas, 2008). Il se trouve que pour certains usagers de *WhatsApp*, les *photos conversationnelles* sont en proie à cette même attention lorsqu'elles sont perçues comme des supports aux souvenirs :

Lucie :- Et est-ce que si jamais tu venais à perdre ton téléphone ou à le changer, est-ce que le fait de perdre ces photos de *WhatsApp* t'embêterait ou tu n'y accorderais pas trop d'importance ?

Habib :- Non c'est pas que ça m'embêterait mais... plus.

Lucie :- Ce serait plus que t'embêter ?

Habib - Ouais, c'est sûr que je demanderai à tous mes amis de *WhatsApp* de me renvoyer toutes les photos.

Lucie - Toutes les photos ?

Habib :- Je demanderai les photos qu'on a prises ensemble par exemple, dans la cuisine ou n'importe où.

Lucie :- D'accord, des choses que tu as vécues avec eux.

Habib :- Oui, oui. Parce que...c'est des souvenirs quand même.

L'importance de ces photos semble se porter tout particulièrement sur celles qui témoignent de la relation étroite entre l'individu et ses proches. Un autre enquêté, qui associe également les *photos conversationnelles* à des souvenirs évoquant un « être ensemble », confirme la grande valeur de telles images :

Lucie :- Et si jamais tu venais à perdre ton téléphone sans sauvegarder ces photos, est-ce que la perte de ces photos échangées sur *WhatsApp* serait grave ou pas très importante ?

Emmanuelle :- Oui très grave, c'est à l'égal que si je perdais toutes les photos qu'il y a sur mon ordinateur.

En comparant les *photos conversationnelles* à des photos conservées sur ordinateur - qui sont probablement des photos prises dans un contexte de production photographique traditionnel puisque l'ordinateur est désormais le « lieu » privilégié de la mémoire familiale où sont entreposées toutes les photos numériques (Jonas, 2008; Gunthert, 2010) - cette personne les distingue mais assimile toutefois leur portée symbolique. De fait, les *photos conversationnelles* trouvent leur place aux côtés des archives photographiques habituelles, puisque cette enquêtée affirme les sauvegarder sur son ordinateur (cf. Annexe 7, p.111). Néanmoins, les *photos conversationnelles* ne trouvent pas grâce aux yeux de tous. Pour les autres usagers de *WhatsApp* interrogés, les photos produites et échangées au sein de cette application ne sont pas si importantes et leur disparition ne serait pas un problème, comme l'indique cette enquêtée qui relativise la valeur de ces photos :

Lucie :- Mais si jamais tu venais à perdre ton téléphone ou qu'on te le vole, qu'est-ce que ça te ferait de perdre ces photos ?

Julie : - Je pense que non, c'est pas non plus des photos hyper importantes

L'un des facteurs qui expliqueraient cette considération minimisée des *photos conversationnelles* serait le fait que ces images se caractérisent par une esthétique non soignée:

Lucie : - As-tu déjà pensé à les imprimer ces photos ?

Julie : - Non.

Lucie : - Pourquoi ?

Julie :- Ben parce qu'il y en a certaines si qui mériteraient d'être imprimés, qui sont sympas, mais après je ne pense pas que ce soit des grandes photos, c'est pas forcément des photos esthétiques quoi.

Lucie - Esthétique, c'est-à-dire ?

Julie :- Ben, c'est des photos qu'on prend n'importe comment un petit peu, avec n'importe quelle [inaudible], à n'importe quel moment. Donc c'est plus des photos que je trouve d'un moment particulier. Enfin, par exemple, là on ne va pas forcément prendre une photo de ce moment-là, enfin ce ne sera pas forcément une belle photo, c'est pas dans la nature, c'est pas... Mais quand on est loin d'une personne on aime bien voir le quotidien je trouve.

Par « *grandes photos* », cette enquêtée semble en outre désigner les photos qui représentent des scènes exceptionnelles, qui se distinguent du quotidien et donc de l'« ordinaire ». L'« ordinaire » peut donc faire le sujet d'une photo qui a une finalité communicationnelle immédiate mais ne peut prétendre à une sacralisation en passant d'une forme immatérielle à un tirage papier. Considéré sous cet angle de l'« ordinaire », les *photos conversationnelles* n'acquièrent de valeur que dans leur partage, ce qui renforce leur inscription dans une temporalité à court terme. Ces observations viennent confirmer la tendance des usages de la photographie numérique en général, décelée en 2008 par le sociologue Olivier Donnat qui indiquait alors « *qu'une grande partie des utilisateurs d'appareils numériques ont une pratique ponctuelle, à finalités immédiate* », puisque qu'ils ne conservent « *aucune trace de leur production que ce soit sous forme dématérialisée ou sur un support papier pour la photographie* » (Donnat, 2009, p.194). Aussi, bien que les *photos conversationnelles* soient affectionnées et que les individus souhaitent pouvoir les consulter à nouveau, pour certains la perspective d'un archivage à long terme n'est pas forcément souhaitée ou anticipée :

Lucie : - Donc tu as envie de les garder mais pas forcément de les imprimer.

Julie :- Voilà. Bah j'ai envie de les garder mais pas forcément sur du long terme. Je ne sais pas, j'aime bien les avoir. Mais en même temps, c'est ma personnalité, c'est-à-dire que je n'arrive pas à jeter les trucs.

Pour cet individu, les *photos conversationnelles* ne sont pas censées être conservées durablement, mais elle ne peut pas s'empêcher de les garder sur son téléphone portable tant que la mémoire du dispositif le lui permet. Elle sait alors que cette conservation n'est que temporaire. Cependant, d'autres usagers de *WhatsApp* indiquent que leurs *photos conversationnelles* nécessitent une pérennité plus sûre que celle apportée par le téléphone portable et ils vont alors les sauvegarder sur leur ordinateur:

Lucie : - Est-ce que pour toi il y a un intérêt à conserver ces photos échangées sur *WhatsApp* sur ton téléphone portable en particulier ?

Martha : - Non pas forcément. Non, parce que, ouais je ne sais pas, ça diminue la mémoire. Après je n'ai plus d'espace sur mon portable. Sinon je les télécharge sur mon ordinateur.

Lucie : - Tu les transfères...

Martha :- Je les transfère mais si elles sont vraiment importantes. Des photos, comme je t'ai dit, de mariage.

Cet extrait d'entretien montre donc qu'il y a bien une intention de conservation durable des *photos conversationnelles* lorsque celles-ci se rapprochent des photos traditionnelles, illustrant les moments clés de la vie familiale.

Comme le souligne Inès Jonas, « *malgré l'évolution technique, seul le tirage sur papier permet d'assurer la conservation de nos images dans la mesure où les standards de stockage numériques d'aujourd'hui seront obsolètes demain* » (Jonas, 2008). Néanmoins, les individus n'ont pas vraiment conscience de ce problème de conservation sur le long terme et, au contraire, pensent même que les nouvelles technologies sont plus sûres qu'un tirage papier, comme l'exprime l'un des usagers de *WhatsApp* pour qui imprimer les photos échangées *via* l'application « *est plus risqué* » que de les sauvegarder sur un ordinateur, car il peut « *les perdre plutôt facilement* » (cf. Annexe 8, p.116). Pour d'autres, la conservation numérique aide à une meilleure préservation des photos :

Lucie : - Est-ce qu'il y a un intérêt de conserver des photos échangées sur *WhatsApp* sur ton téléphone portable en particulier ?

Emmanuelle : - Pour moi consulter les photos sur mon téléphone, c'est un peu comme ressortir un vieil album photo et voilà, se replonger dans les moments partagés. C'est une nouvelle façon des technologies numériques. Et puis aussi pour avoir regardé un album photo la semaine dernière, euh les photos perdent leurs couleurs, elle ne collent plus dans l'album photo, elles tombent, c'est pas pratique. Là tu sais que les photos ne perdent pas leurs couleurs.

L'enquêtée interprète cette question sur la conservation d'un point de vue matériel. Que ce soit avec un album photo papier ou numérique, elle exprime avoir la même intention de

consultation des photos et justifie alors ses usages de conservation par l'avantage technique de l'archivage immatériel qui est, selon elle, d'empêcher l'altération et l'éparpillement des images. Ce faisant, elle élargit la question de la préservation des *photos conversationnelles* à celle de la photographie en général, ce qui nous amène à penser que si la sauvegarde à long terme n'est pas toujours prise en compte pour les *photos conversationnelles*, cela ne s'explique pas par le fait que les photos soient produites dans le cadre d'une communication interpersonnelle, mais parce que ce sont les usages mêmes de la conservation de la photographie qui se sont modifiés ces dernières années. En effet, les propos d'un autre usager de *WhatsApp* consolident cette hypothèse :

Lucie : - Et tu as déjà pensé à les imprimer ?

Pedro : - Et non.

Lucie : - Pourquoi ?

Pedro : - Je ne sais pas, après que les caméras digitales soient apparues, je n'imprime plus les photos.

Le fait que les photos soient dorénavant conservées dans des espaces où les logiques de consultation sont labiles, c'est-à-dire en ligne au sein réseaux sociaux ou « *d'outils de visualisation transitoires* » (Gunthert, 2010) comme le téléphone portable, pourrait à nouveau s'expliquer par le changement de paradigme de la photographie où l'image devient avant tout un acte de communication avant d'être la « *gardienne de la mémoire* » (Jonas, 2008). Cette hypothèse reste toutefois à vérifier et n'enlève rien au fait que les *photos conversationnelles* puissent participer, après coup, aux souvenirs valorisés d'une histoire commune, au même titre que les photos traditionnelles ou les cailloux et tickets d'entrée des musées qui prennent place dans les « *"reliquaires" familiaux* » (Albert, 1993). La valeur qui leur est accordée dépend alors peut-être plus de la psychologie des individus que de raisons sociologiques.

Cette deuxième partie s'est attachée à démontrer que les *photos conversationnelles* pouvaient outrepasser leur fonction première de « messages » pour constituer des archives personnelles. Il s'avère que certaines photos échangées dans le cadre d'une communication interpersonnelle cristallisent une valeur sentimentale et ou testimoniale pour les individus qui les envoient ou les reçoivent. Elles sont alors préservées comme souvenirs de temps forts de l'histoire individuelle ou familiale, mais aussi comme réminiscences d'une relation avec des proches. La plupart des *photos conversationnelles* qui sont délibérément sauvegardées se rapprochent

des photos touristiques ou des photos de rituels institutionnalisés (le mariage, la remise de diplôme etc.). Les autoportraits sont de même particulièrement valorisés lorsqu'ils s'inscrivent dans une situation particulière et rappellent à l'individu un grand ou petit événement du quotidien, où quand ils laissent apparaître le visage de proches et symbolisent un « être ensemble ».

Les portraits et autoportraits des proches sont quant à eux conservés pour pallier à leur absence. De même, mais dans une moindre mesure, les archives de *photos conversationnelles* sont également composées de clichés que nous avons définis comme étant « ordinaires ». Ce type de photographie paraît digne d'être conservé lorsque qu'il évoque pour l'individu la proximité d'un lien actuel ou passé. Ainsi, comme il en était pour le sémiologue Roland Barthes qui « retrouvait » sa mère décédée à travers des photos sur lesquelles figuraient « *les objets qu'elle avait sur sa commode, un poudrier en ivoire [...], un flacon de cristal à biseaux, ou encore une chaise basse* » (Barthes, 1980, p.101), certaines personnes vont s'attacher à des photos d'objets qui, par association, évoquent des êtres chers.

Si certaines *photos conversationnelles* se prêtent à des usages mémoriels, il est cependant difficile de rendre compte d'une gestion de leur conservation qui s'inscrirait dans une temporalité longue, d'une part parce que les limites des espaces de stockage numériques ne sont pas perçues ; et d'autre part parce que ces images ne sont pas toujours considérées comme étant de grande valeur sur le très long terme. Même si elles ne font pas toujours l'objet de plusieurs sauvegardes et d'un transfert sur différents supports, les individus aiment toutefois pouvoir avoir certaines de ces photos à disposition, pour « *pouvoir les voir* » (Cf. Annexe 5, p.93). Aussi, dans la mesure où les photos ont une tendance grandissante à se glisser au plus proche de l'individu, l'accompagnant de partout, « *comme des talismans* » (Bertrand, 1993, p.257), le téléphone portable se révèle comme étant l'endroit opportun pour chérir les images que nous affectionnons, le temps que les possibilités techniques de ce dispositif le permettent.

CONCLUSION

Cette étude aura permis de mettre en perspective les différents usages de la photographie lorsque celle-ci se situe dans le contexte de la communication interpersonnelle médiée par un dispositif technique. Le type d'interactions dans lequel s'insère la photographie prise avec le téléphone portable justifie l'emploi de l'expression *photo conversationnelle*, mais nous avons également évoqué le fait qu'il n'y avait pas toujours une intention sociale à l'origine des photos échangées sur *WhatsApp*. Aussi, nous avons mis en avant une autre formulation, celle de *photo ordinaire*, pour désigner l'une des caractéristiques des *photos conversationnelles* susceptible d'intervenir dans la volonté ou non de sauvegarder ces clichés.

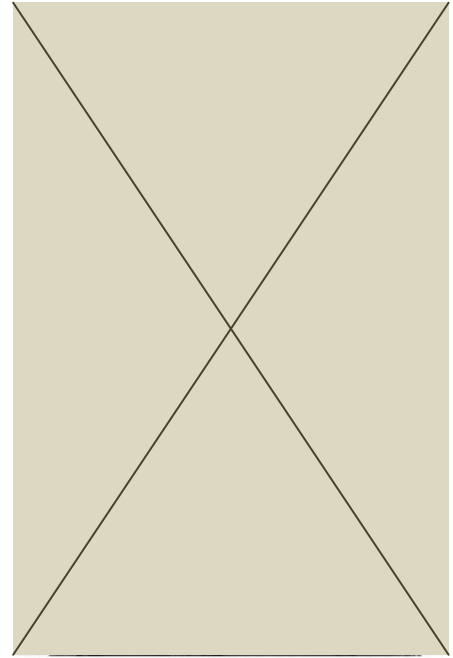
Ainsi, il s'est avéré que la prise photographique s'est, certes, intensifiée et modifiée cette dernière décennie en s'intégrant au « *paradigme de l'info-communication* » qui est « *de plus en plus prégnant au sein de toutes les activités humaines* » (Miège, 2000, p.9), mais elle s'accompagne toujours d'usages mémoriels qui dépassent la seule logique communicationnelle. Ces usages s'inscrivent en effet dans des pratiques préexistantes – nous avons mis en évidence que la sauvegarde des photos échangées sur *WhatsApp* répond souvent aux besoins de consigner les grands moments de l'histoire familiale et individuelle –, mais ils relèvent également d'intentions plus récentes, orientées par le désir d'une mise en mémoire de l'« *histoire affective* » des individus. En effet, il importe de plus en plus pour les jeunes adultes de pouvoir disposer de photos qui témoignent de la considération que leur portent leurs proches, ou qui évoquent l'intensité de leurs relations amicales, amoureuses ou familiales. C'est pourquoi des photos ordinaires peuvent se retrouver dans les archives photographiques, même si ce sont les images qui se rapprochent le plus des photos traditionnelles qui demeurent les plus conservées. Nous exprimons ces résultats avec précautions en les restreignant à une catégorie d'individus en particulier – celle de notre enquête –, car il est fort probable que l'attention portée à la création d'une « *mémoire affective* » soit importante lorsque les individus sont adolescents puis jeunes adultes, mais beaucoup moins lorsqu'ils deviennent plus âgés.

Ce travail aura néanmoins permis d'apporter des éléments de réponse substantiels à la principale hypothèse que nous avons proposée, à savoir le fait que les photos qui alimentent des interactions conversationnelles ne s'inscrivent pas seulement dans l'instantanéité, mais aussi dans des temporalités plus longues. Nous avons pu faire un parallèle entre la temporalité courte des *photos conversationnelles* avec celle des images télévisuelles lorsque celles-ci sont

visionnées à des fins de sociabilité, sans toutefois avoir pu faire un rapprochement entre l'ancrage de ces deux types d'images dans un temps long. En effet, nous n'avons pu confronter le désir d'une conservation longue des *photos conversationnelles* à celui des contenus médiatiques enregistrés, qui sont parfois perçus comme étant un moyen de « remonter le temps » (Bertrand *et al.*, 1995, p.142). Des recherches sur la réception des images télévisuelles ont ainsi indiqué que le magnétoscope était parfois « *acquis et utilisé dans l'espoir (utopique ?) de laisser aux enfants, aux générations ultérieures, par l'enregistrement de documents sur l'histoire immédiate, un témoignage sur ce qu'était le contexte, l'époque et l'histoire qui ont baigné la relative jeunesse des futurs ancêtres* » (Bertrand *et al.*, 1995, p.142). Concernant l'archivage des *photos conversationnelles*, de telles motivations n'ont pas été décelées et pour certaines personnes, l'existence durable de ces images n'est pas envisagée. Pourtant, dans les discours, toutes les personnes interrogées font preuve d'attachement à certaines photos qui leurs ont été partagées sur *WhatsApp* et expriment le fait qu'elles n'aimeraient pas que certaines images viennent à se perdre. Aussi, toutes ont démontré une remémoration très précise de certaines photos qui les ont marquées affectivement. Ces observations amènent encore une fois à remettre en question le caractère éphémère des *photos conversationnelles*, qui sont sujettes à des efforts de conservation matérielle ancrés dans une temporalité plus ou moins longue ; mais qui demeurent également – pour une durée encore une fois difficilement déterminable – dans la mémoire même des individus.

Cette recherche s'est beaucoup intéressée aux motivations de la conservation des *photos conversationnelles* en regard de la charge affective qu'elles peuvent convoquer. De futurs travaux pourront ainsi poursuivre et compléter cette étude en questionnant plutôt la logique patrimoniale dans laquelle ces photos peuvent s'intégrer. Une première étape serait d'essayer de contextualiser ces usages par rapport à des pratiques de conservation beaucoup plus anciennes et générales, comme l'archivage d'images (médiatiques ou autres), mais aussi de contenus textuels ou encore d'objets. Puis, dans un deuxième temps et pour pouvoir généraliser l'étendue des usages mémoriels des *photos conversationnelles*, il faudrait s'intéresser à d'autres dispositifs de communication interpersonnelle comme les messageries visuelles telles que *Snapchat*, ou encore des réseaux sociaux comme *Facebook* au sein desquels ces contenus peuvent être en proie à des usages quelques peu différents de ceux que nous avons pu observer.

Conjointement à ce développement théorique et empirique ; et pour pouvoir saisir les différentes facettes qui interfèrent dans l'émergence de tels usages mémoriels des *photos conversationnelles*, il faudrait s'intéresser à la question des dispositifs techniques par lesquels elles circulent. Nous avons en effet mentionné l'idée que les acteurs professionnels qui se trouvent derrière les réseaux sociaux en ligne ou encore les applications téléphoniques tendent à la marchandisation de la relation. A cet effet, ils mettent en place une certaine instrumentalisation de la mémoire, comme nous pouvons le constater avec *Facebook* par exemple, qui fait ressurgir sur le fil d'actualité des usagers des photos qu'ils ont publiées par le passé, en précisant le temps exact qui s'est écoulé depuis le moment de la publication. De même, l'application *Snapchat* avait mis en place une fonctionnalité payante pour pouvoir voir à nouveau une photo ou une vidéo censée s'effacer après un visionnage unique¹⁹. Nous supposons ainsi qu'il y a un intérêt économique à encourager la sauvegarde des photos partagées sur les dispositifs de communication, qui les valorisent pour inciter ainsi à partager encore plus de contenus et attirer de nouveaux utilisateurs. En outre, cette fonction de stockage proposée par ces acteurs professionnels qui proposent des services gratuits²⁰ pourrait alimenter un commerce de données personnelles. En effet, Olivier Ertzscheid, chercheur en sciences de l'information et de la communication, rappelle que « *la gratuité des services offerts [sur le Web] ne doit pas masquer la logique marchande de cette mise en mémoire planétaire* » (Ertzscheid, 2009, p.34). Pour les acteurs du Web, l'intérêt de la mise en ligne de contenus tels que des photos est de pouvoir les indexer et de les exploiter par la suite pour faciliter la « *diffusion ciblée de publicités contextuelles* » (Ertzscheid, 2009, p.34). Il s'agit alors de vérifier ces hypothèses auprès des acteurs professionnels mêmes ; et de mettre leur propos en perspective avec une



¹⁹ LeMonde.fr, « Snapchat supprime les "replays" payants » [Document en ligne], 22 avril 2016. Disponible sur : < http://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/04/22/snapchat-supprime-les-replays-payants_4906858_4408996.html > (Consulté le 06/06/2016)

²⁰ *Whatsapp* est actuellement une application gratuite avec laquelle il n'y a pas de coût associé aux messages envoyés, selon le site Internet de l'application, accessible à l'adresse url suivante : < <https://www.whatsapp.com/?l=fr> > (Consulté le 06/06/2016). De même pour *Facebook*, comme le précise la page d'inscription et de connexion du réseau social en ligne, accessible à l'adresse url suivante : <https://www.facebook.com/?sttype=lo&jlou=AfefMEUZyTEUAzbr28c5tgY4pwmnbNoOlql4ugO873h8-Gg5fpXCTsWU9ThQYPluhk-loVYGLPk99DIPujT7a96&smuh=48351&lh=Ac84VJHPJEDdUJH8> (Consulté le 06/06/2016).

analyse des dispositifs et des fonctionnalités qu'ils déploient pour valoriser la mise en mémoire des photos. En s'intéressant aux stratégies des acteurs professionnels et aux pratiques des usagers, ce travail de recherche a donc pour ambition de rendre compte d'une logique sociale qui contribue à les façonner.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

ALBERT Jean Pierre, « Écritures domestiques » [**Document en ligne**]. *Ecritures ordinaires*. [éd. par Daniel FABRE]. Paris : P.O.L/Centre Georges-Pompidou, Bibliothèque publique d'information, 1993, pp.37-94.

Disponible sur : <<https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00369911/document>> (Consulté le 10/05/2016)

ALLARD Laurence, « De l'hypertexte au « mobtexte » : les signes métissés de la culture mobile. Ecrire quand on agit ». *Les objets hypertextuels : pratiques et usages hypermédiatiques*. [éd. par Caroline ANGÉ] Londres : Iste-Editions, 2015, pp.167-187 (Collection systèmes d'information, web et société)

ALLARD Laurence, CRETON Laurent, ODIN Roger. *Téléphone mobile et création*. Paris : A. Colin, 2014, 186 p. (Collection Recherches)

BARTHES Roland. *La chambre claire: note sur la photographie*. Paris : Editions de l'Etoile : Gallimard, 1980, 192 p. (Cahiers du cinéma Gallimard)

BAJAC Quentin. *Après la photographie ?*. Paris : Gallimard, 2010, 159 p. (Découvertes Gallimard)

BLANCHET Alain, GOTMAN Anne et SINGLY François. *L'entretien*. 2ème édition refondue. Paris : Armand Colin, 2007, 126 p. (L'enquête et ses méthodes)

BOUQUILLION Philippe, MATTHEWS Jacob T. *Le Web collaboratif : mutations des industries de la culture et de la communication*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 2010, p.150 (La communication en plus)

BOURDIEU Pierre, BOLTANSKI Luc, CASTEL Robert et CHAMBOREDON Jean-Claude. *Un art moyen: essai sur les usages sociaux de la photographie*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1965, 360 p. (Le sens commun)

CASILLI Antonio A., « Quête de corps, quête de soi ». **In** : *Les liaisons numériques*. Paris : Editions du Seuil, 2010, 121-224 pp. (Couleurs des idées)

DAGNAUD Monique, *Génération Y. Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion*. 2ème édition. Paris : SciencesPo Les Presses, 2013, 210 p. (Nouveaux débats)

DONNAT Olivier. *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique: enquête 2008*. Paris : La Découverte ; Ministère de la culture et de la communication, 2009, 282 p.

JAURÉGUIBERRY Francis. *Les branchés du portable : sociologie des usages*. Paris : Presses universitaires de France, 2003, 195 p. (Sociologie d'aujourd'hui)

MARTIN-JUCHAT Fabienne, « *Le capitalisme affectif: enjeux des pratiques de communication des organisations* » [Document en ligne]. *Communications, organisationnelles, Management et numérique* [éd. par Sylvie Parrini-Alemanno] Paris : L'Harmattan, 2014a.

Disponible sur : < <http://www.academia.edu/11510044/>> (Consulté le 12/05/2016)

MARY Bertrand. *La photo sur la cheminée : naissance d'un culte moderne*. Paris : Métailié, 1993, 283 p. (Collection Traversées)

MIÈGE Bernard. *Les industries du contenu face l'ordre informationnel*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 2000, p. 120 (La communication en plus)

PEREC Georges. «Approches de quoi?». **In** : *L'infra-ordinaire*. Paris : Editions du Seuil, 1989, pp. 9-13. (La librairie du XXe siècle)

REBILLARD Franck, « Du contrôle de la production à la liberté de création ». **In** : *Le Web 2.0 en perspective: une analyse socio-économique de l'Internet*. Paris : L'Harmattan, 2007, pp. 58-88 (Question contemporaines. Série Les industries de la culture et de la communication)

SCHMITT Laurie, « Les représentations de l'actualité : continuités et discontinuités ». **In** : *Quand les médias utilisent les photographies des amateurs*. Lormont : Le Bord de l'eau ; Bry-sur-Marne : INA, 2012, pp.73-108 (Penser les médias)

THIERRY Gervais et MOREL Gaëlle. *La photographie: histoire, techniques, art, presse*. Paris : Larousse, 2011, 238 p. (Comprendre, reconnaître)

WRONA Adeline. *Face au portrait : de Sainte-Breuve à Facebook*. Paris : Hermann, 2012, p.441 (Cultures numériques)

Articles :

ARMINEN Ikka, « Emergentes, divergentes ? Les cultures mobiles » [Document en ligne] *Réseaux*, °112-112, 2002, pp. 80-106.

Disponible sur: < <http://www.cairn.info/revue-reseaux-2002-2-page-80.htm>> (Consulté le 09/02/2016)

BARTHES Roland, « Rhétorique de l'image » [Document en ligne] *Communications*, n° 1, Vol. 4,1964, pp. 40-51.

Disponible sur: < http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1964_num_4_1_1027> (Consulté le 05/06/2016)

BATIONO Anne, ZOUINAR Moustafa, « Les usages amateurs de la vidéo sur téléphone mobile » [Document en ligne] *Réseaux*, n°156, 2009, pp. 141-164.

Disponible sur: <<http://www.cairn.info/revue-reseaux-2009-4-page-141.htm>> (Consulté le 05/03/2016)

BERTRAND Gisèle, DERÈZE Gérard et MERCIER Pierre-Alain, « De quelques temporalités de la réception télévisuelle » **[Document en ligne]** *Recherches en communication*, n°3, 1995, pp. 137-171

Disponible sur: <<http://sites-test.uclouvain.be/rec/index.php/rec/article/viewFile/591/571>> (Consulté le 05/06/2016)

BEUSCART Jean-Samuel, CARDON Dominique, PISSARD Nicolas et PRIEUR Christophe, « Pourquoi partager mes photos de vacances avec des inconnus ? » **[Document en ligne]** *Réseaux*, n°2, Vol. 154, 2009, pp. 91-129.

Disponible sur: <<https://www.cairn.info/revue-reseaux-2009-2-page-91.htm>> (Consulté le 29/05/2015)

CARDON Dominique, « Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0 » **[Document en ligne]** *Réseaux*, n° 152, 2008, pp. 93-137.

Disponible sur: < <http://www.cairn.info/revue-reseaux1-2008-6-page-93.htm>> (Consulté le 04/06/2016)

DONDERO Maria Giulia, « Les pratiques photographiques du touriste entre construction d'identités et documentation » **[Document en ligne]** *Communication et langages*, n° 1, Vol. 151, 2007, pp.21-37.

Disponible sur: < http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_2007_num_151_1_4631> (Consulté le 04/06/2016)

GUNTHERT André, « La consécration du selfie » **[Document en ligne]** *Études photographiques*, n°32, 2015.

Disponible sur: <<http://etudesphotographiques.revues.org/3529>> (Consulté le 31/05/2015)

GUNTHERT André, « L'image conversationnelle » **[Document en ligne]** *Études photographiques*, n°31, 2014.

Disponible sur: < <http://etudesphotographiques.revues.org/3387>> (Consulté le 20/04/2016)

HEURTIN Jean-Philippe, « La téléphonie mobile, une communication itinérante ou individuelle ? Premiers éléments d'une analyse des usages en France » **[Document en ligne]** *Réseaux*, n° 90, Vol. 16, 1998, pp.37-50.

Disponible sur: <http://www.persee.fr/docAsPDF/reso_0751-7971_1998_num_16_90_3185.pdf> (Consulté le 04/06/2016)

ERTZSCHEID Olivier, « L'homme, un document comme les autres » **[Document en ligne]**, *Hermès, La Revue*, n°53, 2009, p. 33-40.

Disponible sur: <<http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2009-1-page-33.htm>> (Consulté le 04/10/2015)

JONAS Irène, « Portrait de famille au naturel » **[Document en ligne]** *Études photographiques*, n°22, 2008.

Disponible sur: < <https://etudesphotographiques.revues.org/1002>> (Consulté le 24/04/2016)

KOSKINEN Ilpo et KURVINEN Esko, « Messages visuels mobiles. Nouvelle technologie et interaction » **[Document en ligne]** *Réseaux*, n°112-113, 2002, pp.108-138.

Disponible sur: < <http://www.cairn.info/revue-reseaux-2002-2-page-108.htm>> (Consulté le 16/05/2015)

LICOPPE Christian, « Sociabilité et technologies de communication. Deux modalités d'entretien des liens interpersonnels dans le contexte du déploiement des dispositifs de communication mobiles » **[Document en ligne]** *Réseaux*, n°2, Vol. 112-113, 2002, pp. 172-210.

Disponible sur : < <http://www.cairn.info/revue-reseaux-2002-2-page-172.htm>> (Consulté 05/06/2016)

MARESCA Sylvain, « L'introduction de la photographie dans la vie quotidienne » **[Document en ligne]** *Études photographiques*, n°15, 2004, pp. 61-77.

Disponible sur: <<https://etudesphotographiques.revues.org/395>> (Consulté le 04/06/2016)

MARTIN-JUCHAT Fabienne, « La dynamique de marchandisation de la communication affective » **[Document en ligne]** *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 5, 2014b

Disponible sur: < <https://rfsic.revues.org/1012> > (Consulté le 12/05/2016)

MEHL Dominique, « La télévision de l'intimité » **[Document en ligne]** *Le Temps des médias*, n°10, 2008, pp. 265-279.

Disponible sur: <<http://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2008-1-page-265.htm>> (Consulté le 04/06/2016)

PASQUIER Dominique, « "Chère Hélène". Les usages sociaux des séries collège » **[Document en ligne]**, *Réseaux*, n°70, Vol.13, 1995, pp. 9-39.

Disponible sur: < http://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1995_num_13_70_2665> (Consulté le 05/06/2016)

POIRIER Jacques, « Effacement ou conservation: les deux visions du patrimoine » **[Document en ligne]** *Hermès, La Revue*, n°20, 1996, pp. 103-107.

Disponible sur: <<http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-1996-2-page-103.htm>> Consulté le 21/02/2016)

PRONOVOST Gilles, « Time in a sociological and historical perspective; introduction » **[Document en ligne]** *International social science journal*, n°1, Vol.38, 1986, p.5-19.

Disponible sur: <http://unesdoc.unesco.org/Ulis/cgi-bin/ulis.pl?catno=69848&set=0056E1BAA2_1_449&gp=0&mode=e&lin=1&ll=1> (Consulté le 01/05/2016)

RIVIERE Carole Anne, « Téléphone mobile et photographie: les nouvelles formes de sociabilités visuelles au quotidien » **[Document en ligne]** *Sociétés*, n°1, Vol. 91, 2006, pp.119-134.

Disponible sur: < <http://www.cairn.info/revue-societes-2006-1-page-119.htm>> (Consulté le 12/02/2016)

RIVIÈRE Carole Anne, « La pratique du mini-message » **[Document en ligne]** *Réseaux*, n°112-113, 2002, pp. 140-168.

Disponible sur: < <http://www.cairn.info/revue-reseaux-2002-2-page-140.htm>> (Consulté le 08/02/2016)

SOUCHIER Emmanuel, « Formes et pouvoirs de l'énonciation éditoriale » **[Document en ligne]** *Communication et langages*, n°1, Vol. 154, 2007, p. 23-38.

Disponible sur: < http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-1500_2007_num_154_1_4688> (Consulté le 05/06/2015)

VERON Eliseo, « De l'image sémiologique aux discours. Le temps d'une photo » **[Document en ligne]** *Hermès, La Revue*, n°13-14, 1994, pp.45-64.

Disponible sur: < www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-1994-1-page-45.htm> (Consulté le 14/02/2015)

Colloques avec Actes ou Publications liées:

CHURCH Karen et DE OLIVEIRA Rodrigo. *What's up with WhatsApp? Comparing Mobile Instant Messaging Behaviors with Traditional SMS.* **[Document en ligne]** In: Proceedings of the 15th International Conference on Human-computer Interaction with Mobile Devices and Services, Munich, Allemagne, 30 août 2013. New York: ACM, 2013, pp.352-361 »

Disponible sur: < http://www.ic.unicamp.br/~oliveira/doc/MHCI2013_Whats-up-with-whatsapp.pdf> (Consulté le 05/06/2016)

PROULX Serge, « Penser les usages des technologies de l'information et de la communication aujourd'hui : enjeux – modèles – tendances ». In: *Enjeux et usages des T.I.C : aspects sociaux et culturels [Colloque 22,23 et 24 septembre 2005] / [organisé par le CEMIC-GRESIC, Université Bordeaux 3 Michel deMontaigne ; sous la direction de Lise Vieira et Nathalie Pinède-Wojciechowski. [éd. par Lise VIEIRA et Nathalie PNIEDE-WOJCIECHOWSKI]. Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, 2005, pp. 7-20*

WRONA Adeline. *Autoportraits collaboratifs et portabilité du moi. Les formes renouvelées du portrait au temps du numérique.* In: Colloque médias 09 : entre communautés et mobilités, Université Paul-Cézanne, Aix-en-Provence, 16 et 17 décembre 2009, p.20

Mémoires, Thèses & HDR:

MERZEAU Louise. *Pour une médiologie de la mémoire.* **[Document en ligne]**. Habilitation à Diriger des Recherches : Paris X, Université de Nanterre, 2011

Disponible sur: <<https://tel.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/904667/filename/Merzeau-Pour-une-mediologie-de-la-memoire.pdf>> (Consulté le 23/04/2016), p.130

PAILLARD Julie (sous la direction de Laurie SCHMITT). *La « photo ordinaire » : récit des banalités quotidiennes sur les réseaux sociaux en ligne. Analyse des usages photographiques sur Instagram.* **[Document en ligne]** Mémoire de master Sciences de l'information et de la

communication: Institut de la communication et des médias, Université Stendhal Grenoble 3, 2014, p.76.

Disponible sur : <<http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01064899v1>> (Consulté le 05/06/2016)

RENAUD Lise (sous la direction de Jean-François TÉTU). *Dix ans de discours sur le téléphone mobile : contribution à l'analyse des discours accompagnant l'insertion sociale des objets techniques contemporains*. **[Document en ligne]** Thèse de doctorat de Sciences de l'information et de la communication : Ecole doctorale : EPIC, Université Lumière Lyon 2, 2007, p.391

Disponible sur : <http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2007/renaud_1/download> (Consulté le 05/06/2016)

Rapports de recherche

AÏM Olivier, BRACHET Camille, JARRIGEON Anne (dir.), MENRATH Joëlle (dir.), TASSEL Julien, « Le téléphone mobile aujourd'hui: usages et comportements sociaux » **[Document en ligne]** 2ème édition. Rapport de recherche, GRIPC/CELSA pour l'Association Française des Opérateurs Mobiles, 2007.

Disponible sur:

<http://www.academia.edu/225943/_recherche_sous_contrat_Le_t%C3%A9l%C3%A9phone_mobile_usages_et_comportements_sociaux_2007_> (Consulté le 05/06/2016)

AUTRES RESSOURCES

Articles de blog

GUNTHERT André, «Les androïdes rêvent-ils de photos de famille?», *In : L'atelier des icônes*, 4 janvier 2010.

Disponible sur : <<http://culturevisuelle.org/icones/338>> (Consulté le 22/02/2016)

Articles de presse

LeMonde.fr, « WhatsApp franchit le milliard d'utilisateurs » [**Document en ligne**], 2 février 2016.

Disponible sur : < http://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/02/02/whatsapp-franchit-le-milliard-d-utilisateurs_4857765_4408996.html> (Consulté le 05/06/2016)

LeMonde.fr, « Snapchat supprime les "replays" payants » [**Document en ligne**], 22 avril 2016.

Disponible sur : < http://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/04/22/snapchat-supprime-les-replays-payants_4906858_4408996.html> (Consulté le 06/06/2016)

Sites Internet

Facebook, « Facebook Log In Or Sign Up »

Disponible sur :

<<https://www.facebook.com/?sttype=lo&jlou=AfefMEUZyTEUAzbzr28c5tqY4pwmnbNoOlq14uqO873h8-Gq5fpXCTsWU9ThQYPluhk-loVYGLPk99DIPujT7a96&smuh=48351&lh=Ac84VJHPjEDdUJH8>> (Consulté le 06/06/2016)

Globalwebindex, « Granular audience insight for better digital marketing and business decisions » [**Document en ligne**], 4 décembre 2015.

Disponible sur : < <http://www.globalwebindex.net/>> (Consulté le 22/02/2016)

WhatsApp.com, « WhatsApp::Home » [**Document en ligne**]

Disponible sur : <<https://www.whatsapp.com/?l=fr>> (Consulté le 06/06/2016)

SOMMAIRE DES ANNEXES

Annexe 1 : Guide d'entretien	73
Annexe 2 : Légende pour analyser les entretiens	75
Annexe 3 : Entretien de Martha	77
Annexe 4 : Entretien de Pedro	84
Annexe 5 : Entretien de Julie	91
Annexe 6 : Entretien de Habib	98
Annexe 7 : Entretien d'Emmanuelle	107
Annexe 8 : Entretien d'Angel	112

ANNEXES

Annexe 1 : Guide d'entretien

LES CONDITIONS D'UTILISATION DE *WHATSAPP*

- **Les circonstances**
 - Qu'est-ce qui t'a amené à télécharger l'application *WhatsApp* ?
 - Depuis quand utilises-tu cette application ?
 - Pourquoi cette application plutôt qu'une autre, comme *Facebook Messenger*, ou l'utilisation des SMS/MMS?
- **Le cercle conversationnel**
 - Quelles sont les personnes avec qui tu échanges sur *WhatsApp* ? [Proches, connaissances, collègues]
- **Les aspects qui encouragent l'utilisation de l'application**
 - Quels sont les aspects de *WhatsApp* qui te plaisent et t'incitent à l'utiliser ? [Coût, fonctionnalités]
- **La fréquence d'utilisation de l'application**
 - A quelle fréquence utilises-tu l'application ? [jour/semaine/mois]
- **Les modalités d'échanges privilégiés**
 - Quelles fonctionnalités de *WhatsApp* utilises-tu le plus ? [texte, appel, note vocal, images, photos, vidéos]
- **Le paramètre de stockage des photos**
 - Est-ce que les photos que tu reçois et envoies sont automatiquement enregistrées sur ton téléphone ou as-tu changé les paramètres de stockage ? Pour quelles raisons ?

LE PARTAGE DES PHOTOS

- **L'importance des échanges photographiques**
 - L'échange de photos au sein de tes conversations *WhatsApp* est-il important ou plutôt faible ?
 - Est-ce que tu envoies autant de photos que tu n'en reçois ?
 - Qui t'envoie le plus de photos ?
 - A qui envoies-tu le plus de photos ?
- **Les occasions photographiques**
 - A quelles occasions/pour quelles raisons vas-tu envoyer une photo ?
- **L'origine des photos envoyées**
 - Envoies-tu des photos qui sont déjà présentes sur ton téléphone portable ?
 - Envoies-tu des photos téléchargées à partir d'un ordinateur ? D'un réseau social en ligne ?
 - Est-ce que, pendant une conversation, il t'arrive de prendre une photo avec ton téléphone pour l'envoyer à ton interlocuteur ?
 - Est-ce qu'il t'arrive de transférer des photos qui t'ont été envoyées sur *WhatsApp* ? Pour quelles raisons ?
- **La personnalisation des échanges photographiques**

- Le plus souvent, les photos que tu envoies sont-elles adressées à une personne en particulier ou est-ce que tu envoies les mêmes photos à plusieurs personnes, dans des conversations différentes ?
- Envoies-tu des photos dans des conversations de groupe ? Pour quelles raisons ?

- **Le partage des photos échangées sur *WhastApp* en dehors d'une conversation en ligne**

- Est-ce qu'il t'arrive de montrer des photos échangées sur *WhatsApp* à des personnes qui se trouvent à côté/proches de toi ? Dans quel contexte est-ce que cela arrive ?

LES MOTIVATIONS DE CONSERVATION DES PHOTOS

- **L'importance de pouvoir retrouver les photos reçues/envoyées**

- Est-il important pour toi de pouvoir retrouver les photos envoyées et reçues sur *WhatsApp* ? Pour quelles raisons ?
- Cette importance se porte plus sur les photos que tu envoies où celles que tu reçois ? Pourquoi ?

- **La nature des photos à conserver/retrouver**

- Quel type de photo en particulier est-il important de pouvoir conserver ou retrouver ?

- **L'importance du stockage des photos sur le téléphone portable**

- Quel est l'intérêt de conserver des photos échangées sur *Whastapp* sur ton téléphone portable en particulier ?

- **La consultation des photos conservées**

- Est-ce qu'il t'arrive de regarder à nouveau ces photos ? A quelles occasions ?

- **La perte photographique**

- Est-ce que la perte des photos échangées sur *Whatsapp* en raison d'un changement ou d'une perte de téléphone t'embêterait ou cela ne t'importe pas ?

LES CONDITIONS DE CONSERVATION DES PHOTOS

- **Le tri photographique**

- Est-ce qu'il t'arrive de faire un tri des photos reçues et envoyées qui sont enregistrées sur ton portable ? Pour quelles raisons ?
- Quelles sont les photos que tu vas supprimer ?

- **Les lieux de conservation**

- Les photos archivées restent-elles seulement sur ton téléphone portable ?
- Est-ce que tu les sauvegardes ailleurs ?
- As-tu déjà pensé à les imprimer ? Pour quelles raisons ?

LA SIGNIFICATION DONNEES AUX PHOTOS CONSERVEES/CONSULTEES

- **Le rapport entre la proximité affective des interlocuteurs et les photos échangées qui sont conservées/consultées**






- Est-ce que certaines photos sont plus importantes à conserver (ou à retrouver) parce qu'elles ont été échangées avec des personnes qui te sont particulières ? Qui sont ces personnes ?

- **L'importance de ce qui est représenté sur la photo**












- Est-ce que ce qui est représenté sur la photo va déterminer le fait que tu la conserves ou la supprimes ?

Annexe 2 : Légende pour analyser les entretiens




Les motivations à conserver ou non des photos échangées au sein des conversations en ligne




-  Conserver les photos échangées pour pouvoir les partager à nouveau, les montrer
-  Conserver des photos qui constituent ou constitueront des souvenirs
-  Intention de supprimer les photos échangées après épuisement de leur potentiel conversationnel
-  Intention de supprimer des photos échangées qui ont été publiées sur un réseau social en ligne
-  Suppression des photos échangées pour manque d'espace dans la mémoire du téléphone

La caractérisation des photos échangées au sein des conversations en ligne qui sont sauvegardées







-  Les photos sur lesquelles figurent les autres
-  Les photos de soi
-  Les photos d'un objet, relatif à une personne et/ ou un moment partagé
-  Les photos d'animaux
-  Les photos de paysage
-  Les photos d'une situation peu commune
-  Les photos d'un événement vécu particulier
-  Les photos d'un moment partagé
-  Les photos d'un événement particulier vécu par autrui
-  Les photos de l'environnement ou l'activité d'autrui
-  Les photos à l'esthétique soignée

Les caractérisations des photos échangées au sein des conversations en ligne qui sont supprimées

-  Les photos de soi
-  Les photos d'objets
-  Les photos d'animaux

-  Les photos de paysage
-  Les photos similaires
-  Les photos de l'environnement ou l'activité d'autrui

La portée symbolique des photos échangées au sein des conversations en ligne qui sont sauvegardées ou non

-  Conserver les photos qui représentent des marques d'affection
-  Conserver les photos qui témoignent d'une relation
-  Conserver les photos qui évoquent un moment particulier
-  Conserver les photos à valeur informationnelle
-  Supprimer les photos à valeur informationnelle instantanée
-  Supprimer les photos investies par des moments perçus comme banaux

Annexe 3 : Entretien de Martha

MARTHA, 25 ANS, ETUDIANTE, COLOMBIENNE

- Qu'est-ce qui t'a amené à télécharger l'application *WhatsApp* ?

- Parler avec mes parents. Mes parents sont en Colombie et normalement j'ai besoin de parler avec eux. Aussi avec mon copain, car moi je suis en France et mon copain il est en Suisse.

- C'est quand tu es venue en France que tu as téléchargé l'application pour la première fois ?

- Exactement, parce qu'avant je n'avais pas de smartphone. Je ne voulais pas en avoir

- Du coup ça fait combien de temps que tu as cette application ?

- Ca fait deux ans.

- Et pourquoi cette application plutôt qu'une autre comme *Facebook Messenger* ?

- Euh c'est parce que c'est hyper pratique. En fait moi je trouve que tu peux envoyer des messages, tu peux parler directement comme si c'était un appel, tu peux envoyer des images.

- Est-ce que tu envoies quand même des SMS ou des MMS ?

- Ouais. Quand je n'ai pas internet.

- Mais ça te coûte plus cher ?

- Non c'est presque pareil. Presque ! Parce que quand j'ai le wifi chez moi, je peux envoyer des messages sur *WhatsApp*, mais quand je ne suis pas là, je n'ai pas d'internet, alors j'envoie des SMS.

- Mais si t'as le choix tu vas choisir *WhatsApp* ?

- Ouais. Je ne sais pas pourquoi, c'est une habitude je crois.

- Quelles sont les personnes avec qui tu échanges sur *WhatsApp* à part ta famille?

- Ma colocation, si on a besoin de savoir quelque chose. Et.. ma famille, mon copain, et quelques amis en Colombie aussi.

- Et des amis en France ?

- Des amis en France non pas trop.

- Sinon, comme tu me l'as dit, les aspects de *WhatsApp* qui te plaisent sont les différentes fonctionnalités que tu peux utiliser...

- Tu peux appeler, tu peux envoyer des messages, et surtout tu peux envoyer des messages vocaux.

- A quelle fréquence utilises-tu *WhatsApp*?

- Tous les jours.

- Quelles fonctionnalités de *WhatsApp* utilises-tu le plus? Le texte, les appels, les notes vocales, les images ?

- Euh textes et appels.

- Ah tu appelles beaucoup ?

- Beaucoup, beaucoup.

- Est-ce que tu envoies des photos sur *WhatsApp* aussi ?

- Sur *WhatsApp*, oui.

- **Et est-ce que les photos reçues et envoyées sont automatiquement enregistrées sur ton téléphone ou as-tu changé les paramètres de stockage?**

- Non, elles sont automatiquement enregistrées.

- **Comment est-ce que tu caractériserais cet échange de photos au sein des conversations ? Est-ce que c'est quelque chose d'important ou de faible?**

- C'est-à-dire ?

- **Par rapport au texte, est-ce que tu envoies et reçois beaucoup de photos ou pas tant que ça?**

- Pas tant que ça, mais oui c'est important parce que comme ça je peux montrer à mes parents qui sont en Colombie mon chat ou bien l'appartement où j'habite, plein de trucs que je veux partager que forcément je ne peux pas décrire quand je parle avec eux, alors j'envoie des photos.

- **Et est-ce que tu envoies autant de photos que tu n'en reçois ?**

- J'en reçois beaucoup plus.

- **Et qui t'en envoie le plus?**

- Ma mère [rires]

- **Elle t'envoie des photos de quoi ?**

- Je ne sais pas. Ah et ma sœur ! Parce que ma sœur maintenant elle est en Australie, alors elle m'envoie des photos de son appart, des trucs que je n'ai jamais vus et des trucs qu'elle veut partager avec moi.

- **Et alors à qui vas-tu envoyer le plus de photos ?**

- Mon copain et mes parents.

- **A quelles occasions ou pour quelles raisons est-ce que tu vas envoyer une photo sur WhatsApp ?**

- Euh, je ne sais pas, si c'est un évènement que je veux partager avec mes parents, si j'ai une représentation, parce que je fais des cours de danse, et je suis habillée, maquillée, pomponnée. Alors j'envoie des photos de moi, de la représentation, et... de mon chat surtout. J'envoie surtout des photos de mon chat.

- **Est-ce qu'il t'arrive, pendant une conversation, de prendre une photo pour l'envoyer directement ?**

- Ouais, par exemple si on est en train de parler par exemple je dis « ah non attends je ne sais pas comment te décrire ça, je vais t'envoyer une photo ».

- **Et est-ce que tu envoies des photos qui sont déjà sur ton téléphone, que tu as prises avant?**

- Oui, ça m'arrive oui.

- **Envoies-tu des photos qui sont déjà présentes, stockées sur ton téléphone portable ?**

- **Oui. Ce sont les photos qui sont dans les groupes. Par exemple, dans le groupe de la colocation on envoie beaucoup de photos, moi pas trop mais mes colocs ils en prennent tout le temps des photos [rires], et c'est ces photos que je renvoie par exemple à mes parents, ou à mon copain.**

- **Pourquoi, pour leur montrer ce que vous faites ?**

- Ouais normalement c'est des trucs marrants, c'est des trucs que tu veux partager pour rigoler un petit peu.

- **Et est-ce qu'il t'arrive d'envoyer des photos que tu as téléchargées à partir de ton ordinateur ?**

- Non. Non, jamais.

- **Et d'un réseau social en ligne?**

- Je n'utilise pas *Facebook*.

- Ok. Le plus souvent, lorsque tu envoies des photos, est-ce qu'elles sont adressées à une seule personne en particulier, ou est-ce qu'il t'arrive d'envoyer les mêmes photos à plusieurs personnes dans des conversations différentes ?

- Ouais ça m'arrive. Par exemple si c'est un truc vraiment marrant, si c'est un truc que je veux partager avec ma famille alors j'envoie à mes parents, mon père, ma mère ; j'envoie à ma sœur qui est en Australie comme je t'ai dit tout à l'heure, j'envoie peut-être au groupe de la famille. Parce qu'on a aussi un groupe de famille.

- Donc tu envoies des photos dans des conversations de groupe ?

- Ouais, c'est plus facile, je ne dois pas envoyer à chaque personne, c'est chiant.

- Est-ce qu'il t'arrive de montrer des photos qui ont été échangées sur *WhatsApp*, qui sont donc sur ton téléphone, à des amis, des personnes qui sont à côté de toi ?

- Ouais ça dépend. Parce que si c'est une amie qui m'a dit « ah est-ce que tu peux... » on est ensemble et elle me dit « ah j'ai pas cette photo, tu peux me l'envoyer pour l'envoyer à mon copain, pour l'envoyer à ma famille ? », je dis « ah oui d'accord », mais on est à côté, tu vois.

- Ah mais dans ce cas tu montres une photo qui ne vient pas forcément d'une conversation de *WhatsApp*, non ? Mais est-ce que ça t'arrive de montrer des photos qu'on t'envoie sur *WhatsApp* ?

- Si, tout le temps, ouais ouais.

- Tout le temps ?

- Bah. Bah on est cinq à la colo, alors si ma famille m'envoie une photo hyper marrante d'un orang outan, parce que ça m'est arrivée, je montre à ceux qui sont à côté de moi.

- Est-ce que c'est important pour toi de pouvoir retrouver ces photos qui ont été envoyées et reçues sur *WhatsApp* ?

- Des fois oui, des fois je, je m'en fiche un peu des photos. Par exemple, ouais, j'en reçois tout le temps des photos que je ne vais pas forcément garder. Mais par exemple si c'est...ch'é pas, qu'on est allé avec mon copain dans un concert, c'était super chouette et je vais la garder comme un souvenir. Je garde ce genre de photos. Mais souvent je ne garde pas les autres.

- D'accord. Et souvent cette important elle se porte plutôt sur des photos que toi tu envoies ou sur celles que tu reçois ?

- Ché pas. Je sais pas. C'est égal.

- Est-ce que les photos que tu vas garder représentent forcément des expériences que tu as vécues ou tu vas aussi garder des photos que des gens t'ont envoyé mais qui n'ont rien à voir avec toi ?

- La plupart c'est des expériences que moi j'ai vécues, mais par exemple le mariage de ma sœur. Je n'étais pas là, alors elle m'a envoyée des photos et j'en ai gardées quelques-unes.

- Oui d'accord. Est-ce que pour toi il y a un intérêt à conserver ces photos échangées sur *WhatsApp* sur ton téléphone portable en particulier ?

- Non pas forcément. Non, parce que, ouais je ne sais pas, ça diminue la mémoire. Après je n'est plus d'espace sur mon portable. Sinon je les télécharge sur mon ordinateur.

- Tu les transfères...

- Je les transfère mais si elles sont vraiment importantes. Des photos, comme je t'ai dit, de mariage.

- Est-ce qu'il t'arrive de regarder à nouveau ces photos de *WhatsApp* ? A quels moments ?

- Ouais. Ouais quand je pense à ma famille peut-être. Quand je me souviens d'un truc que je veux voir, alors je regarde la photo.

- Est-ce que si jamais tu venais à perdre ton téléphone ou à le changer, est-ce que le fait de perdre ces photos t'embêterait ou ce ne serait pas très important ?

- Non ça ne m'embêterait pas trop.

- Du coup tu m'as dit que souvent, pour avoir plus de place sur ton téléphone, tu tries ces photos de *WhatsApp*, et lesquelles vas-tu supprimer plus facilement ?

- Bah par exemple Julie, m'a coloc, elle prend des photos de mon chat tout le temps tout le temps, mais j'ai pas envie de garder toutes les photos. Quelques-unes peut-être

- Et ce sont lesquelles que tu effaces ?

- Oh la même photo mille fois. Bon ok, mon chat il est, ché pas, il est sur la poubelle, après il regarde à gauche, une photo. Il regarde à droite, une photo. Bah non, j'efface ça parce que c'est la même photo mille fois.

- Est-ce que tu as déjà pensé à imprimer des photos issues de *WhatsApp* ?

- J'en ai déjà imprimé une.

- C'est vrai ?

- C'est une photo avec mon copain.

- Et pourquoi cette photo en particulier ?

- Parce que c'était le jour de mon anniversaire, il m'a invité à un music-hall, et c'était mon premier anniversaire avec lui, c'était la Suisse allemande, c'était spécial.

- Du coup certaines photos sont plus importantes à conserver parce qu'elles ont été échangées avec des personnes qui te sont particulières ? En fonction de l'importance que ces personnes ont pour toi ?

- Ah, ouais. Par exemple les photos de groupe de la colocation, je garde pas ces photos en fait, presque jamais.

- Pourquoi parce que ces personnes ne sont pas très importantes pour toi ?

- Non, c'est parce que je les vois tout les jours, je partage avec eux vraiment les expériences. Ouais c'est des expériences qui ne sont pas spécialement spéciales, tu vois. Mais par exemple, ché pas, une photo de ma mère, qu'elle a reçu un diplôme de son stage qu'elle a fait, c'est super important pour moi, j'étais pas là, j'étais pas à côté d'elle.

- Donc en fait ce n'est pas tant la relation avec la personne qui va déterminer le fait de garder une photo, mais plutôt de l'importance de l'expérience.

- Ouais. Ouais, je crois.

- Et est-ce que ce qui est représenté sur la photo va déterminer le fait que tu la gardes ou non ? Par exemple selon si c'est une photo de portraits, de paysages, ou d'objets ?

- Ah ouais je ne garde jamais les objets. Peut-être les paysages. Peut-être.

- Et les photos d'objets que ta sœur t'envoie d'Australie ?

- Si c'est des animaux oui. Si c'est un objet comme une chaise, non.

- Ou alors quelque chose qu'elle est en train de manger ?

- Ah non ça je ne vais pas garder.

- Maintenant, est-ce que tu voudrais bien me montrer les cinq dernières photos échangées sur *WhatsApp* et qui tu as gardé sur ton téléphone ?



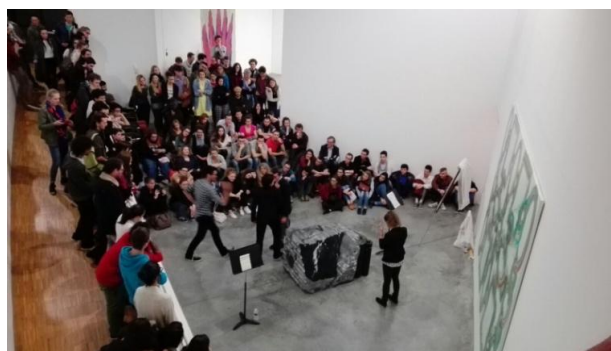
- Oui. Par exemple, Maira m'a envoyé des photos de son voyage. J'ai trouvé ça super sympa, mais...

- Mais tu ne vas pas les garder ?

- Ah non. Enfin, oui, c'est cool, c'est mes amis, c'est une expérience. Mais après je ne vais pas garder toutes les photos de Maira et Pedro, non.



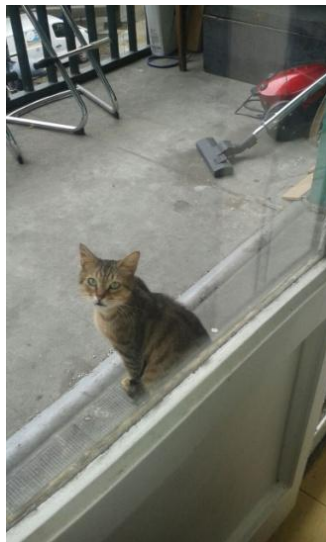
- Alors ça c'est une photo de groupe je pense. C'est le groupe de la coloc. Bah alors c'est une photo que je ne vais pas garder, parce que c'est la photo de l'entrée d'un musée. J'étais pas là, c'est pas vraiment important pour moi, ouais.



- Ca aussi. C'est dans le musée. C'était un truc que mes coloc ont fait hier soir, mais... ça n'a rien avoir avec moi. Moi j'étais au lit, j'avais une migraine.



- Ca aussi, ben tu vois, ils envoient beaucoup de photos sur le groupe. Mais c'est cool, parce que j'étais pas là, ils partagent une photo avec toi, mais après je ne vais pas garder ces photos.



- Ah ouais, le chat. Celle-là par exemple je vais la partager avec ma chef. Parce qu'avec ma chef on nourrissait le chat, tous les soirs, et pour elle mon chat il est très très très important. Alors c'est une photo que je vais envoyer à ma chef, mais après je vais l'effacer.

- Tu ne vas pas la garder pour toi ?

- Celle-là non.

- Pourquoi ? Parce que tu en as déjà ?

- Ouais, parce que j'en ai d'autres.



- Ah celle-là je vais la garder par exemple. Elle est chou, elle est dans un panier. C'est marrant. Bah tu sais, j'aime bien les photos par exemple celle-là, parce que c'est vraiment un joli souvenir. Pas toutes les photos sont de jolis souvenirs.

- Pourquoi celle-là c'est un joli souvenir ?

- Parce que c'est marrant, c'est un truc que tu... c'est, c'est un truc que tu ne vois pas tous les jours. C'est pas du quotidien.

- Parce que le chat est dans un panier ?

- Parce que le chat est dans un panier, c'est marrant de voir le chat dans le panier. Aussi parce que c'est le panier de Julie [sa colocatrice], et dans un an elle va partir de mon quotidien, de ma vie.

- Julie ?

- Ouais parce que je vais partir en Espagne elle rester sur Grenoble, alors c'est vraiment...ça me fera pensé à « ah ouais, quand j'habitais à Grenoble, dans une colocation, avec mes amis », et ça va changer, tu vois. Ca me fera penser à ça.

- Au chat et à Julie.

- Au chat et à Julie, et à la relation, et au fait de vivre avec, tu vois. Mais pas toutes les photos.



- Alors ça c'est la voiture que ma sœur a achetée en Australie, pour pouvoir travailler. Parce que c'est obligatoire d'avoir une voiture, et je ne vais pas la garder.

- Pourquoi ?

- Ouais parce que j'ai déjà vu la photo, c'est bon. Je sais qu'elle a acheté une voiture.

- Merci Martha pour cet entretien

Annexe 4 : Entretien de Pedro

PEDRO, 26 ANS, DOCTORANT, CHILIEN

- Qu'est-ce qui t'a amené à télécharger l'application *WhatsApp*?

- Ca fait longtemps mais je me rappelle que... parce que c'était gratuit. Et du coup je pouvais envoyer des messages au début, sans payer. Mais après c'est devenu rapidement utile aussi pour discuter, enfin, pas seulement avec des messages. Je ne sais pas je me rappelle, enfin ça fait longtemps, que tout au début c'était aussi comme une espèce de remplacement aux SMS, et après c'est devenu un, enfin, un tchat. Il y avait aussi les tchat de *Facebook*, les tchats de *Messenger* tu te rappelles ?

- *MSN* ?

- Oui c'est ça.

- Mais sur les téléphones ?

- Non sur internet. Voilà du coup tout le monde était un peu habitué à tchater comme ça.

- Et depuis quand tu utilises cette application ?

- Je dirais depuis 2010.

- Et tu vas utiliser plutôt *WhatsApp* ou aussi d'autres messageries comme *Facebook Messenger* ?

- Maintenant j'utilise aussi le *Facebook Messenger*, un petit peu, mais je pense que c'est plus pratique, moi j'aime plus *WhatsApp*.

- Par habitude ?

- Oui je pense, ouais.

- Tu envoies quand même des SMS ou des MMS ?

- Oui oui. Mais... surtout à mes amis du labo qui n'ont pas *WhatsApp*. Mais si quelqu'un a *WhatsApp* je préfère...

- Tu vas privilégier cette application.

- Ouais.

- Quelles sont les personnes avec qui tu échanges sur *WhatsApp*?

- Bah... Ici à la maison, la coloc en général, on a un groupe et on partage des informations, je ne sais pas, pour des trucs quotidiens. Avec Maira [sa copine] aussi, et... avec mes amis au Chili et mes amis ici.

- Tes amis en France. Et ta famille aussi ?

- Et ma famille.

- Quels sont les aspects de *WhatsApp* qui te plaisent et qui t'incitent à l'utiliser ?

- Je pense que... c'est histoire de... Voilà, c'est rapide, c'est gratuit.

- Et au niveau des fonctionnalités ?

- Le truc que j'aime bien c'est que, en fait tu peux choisir tes contacts. Parfois avec *Facebook* par exemple il y a des gens avec qui tu ne parles pas tout le temps, par contre avec *WhatsApp* c'est vraiment un truc avec des gens de l'application.

- Dont tu as le numéro de téléphone

- Ouais c'est ça.

- **Ce sont des gens avec qui tu parles le plus souvent.**

- Ouais c'est ça, ce sont des amis proches.

- **Et à quelle fréquence tu l'utilises ?**

- Tous les jours

- **Quelles fonctionnalités de WhatsApp vas-tu le plus utiliser? Le texte, les appels, les notes vocales, les...**

- Le texte.

- **Est-ce que les photos que tu reçois et envoies sont automatiquement enregistrées sur ton téléphone ou as-tu changé les paramètres de stockage ?**

- Oui elles sont automatiquement enregistrées.

- **Et comment est-ce que tu qualifierais l'échange de photos au sein de tes conversations WhatsApp ? Est-ce que c'est plutôt important ou plutôt faible en quantité ?**

- Euh, non je pense important, du genre avec ma famille on partage des photos. Et... avec des amis aussi. Par un exemple il y a un groupe d'amis de l'université, je ne sais pas, je vais partager n'importe quoi.

- **Est-ce que tu envoies autant de photos que tu n'en reçois ?**

- Euh, non je pense que j'en reçois plus. Oui surtout parce qu'il y a des groupes, voilà, un groupe avec beaucoup de gens...

- **Et qui t'envoie le plus de photos ?**

- Mes amis

- **A qui vas-tu en envoyer le plus de photos ?**

- Je crois à ma famille.

- **Parce qu'ils sont loin ?**

- C'est ça.

- **A quelles occasions ou pour quelles raisons tu vas envoyer une photo sur WhatsApp?**

- Surtout quand je voyage, ou sinon juste pour rigoler avec mes amis.

- **C'est-à-dire quand tu vois quelque chose de marrant ?**

- Oui c'est ça.

- **Tu vas prendre une photo ?**

- Ouais, non non surtout quand je reçois une photo rigolote...Pas forcément une photo de moi-même, mais à ma famille c'est plutôt ça oui. J'envoie des photos de moi-même pour les voyages, tout ça. Pour mes amis c'est généralement envoyer des photos que je trouve...que les autres m'envoient.

- **Pendant une conversation sur WhatsApp, il t'arrive alors de prendre une photo avec ton téléphone pour l'envoyer à ton interlocuteur ?**

- Oui, ça m'arrive oui.

- **Envoies-tu des photos qui sont déjà présentes, stockées sur ton téléphone portable ?**

- Oui oui.

- **C'est quel type de photos souvent ?**

- De type euh...Des trucs quotidiens, des voyages.

- **Que tu as déjà pris auparavant ?**

- Que j'ai déjà pris, par exemple d'un voyage, et après...

- Tu les envoies dans tes discussions.

- Oui.

- Est-ce que tu vas envoyer des photos téléchargées à partir de ton ordinateur ?

- Hmm, non souvent ce sont les photos que je prends avec mon téléphone.

- Et à partir d'un réseau social en ligne ?

- Bah en général ça marche un peu à l'envers, quand je prends des photos j'utilise mon téléphone pour les mettre sur *Facebook*.

- Est-ce qu'il t'arrive de transférer des photos qui t'ont été envoyées sur *WhatsApp*? Pour quelles raisons ?

- Oui.

- Dans quels contextes ?

- Souvent c'est...par exemple Maira qui a pris des photos et j'ai envie de les avoir aussi pour pouvoir les envoyer à ma famille. Parfois c'est elle qui prend des photos.

- Et c'est quoi comme photo ?

- De voyage ou des trucs quotidiens.

- Le plus souvent, les photos que tu envoies sont adressées à une personne en particulier ou est-ce que tu envoies les mêmes photos à plusieurs personnes, dans des conversations différentes ?

- Pas dans une conversation différent. Enfin bon, ce sont des personnes différentes, mon père et ma sœur, mais voilà en groupe...

- Ah donc tu envoies des photos soit à une seule personne soit à des groupes de discussion.

- Oui c'est ça, c'est plus pratique.

- Est-ce qu'il t'arrive de montrer des photos échangées sur *WhatsApp*, qui sont donc sur ton téléphone, à des personnes qui se trouvent à côté?

- Oui oui oui.

- A quel moment il t'arrive de la faire?

- A quel moment, euh, c'est généralement avec des amis qui sont proches à qui j'ai aussi envie de montrer des photos mais que, souvent j'avais un peu la flemme de les envoyer, ou j'ai juste parlé avec eux et quand ils sont à côté physiquement je montre les photos.

- Ah mais ce sont des photos qui ont été déjà partagées sur *WhatsApp*?

- Oui oui. Euh en général c'est quand je discute des trucs que j'ai fait et ou que quelqu'un d'autre qui a fait et qu'il a envoyé une photo reliée à ça et du coup je peux le montrer.

- Parce que c'est quelqu'un qui connaît la personne qui...

- Oui, en général oui.

- Est-il important pour toi de pouvoir retrouver ces photos qui ont été échangées sur *WhatsApp*?

- Oui en général j'essaie de garder les photos, enfin de ne pas effacer toutes les photos. Enfin pas tous.

- Et pourquoi ?

- Celles que j'aime bien. Je ne sais pas... Hmm une base de données de photos, j'aime bien des souvenirs.

- Et souvent c'est plus important pour toi de garder les photos qu'on t'envoie où celles que tu reçois ?

- Surtout celles que je reçois.

- Pourquoi ?

- Parce que voilà, en général ce sont des photos que je reçois, je pense que c'est en général des photos que je demande, donc qui m'intéresse du coup.

- Ah parce que c'est toi qui demande à ce qu'on t'envoie des photos ?

- Parfois oui. Parfois non. Par exemple quand je voyage avec Maira ou mes amis et que ce n'est pas moi qui ai pris les photos, du coup je demande les photos que j'aimerais bien avoir.

- Et qu'est-ce qu'il en est des photos que tu n'as pas forcément demandées, mais qu'on t'envoie dans une conversation ?

- Ah ouais il y en a quelques unes que j'aime bien et je les garde, et quelques fois il y en a que j'efface pour libérer de l'espace.

- Et du coup quel type de photo en particulier est-ce que tu vas vouloir conserver?

- En général ce sont des...euh, par exemple des photos de quelqu'un...quand j'étais par exemple, quand on a visité quelques endroits sympas ou parce que c'est de bons souvenirs. Et, je ne sais pas, des photos de ma famille, de Maira quand on a visité des trucs, quand elle était au Brésil par exemple.

- Et souvent c'est...

- Quand je n'étais pas là mais ils m'ont envoyé des trucs qui sont des photos de ce qu'ils ont fait, voilà.

- Quel est l'intérêt pour toi de conserver des photos échangées sur WhatsApp sur ton téléphone en particulier ?

- Euh...

- Pourquoi c'est important d'avoir cette base de données de photos comme tu dis, mais sur ton téléphone ?

- Ah parce que parfois tu racontes des histoires, ou tu parles de trucs auparavant, parfois si tu as une photo tu peux montrer pour illustrer.

- Est-ce qu'il t'arrive de regarder à nouveaux ces photos de WhatsApp?

- Parfois oui, pour libérer de l'espace du téléphone. Et puis j'essaye d'effacer des photos parfois et je reviens dessus.

- Si jamais tu venais à perdre ton téléphone ou à le changer, et tu perdais tes photos échangées sur WhatsApp, est-ce que pour toi ce serait une perte importante ou.. ?

- Ce serait dommage, mais je n'y suis pas hyper attaché non plus.

- Ok. Donc tu m'as dit qu'il t'arrivait de trier les photos en raison du manque d'espace sur ton téléphone, quelles sont alors les photos que tu vas supprimer en premier?

- En général ce sont des photos que je trouve...qui ne sont pas hyper intéressantes.

- Lesquelles ne sont pas intéressantes ?

- Genre, parfois il y a des trucs quotidien « tiens, j'ai mangé ce truc ». Ca je peux l'effacer facilement.

- Ah des photos de plats...

- Oui.

- Et est-ce que ces photos issues de *WhatsApp* tu les conserves ailleurs que sur ton téléphone ?

- Seulement sur mon téléphone.

- Tu ne les as jamais transférées...

- Je crois, une ou deux fois, non mais je ne sais pas où elles sont.

- Et tu as déjà pensé à les imprimer ?

- Et non.

- Pourquoi ?

- Je ne sais pas, après que les caméras digitales soient apparues, je n'imprime plus les photos.

- Est-ce que certaines photos sont plus importantes à conserver parce qu'elles ont été échangées avec des personnes qui te sont particulières ?

- Oui oui.

- Qui sont ces personnes pour toi ?

- Je pense, ma famille et Maira, en général.

- Tu me l'as déjà un peu dit, mais du coup ce qui est représenté sur la photo va déterminer le fait que tu la conserves ou pas, comme tu m'as dit tu supprimes les photos de plats. Et au final, tu vas plutôt conserver les photos qui représentent quoi ?

- Les portraits et les paysages surtout.

- Pas trop les objets ?

- Pas trop les objets non.

- D'accord. Est-ce que tu accepterais de me montrer les cinq dernières photos qui sont conservées dans tes fichiers *WhatsApp* et de les commenter ?



- Oui. Alors la dernière photo c'est le chat de la coloc. C'est le groupe de la coloc et quelqu'un a envoyé ça.

- Et tu vas la garder ?

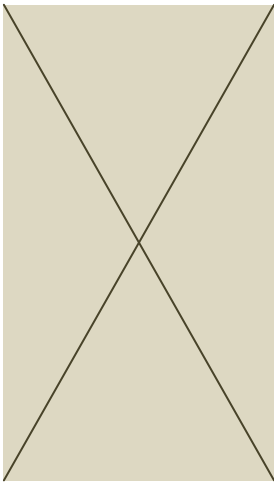
- Je ne sais pas, peut-être que je vais l'envoyer à ma sœur parce qu'elle aime bien les chats, mais ensuite je l'effacerai. Pas maintenant, mais s'il me manque beaucoup de place oui.



- Ca c'est une chaise. On visitait l'appartement où on va déménager.
- **Qui est-ce qui te l'a envoyée ?**
- C'est Maira qui justement, c'était elle qui prenait les photos, qui m'a envoyé les photos **parce que je voulais les renvoyer à ma famille, pour leur montrer.**
- **Et tu vas les garder ces photos ?**
- Non je ne pense pas [rires].
- **Pourquoi ?**
- **Parce que ce sont des objets, ça ne sert à rien.**



- Voilà les toilettes.
- **Et à part les photos de l'appart ?**
- **Les photos de voyage à Budapest.** C'est Maira qui a pris les photos et me les as envoyées.



- **Tu vas les garder ?**
- Oui oui, je crois.
- **Tu crois ?**
- **Pas tous, parce qu'il y a quelques photos qui sont pareilles**, genre c'est moi quatre fois. Mais oui, au moins une.
- **Très bien, merci Pedro pour tes réponses.**

Annexe 5 : Entretien de Julie

JULIE, 28 ANS, EN RECHERCHE D'EMPLOI, FRANÇAISE

- Qu'est-ce qui t'a amené à télécharger *WhatsApp*?

- Euh, ben c'est quand j'étais à l'étranger. En fait en Colombie la première fois tous mes amis avaient *WhatsApp*, car il y a des forfaits mais sans les SMS illimités, donc tout le monde avait *WhatsApp* pour se parler. Donc si je n'avais pas *WhatsApp* en gros euh ma communication était réduite. C'est comme si ici je n'avais pas de messages texto. Donc euh tout passait par *WhatsApp* et Internet en plus on pouvait payer par jour, ça coutait tant, donc à chaque fois je rechargeais, j'utilisais Internet pour envoyer des messages sur *WhatsApp*. Et après j'ai dit à mes sœurs et à mes parents de l'installer pour communiquer aussi avec eux, parce que c'est super pratique quand même.

- Du coup tu as continué à l'utiliser depuis ?

- Oui.

- Et ça fait combien de temps que tu l'utilises finalement ?

- Il y a trois ans. Parce que je l'ai utilisé en Colombie et ensuite au Brésil, et je l'utilise toujours parce que j'ai des amis là-bas.

- Et pourquoi cette application plutôt qu'une autre, comme *Facebook Messenger*?

- Euh parce que *Facebook* en fait, il faut avoir déjà avoir *Facebook* plus le *Messenger*. Euh je ne sais pas, je trouve que *WhatsApp* pour le coup pour les messages c'est vraiment, enfin c'est fait pour ça quoi. Pour envoyer des petits messages, pour faire des groupes, et puis on n'a pas des photos, enfin c'est juste pour parler.

- Et quelles sont les personnes avec qui tu échanges sur *WhatsApp* ?

- Euh, alors j'ai un groupe avec mes sœurs, puisque j'ai une de mes sœurs qui est à Athènes. J'ai un groupe avec des amis qui sont ici en France, mais on discute aussi sur *WhatsApp*. ça permet en fait de garder toute la conversation je trouve, enfin, c'est plus sympa que les textos. Et euh, et en fait avec tous mes amis du Brésil, de la Colombie, tous les gens que j'ai pu rencontrer là-bas.

- Donc surtout avec des amis, de la famille. Des gens assez proches.

- Ouais.

- Quels sont les aspects de *WhatsApp* qui te plaisent et t'incitent à l'utiliser plus qu'autre chose ?

- Euh, ben j'aime bien le fait ça, qu'on puisse s'échanger des photos, des images. Puis qu'on puisse aussi laisser des audios, on peut s'envoyer des messages audio c'est vraiment bien, sur *Messenger* c'est impossible. On peut même appeler maintenant sur *WhatsApp*, donc juste avec une connexion Internet on peut appeler n'importe où. C'est tout ça que j'aime bien, les groupes ça gardent tous les messages, je trouve que c'est assez pratique. Bon quand tout le monde l'utilises.

- Ok. Et à quelle fréquence est-ce que tu l'utilises?

- Euh bah tous les jours.

- Quelles fonctionnalités de *WhatsApp* utilises-tu le plus ? Le texte, les appels, les notes vocales, les...

- Le texte. Et puis avec mes sœurs des fois on s'envoie des fois des photos qu'on prend directement, ça permet de... je trouve qu'avec *Messenger* c'est compliqué de faire tout ça. Enfin, je ne sais pas.

- Est-ce que les photos que tu reçois et envoies sont automatiquement enregistrées sur ton téléphone ou as-tu changé les paramètres de stockage ?

- Ah non je n'ai pas changé, je ne savais même pas que ça existait. Toutes les photos sont enregistrées.

- Comment est-ce que tu qualifierais l'échange des photos au sein de tes conversations *Whatsapp* ? Est-ce que c'est important ou plutôt faible ?

- Pas beaucoup. J'ai des amis sur mon groupe où on est beaucoup dessus donc il y a beaucoup d'échanges de photos, mais euh, ça ne dépend pas de moi et euh je ne suis pas trop à envoyer tout le temps des photos, à part avec mes sœurs on s'envoie de temps en temps ça nous fait rigoler mais euh, j'aime pas trop ce truc.

- Du coup, est-ce que tu envoies autant de photos que tu n'en reçois ?

- Non, j'en reçois plus.

- Et qui t'envoie le plus de photos ?

- Euh, ben le groupe avec les Erasmus du Brésil, où je reçois beaucoup de photos, la plupart je ne les garde pas. Et le groupe avec mes sœurs, on s'échange pas mal de photos.

- A qui est-ce que tu en envoies-tu le plus ?

- A mes sœurs.

- C'est à quelles occasions ou pour quelles raisons que vas-tu envoyer une photo sur *WhatsApp* ?

- Il n'y a pas d'occasions [rires].

- C'est-à-dire n'importe quand ?

- Ouais. Ben avec mes sœurs c'est n'importe quand ouais.

- Par exemple ?

- Ben je ne sais pas, j'envoie une photo où je viens d'acheter quelque chose ou même je leur envoie une photo où je fais une grimace, donc c'est vraiment aléatoire quoi.

- C'est donc des photos des choses anodines...

- Ouais, ce n'est pas des grands événements, non. C'est histoire de communiquer en fait, il n'y a pas besoin d'avoir une raison.

- Est-ce qu'il t'arrive d'envoyer des photos qui sont déjà présentes sur ton téléphone portable ?

- Ouais ça m'arrive. Pas souvent mais ça m'arrive ouais.

- Ca va être quoi comme type de photos ?

- Ca va être des photos d'un voyage, ou des photos que mes sœurs me demandent, des photos de nous qu'elles n'ont pas, je vais leur envoyer sur *WhatsApp*.

- Donc le plus souvent tu vas prendre une photo et l'envoyer au moment où tu es en train de parler à quelqu'un ?

- Oui, c'est ça.

- Est-ce sur, *WhatsApp*, il t'arrive d'envoyer des photos téléchargées à partir d'un ordinateur ?

- Oui ça a dû m'arriver oui, de charger des photos de mon ordi sur mon téléphone et de les envoyer sur *WhatsApp*.

- Est-ce que tu envoies des photos téléchargées à partir d'un réseau social en ligne ?

- Euh, je ne sais pas, peut-être.

- **Est-ce qu'il t'arrive de transférer des photos qui t'ont été envoyées sur *WhatsApp* à d'autres personnes?**

- Ca m'arrive, mais très peu.

- **Et pour quelles raisons ?**

- Ce sera entre ma famille ou des choses comme ça.

- **Le plus souvent, les photos que tu envoies sur *WhatsApp* sont adressées à une personne en particulier ou est-ce que tu envoies les mêmes photos à plusieurs personnes, dans des conversations différentes ?**

- Non, je le fais pas trop, normalement non. Ca a dû m'arriver une fois d'envoyer la même photo à plusieurs personnes.

- **Est-ce qu'il t'arrive de montrer des photos échangées sur *WhatsApp*, qui sont donc sur ton téléphone, à des personnes qui se trouvent à côté de toi ?**

- Ouais.

- **Dans quel contexte est-ce que ça t'arrive ?**

- Euh, bah pour montrer par exemple qui sont mes sœurs, si des fois j'ai des amis à côté.

- **Est-ce que c'est important pour toi de pouvoir retrouver ces photos qui ont été envoyées et reçues sur *WhatsApp* ?**

- Euh certaines oui, certaines non.

- **Est-ce que cette importance se porte plutôt sur les photos que tu envoies où celles que tu reçois ?**

- Euh, la même chose je pense. Mais peut-être que je garde plus celles qui m'ont été envoyées quand même.

- **Et donc quel type de photo en particulier est-il important pour toi de pouvoir conserver ou de retrouver ?**

- Des photos de voyage, et sinon j'aime bien avoir les photos de mes sœurs.

- **Et quel est l'intérêt de conserver ces photos là sur ton téléphone portable en particulier ?**

- Ben parce que j'aime bien, j'aime bien pouvoir les voir. Et puis, ouais après c'est vrai que je ne me pose pas trop la question, je ne les enlève pas, parce que je ne prends pas le temps de les transférer sur mon ordi ou quoi ; donc c'est un peu comme si c'était mon mini-ordi et que je veux garder des données dessus en fait.

- **Ca t'arrive souvent de regarder à nouveaux ces photos ?**

- Pas souvent. De temps en temps, pour les montrer par exemple. Non après je ne vais pas les regarder tout le temps, parce que j'en ai plein plein plein avec tous les groupes. Mais en fait j'ai pas envie de les regarder sur l'ordinateur, c'est un peu souvenir.

- **Mais si jamais tu venais à perdre ton téléphone on te le vole, qu'est-ce que ça te ferait de perdre ces photos ?**

- Je pense que non, c'est pas non plus des photos hyper importantes. Mais je n'aimerais pas forcément que quelqu'un voit toutes mes photos.

- **Parce qu'elles sont assez...**

- Ben il y en a certaines qui sont personnelles.

- **Que tu ne montrerais pas à tout le monde ?**

- Ben non, comme ma sœur qui se prend en photo dans les toilettes.

- Est-ce qu'il t'arrive de faire un tri de ces photos ? Pourquoi ?

- Ben, par exemple **celles de mes sœurs je ne vais pas les enlever, parce qu'on fait des grimaces, c'est marrant.**

- Tu les conserves toutes ?

Ouais quasiment. **C'est celles des groupes avec des amis du Brésil qui, enfin, des étudiants Erasmus du Brésil avec qui je communique, ça fait un an et demi qu'on ne s'est pas vu, enfin de temps en temps on s'envoie des trucs mais leurs photos des fois ça me saoule quoi. Donc je les enlève. Je vais garder celles de ma famille et de mes proches en fait.**

- Et donc, comme tu m'as dit, les photos archivées tu ne les transfères pas ailleurs ?

- Ouais mais c'est par flemme. Je pense que ça me ferait chier parce que j'en perdrai certaines qui sont bien.

- As-tu déjà pensé à les imprimer ces photos ?

- Non.

- Pourquoi ?

- Ben parce qu'il y en a certaines si qui mériteraient d'être imprimés, qui sont sympas, mais après je ne pense pas que ce soit des grandes photos, c'est pas forcément des photos esthétiques quoi.

- Esthétique, c'est-à-dire ?

- Ben, c'est des photos qu'on prend n'importe comment un petit peu, avec n'importe quelle [inaudible], à n'importe quel moment. **Donc c'est plus des photos que je trouve d'un moment particulier.** Enfin, par exemple, là on ne va pas forcément prendre une photo de ce moment là, enfin ce ne sera pas forcément une belle photo, c'est pas dans la nature, c'est pas... Mais quand on est loin d'une personne on aime bien voir le quotidien je trouve.

- Donc tu as envie de les garder mais pas forcément de les imprimer.

- Voilà. Bah j'ai envie de les garder mais pas forcément sur du long terme. Je ne sais pas, j'aime bien les avoir. Mais en même temps, c'est ma personnalité, c'est-à-dire que je n'arrive pas à jeter les trucs.

- Mais du coup, tu aimes bien les avoir sur toi ?

- Non, en fait si c'était sur mon ordi ça ne me dérangerait pas, mais c'est vrai que sur mon téléphone des fois je peux les voir et ça peut me faire sourire, ça peut me rappeler...

- Des moments ?

- Voilà.

- Ok. Tu m'as aussi clairement dit que pour toi certaines photos son plus importantes à conserver en fonction de la personne qui te les envoie, celles de tes sœurs par exemple, plutôt que des amis que tu vois moins.

- **Ouais c'est pas vraiment des amis, c'est plus des connaissances je dirais, donc leurs photos ne sont pas vraiment importantes.**

- Et est-ce que ce qui est représenté sur la photo va déterminer le fait que tu la conserves ou la supprimes ?

- C'est-à-dire ?

- Par exemple, si tu as pris en photo quelque chose que tu as acheté ou que quelqu'un vient d'acheter...

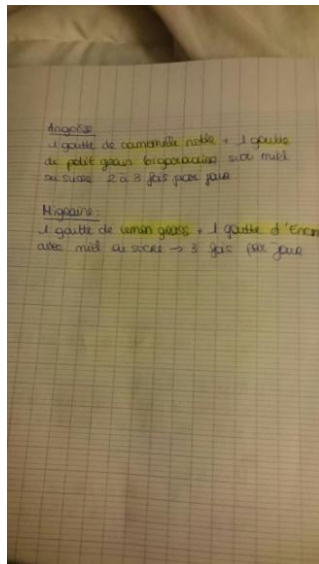
- Ah, non, je ne vais pas la conserver. Par exemple ma petite sœur... bah, en fait ce qui est..euh des fois je fait un tri et j'élimine les photos. Donc là par exemple ma petite sœur m'a envoyé des photos de ses chaussons, je ne vais pas les garder. **Si elle n'est pas dessus** euh.

- Donc finalement tu ne vas pas garder toutes les photos que tes sœurs t'envoient.

- Non non non, je ne les garde pas toutes. **Celles où elles sont dessus.** Après les objets si c'est vraiment important et que je me dis qu'il faut le garder ouais, mais sinon non. La plupart du temps ce n'est pas important, c'est juste pour montrer comme ça, pour partager un petit peu.

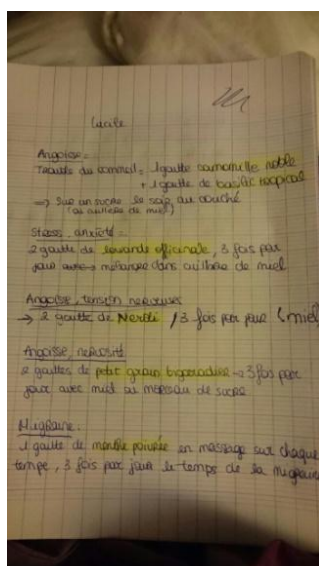
- Est-ce que tu voudrais bien me montrer les cinq dernières photos qui ont été échangées sur WhatsApp et qui sont stockées sur ton téléphone et les commenter ? Et me dire si tu penses les garder ou les supprimer, pour quelles raisons.

- Ouais. Donc c'est ma petite sœur qui a pris en photo un papier qui explique à mon autre sœur ce qu'il faut utiliser pour les migraines et pour l'angoisse, donc des remèdes naturels en fait. Donc elle a écrit ça sur un papier, elle l'a envoyée sur le groupe de la famille, de, des sœurs.



- Et tu ne vas la garder ?

- **Oh je vais peut-être la garder. Ça pourrait être utile.** De toute façon pour moi ça ne change rien, ça ne prend quasiment pas de mémoire.



- Ca c'est la deuxième photo, c'est aussi les remèdes mais là beaucoup plus détaillés, donc il y a pour tout ; il y a pour angoisse, stress, anxiété, angoisse, tension nerveuse. Donc après c'est des huiles essentielles euh, c'est des choses comme ça.



- La troisième photo, c'est le chat dans le panier, donc ça c'est euh, la maison. On a le groupe de l'appartement. Et puis euh voilà, **le chat était dans mon panier donc c'était rigolo**, on l'a envoyée dans le groupe, donc je vais la garder.

- **Donc ça c'est une photo du groupe de tes coloc c'est ça ?**

- Voilà.

- **Et pourquoi tu vas la garder ?**

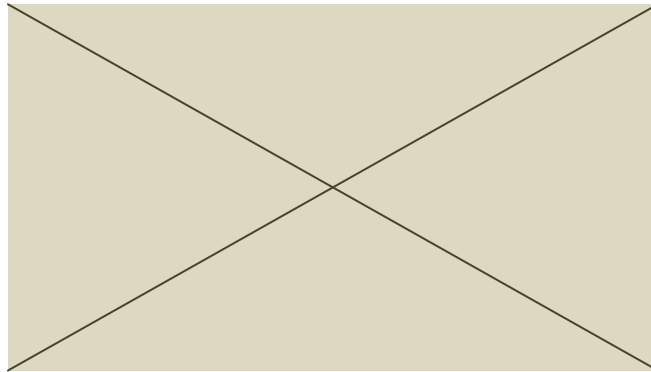
- **Parce que je le trouve mignon, le chat dans le panier.** Après je sais pas si je la garderai longtemps ou si je la supprimerai, mais bon, voilà, j'aime pas jeter comme je te l'ai dit. [rires]



- Alors la photo. **Ca c'est une photo que Maira [sa colocatrice] elle m'a envoyée, euh de Budapest, dans le sauna.** Donc pareil, c'est sur le groupe de la coloc ou à moi en fait. **Non à moi elle m'a envoyée quelques photos parce que je lui ai demandé comment ça s'était passé.** Donc elle m'a envoyée cette photo là.

- **Et tu vas la garder ?**

Euh non. Bah pour l'instant par flemme de trier, mais non je ne pense pas les garder car ce sont des photos qui... ils ont mis des photos sur *Facebook* donc voilà.



- Donc ça c'est sur le groupe tu vois par exemple, là je ne les connais pas, enfin personne ne les connaît. C'est une amie qui a envoyé ça parce que il y avait un truc sur le Mexique.

- D'accord donc tu vas en faire quoi de cette photo ?

- Je ne vais pas la garder.

- Très bien. Merci beaucoup Julie pour ta participation à mon étude.

Annexe 6 : Entretien de Habib

HABIB, 26 ANS, ETUDIANT, ALGERIEN

- Qu'est-ce qui t'a amené à télécharger l'application *WhatsApp* ?

- Ben au début, ce qui m'a amené à télécharger *WhatsApp* c'est... En fait j'avais mes amis qui se connectaient entre eux avec *Whastapp*, et du coup moi je ne savais pas comment l'utiliser, mais je l'ai téléchargé quand même.

- Tes amis en Algérie ?

- Non non ici. Des Français, des étudiants étrangers ici. Et j'ai téléchargé *WhatsApp* pour être en contact avec eux.

- Et ça fait combien de temps que tu l'utilises ?

- Environ cinq mois.

- Ah oui donc c'est assez récent pour toi. Mais alors, est-ce que tu vas privilégier cette application ou aussi utiliser *Facebook Messenger*, envoyer des SMS ou des MMS ?

- Euh...Non, en fait j'utilise *WhatsApp* pour certains amis, voilà. Mais, voilà j'ai des amis de classe par exemple, avec qui j'échange des SMS. Pour le *WhatsApp* c'est plus proche.

- Ce sont des amis plus proches de toi ?

- Ouais c'est ça.

- Et tu n'utilises *WhatsApp* qu'avec tes amis ou aussi avec des membres de ta famille?

- Non non je n'ai mis que... Même mon frère je ne l'ai pas mis sur ma liste [rires]. J'ai que des amis.

- Quels sont les aspects de *WhatsApp* qui te plaisent et qui t'incitent à l'utiliser ?

- Euh... En fait c'est facile d'envoyer un message. Ouais, c'est comme les autres applications, c'est la facilité d'être en contact avec les autres. Euh...sinon, quoi d'autre. La fonctionnalité par exemple de créer un groupe, il y a par exemple sur *Messenger*, mais moi je le fais aussi sur *WhatsApp* donc je pense que... ouais c'est le fait de créer des groupes.

- Et le fait que *WhatsApp* est un service gratuit par rapport à l'envoi de SMS?

- Ouais ça c'est sûr. Mais la gratuité de *WhatsApp* vient en deuxième position pour moi, car j'ai déjà des SMS gratuits.

- Donc en fait le fait que ce soit gratuit ce n'est pas le plus important c'est ça?

- Ouais, ça m'est égal.

- Et à quelle fréquence utilises-tu *WhatsApp* ? Tous les jours, plusieurs fois par semaine, par mois ?

- J'utilise *WhatsApp* minimum trois fois par jour. En fait, on a un groupe de foot, du coup, donc je vois les news, quand est-ce qu'on va jouer, quand est-ce qu'on ne va pas jouer.

- D'accord. Et quelles fonctionnalités de *WhatsApp* utilises-tu le plus? Le texte, les appels, les notes vocales, l'envoi de photos, de vidéos ?

- Non je préfère les messages.

- Tu n'envoies pas de...

- J'envoie des photos si.

- **Et est-ce, quand tu envoies des photos et que tu en reçois, elles sont automatiquement enregistrées sur ton téléphone ou est-ce que tu as changé les paramètres de stockage automatique?**

- Euh non, je ne veux pas stocker les photos automatiquement.

- **Du coup tu as modifié les paramètres?**

- Ouais.

- **Et pourquoi?**

- Parce qu'après euh, je trouve des photos que je ne veux pas avoir dans mon téléphone.

- **Comme quoi?**

- Je ne sais pas, par exemple, des photos satiriques, des caricatures par exemple.

- **Ah ce sont des images, pas forcément des photos.**

- Oui c'est pareil. Et quand une personne prend une photo et me l'envoie, je ne l'enregistre pas automatiquement dans mon téléphone parce que c'est agaçant. Parce qu'après je les trouve sur mon album photos et je ne veux pas.

- **Et pourquoi ?**

- Ben je veux trier mes photos. Parce que des fois, il y a des photos que je ne veux pas avoir sur mon téléphone, du coup je ne veux pas les enregistrer automatiquement.

- **Et comment est-ce que tu qualifierais l'importance de l'échange de photos au sein de tes conversations *WhatsApp* ? Est-ce que c'est important ou faible en quantité ?**

- Moi j'envoie des photos oui, dans le groupe de foot.

- **Et est-ce que tu envoies autant de photos que tu n'en reçois ?**

- Non j'en envoie plus.

- **Et qui t'envoie le plus de photos ?**

- J'ai un ami Italien, quand on prend des photos, il me les envoie tout le temps sur *Whatsapp*.

- **Et c'est quand vous les prenez ensemble, quand vous vous trouvez côté à côté ?**

- Oui.

- **Donc c'est lui qui t'envoie le plus de photos sur *Whatsapp*?**

- Euh, oui je pense.

- **Et donc à qui est-ce que tu envoies le plus de photos ?**

- Je pense que c'est aussi à lui. Je prends beaucoup de *selfies* [rires], parce qu'on est tout le temps ensemble, du coup dans la rue, dans la cuisine, dans le stade.

- **Et pour quelles raisons est-ce que tu vas envoyer une photo sur *WhatsApp* ? A quelles occasions ?**

- Hmm, avec lui ou avec les autres ?

- **Avec tout le monde, n'importe qui.**

- Ca dépend. Pour partager un moment. Par exemple, si on passe un bon moment, je prends une photo, après je lui envoie, c'est voilà, pour après quand il rentre chez lui il va avoir cette photo et moi pareil.

- **Et quand tu me dis quand tu prends des *selfies*, tu n'es pas forcément avec tes amis si?**

- Ahah oui, même quand je suis seul des fois je prends des *selfies*.

- **Et tu les envoies ?**

- Non, euh, oui je les envoie, mais pas sur *Whastapp*, c'est sur *Facebook* par exemple, *Messenger*, à mon frère, et voilà.

- **Ok.**

- A mes amis d'Algérie.

- **Et sur *WhatsApp* tu n'en envoies pas ?**

- Non parce que, sur *WhatsApp* non. Parce que comme je t'ai dit, sur *WhatsApp* j'ai des amis étrangers. Bon, et du coup mon frère et mes amis n'utilisent pas *Whastapp*, du coup j'envoie mes propres photos, de *selfies* par exemple ou ce que je fais, sur *Facebook messenger*.

- **Donc tu vas plutôt envoyer ce genre de photos à ta famille.**

- Ouais.

- **Et pas trop à tes amis d'ici.**

- Non. Après, sinon ils vont me dire « pourquoi il m'envoie ça ? Sa tête ? » [rires]

- **D'accord, donc souvent sur *WhatsApp* tu vas plutôt envoyer des photos pour rappeler à quelqu'un...**

- Oui c'est pour partager plus, euh ouais, cette amitié.

- **Donc souvent les photos que tu envoies sur *WhatsApp* sont déjà présentes sur ton téléphone portable ?**

- Ouais.

- **Et est-ce qu'il t'arrive d'envoyer des photos que tu as téléchargées à partir d'un ordinateur ?**

- Euh non. Non je n'ai jamais fait ça, non.

- **Ou d'un réseau social en ligne?**

- Euh. En fait, je fais ça, mais pas sur *Whastapp*.

- **Et est-ce qu'il t'arrive d'envoyer des photos que quelqu'un t'as envoyées sur *Whatsapp*, à quelqu'un d'autre, dans une autre conversation ?**

- Oui. Quand il y a une photo de trois personnes par exemple, mon ami Argentin m'envoie la photo, même s'il l'envoie aux autres, à David, je lui envoie quand même.

- **Pour être sûr que qu'il l'ait ?**

- C'est pour... « Tiens regarde, le résultat de notre photo, de notre *selfie*. » [rires].

- **Et est-ce qu'il t'arrive d'envoyer ces photos à d'autres personnes, qui ne sont pas représentées sur ces photos ?**

- Non, j'envoie la photo à ceux qui apparaissent dans la photo, mais je ne l'envoie pas à d'autres personnes.

- **Tu m'as dit que tu envoyais aussi des photos dans les conversations de groupe, comme ton groupe de foot. Et souvent c'est pour quelles raisons ?**

- Ben c'est un peu marrant, mais voilà, ils ont décidé de jouer, moi je ne peux pas jouer donc du coup j'ai pris une photo de ça [il me désigne son attèle], et du coup ben j'ai dit « ben les gars, désolé, je prends une pause ». Voilà, j'ai ajouté ça comme une légende à la photo.

- **Donc c'est pour pouvoir communiquer plus facilement ?**

- Oui parce qu'en fait, vu qu'il y a beaucoup d'étrangers dans ce groupe, ils parlent plus anglais, donc j'ai préféré ne pas expliquer « voilà, j'ai la cheville... », donc voilà, j'ai abrégé ça en une photo, après j'ai écrit « ben je vais prendre une pause pendant 10 jours », voilà.

- Est-ce qu'il t'arrive de montrer des photos qui ont été échangées sur WhatsApp à des gens qui sont à côté de toi ?

- Hmm, oui. Oui je le fais.

- A quels moments?

- Euh, par exemple, quand on dine ensemble, avec mes voisins du couloir, donc je dis « ah tiens, voilà ce que j'ai reçu, voilà ce qu'on m'a envoyé ».

- Et tu leur montres parce qu'ils connaissent les personnes qui t'ont envoyés ces photos ?

- Euh, non, c'est parce que je voulais juste montrer ça. Par exemple, j'ai un ami Français qui fait du foot avec moi, donc « ah tiens, voilà ce que j'ai fait la dernière fois », par exemple « je te présente mon ami, je joue avec ce mec là et tout ». Donc c'est ça, c'est juste pour le plaisir quoi.

- Est-ce que c'est important pour toi de pouvoir retrouver ces photos qui ont été envoyées et reçues sur Whatsapp, même si elles ne sont pas sauvegardées dans ton téléphone ?

- Euh... je dirais oui. Parce que, s'il y a une photo qui me plaît ou qui m'intéresse, je la télécharge. Et elle sera sur mon téléphone.

- Et dans quel cas tu vas télécharger une photo en particulier ?

- Bah, parce que ça me plaît, parce que j'aime.

- Parce qu'elle t'évoque quelque chose ?

- Oui.

- Et c'est quel type de photos que tu vas télécharger ?

- Par exemple des photos de la bouffe. Par exemple j'ai pris une photo de mon couscous, [rires] après il y a un autre ami qui a pris la même photo et il me l'a envoyée. C'est moi qui lui ai demandé de m'envoyer la photo, et je l'ai téléchargée à nouveau. Pourtant, j'ai aussi ma photo.

- Et pourquoi alors ?

- Je ne sais pas, c'était juste comme ça, sauf... peut-être que ça m'a fait plaisir, peut-être oui. Parce qu'en fait, ils ont aimé ça, ils étaient contents, donc euh... Pour moi en fait... Ouais. C'était pas la qualité de l'image, même mon portable filme bien. Donc euh... c'était juste comme ça, je l'ai téléchargée [rires].

- Tu as aimé le fait que ton ami apprécie ta cuisine.

- Ouais. Il m'a pris aussi en photo en train de préparer aussi.

- D'accord. Et alors est-ce que pour toi c'est plus important de pouvoir retrouver les photos que tu as envoyées ou celles que tu reçois sur WhatsApp ?

- Non, je préfère celles que je reçois.

- Pourquoi ?

- Euh, en fait c'est un peu... Je ne sais pas, mais... En fait, ça me dit que, voilà, tes amis ils te donnent de l'importance, ils t'envoient des photos, ils te considèrent comme un... comme un ami quoi. Ils t'aiment. Ouais, c'est pour ça qu'ils ont pris la peine de t'envoyer une photo que tu as pris avec eux. Par exemple, un ami qui m'envoie un message sur WhatsApp il me dit « t'es où ? », moi c'est euh... Ouais ça me dit quelque chose, je ne sais pas.

- Même si tu n'es pas avec eux aux moments où ils prennent une photo...

- Oui, ça veut dire que oui, voilà, ils me considèrent comme un ami, comme leur pote.

- **Donc du coup ces photos ont plus d'importance pour toi, parce que ça te rappelle cette considération qu'ils te donnent.**

- Oui, voilà, ouais.

- **Est-ce qu'il y a un intérêt pour toi de conserver ces photos de *WhatsApp* sur ton téléphone en particulier ?**

- Oui. Ben pourquoi, parce que voilà, mes amis je ne sais pas quand je vais les revoir, et du coup voilà ça va rester un souvenir, je ne sais pas jusqu'à quand.

- **Oui parce qu'elles ne sont que sur ton téléphone portable ?**

- Oui sur mon téléphone portable. Et s'ils partent, je vais garder une trace de mes amis, même si on va rester en contact sur *Whastapp*.

- **Et tu ne les garde que sur ton téléphone portable ou aussi sur...**

- Sur mon ordi ?

- **Oui**

- C'est juste la motivation de brancher un câble sur... [rires].

- **Ca te demande trop d'efforts de les transférer ?**

- Ouais. Parce que voilà maintenant je pense que le portable a la capacité de sauvegarder des photos.

- **Et du coup est-ce qu'il t'arrive de regarder à nouveau ces photos sur ton portable ?**

- Ouais [rires].

- **Et pourquoi ? A quelles occasions ?**

- Euh, ben des fois quand je suis seul euh.. quand je suis seul, par exemple quand je fais le tri dans les photos de mon portable, par exemple quand j'en n'ai pas besoin. Donc voilà, je regarde les photos et voilà.

- **Et quand tu es seul c'est parce que tu t'ennuis ?**

- Non, c'est... Peut-être quand ils [ses amis] partent les week-ends, tu vois, quand ils sortent ou quelque chose comme ça. C'est plus quand ils ne sont pas présents avec moi, c'est tout. Ou quand je veux envoyer des photos sur une autre application, à ma famille.

- **D'accord. Et est-ce que si jamais tu venais à perdre ton téléphone ou à le changer, est-ce que le fait de perdre ces photos de *WhatsApp* t'embêterait ou tu n'y accorderais pas trop d'importance?**

- Non c'est pas que ça m'embêterait mais... plus.

- **Ce serait plus que t'embêter ?**

- Ouais, c'est sûr que je demanderai à tous mes amis de *WhatsApp* de me renvoyer toutes les photos.

- **Toutes les photos ?**

- Je demanderai les photos qu'on a prises ensemble par exemple, dans la cuisine ou n'importe où.

- **D'accord, des choses que tu as vécues avec eux.**

- Oui, oui. Parce que...c'est des souvenirs quand même.

- **Tu m'as dit que tu téléchargeais certaines photos que tu voulais conserver, et tu m'as aussi dit qu'il t'arrive de les regarder à nouveau pour les trier.**

- Ouais. Par exemple euh, mes amis m'ont envoyé une photo d'une soirée, et du coup je ne m'aimais pas bien sur la photo, j'étais pas beau, tu vois. Donc voilà, c'est pour ça que je l'ai téléchargée, mais après je l'ai supprimée [rires].

- Et est-ce que tu as déjà pensé à imprimer ces photos que tu as téléchargées de WhatsApp?

- Je voudrais.

- Et pourquoi tu ne l'as pas encore fait ?

- Bah j'attends une occasion, quelque chose comme ça qui nous réunisse tous, comme ça on partage la photo par exemple, et je pense que je l'imprimerai.

- Qu'est-ce que tu entends pas on partage la photo ?

- On prend une photo de groupe, on la partage sur *WhatsApp*, et peut-être que si c'est une photo où il y a tous mes amis, ben je pourrais l'imprimer après.

- D'accord. Mais les photos que vous vous envoyés comme ça pour vous dire ce que vous êtes en train de faire, ces photos là tu ne les imprimerais pas ?

- Non, non.

- Est-ce que certaines photos sont plus importantes à conserver parce qu'elles ont été échangées avec des personnes qui te sont particulières ?

- Oui c'est sûr [rires].

- Qui sont ces personnes ?

- Euh, par exemple j'ai deux amis qui me sont proches, donc mes photos avec eux, ça compte pour moi plus qu'avec d'autres personnes.

- Ce sont bien des photos qui ont été échangées sur WhatsApp ?

- Ouais. Par exemple il y a deux photos qui me sont chères.

- C'est quoi comme photos?

-Bah c'est des *selfies* avec euh mes deux amis, mes deux potes Argentin et Italien. Alors c'était quand on était à la résidence, là où on habite, et voilà. Donc on a pris des photos dans la cuisine, dans la chambre et ils me les ont envoyées.

- Enfin, est-ce que ce qui est représenté sur la photo va déterminer le fait que tu la conserves ou non ? C'est-à-dire si la photo représente une personne, un paysage...

- Oui. Par exemple si c'est la photo d'un repas, si dans trois mois je fais un tri de mes photos, peut-être que je supprimerais la photo du couscous. Mais je garde ma photo avec David.

- Donc pour toi ce qui va plutôt importer c'est...

- C'est plus la personne.

- Maintenant, est-ce que tu voudrais bien me montrer les cinq dernières photos échangées sur WhatsApp que tu as sauvegardées sur ton téléphone ?



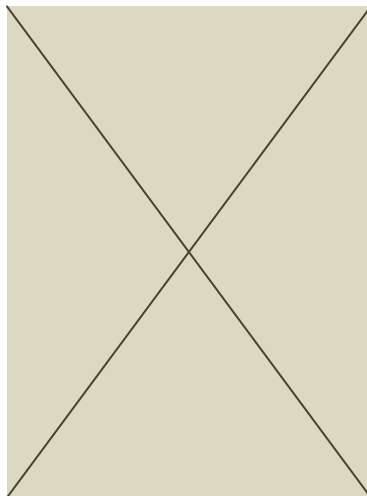
- Ca par exemple, c'est notre ballon de foot.

- **C'est quelqu'un qui te l'a envoyée ?**

- Euh, c'est David qui nous a envoyé cette photo sur le groupe de foot.

- **Et pourquoi tu l'as téléchargée ?**

- **Oui, parce qu'en fait ça fait longtemps que je n'ai pas joué au foot, c'est voilà...c'est un truc commun qui est entre nous.** Après il nous a décrit l'état de...bon il nous a dit « regardez le ballon comment il est », tu vois.



- Ca, c'était au stade. C'est moi qui l'ai envoyée.

- **Donc là tu es avec un ami.**

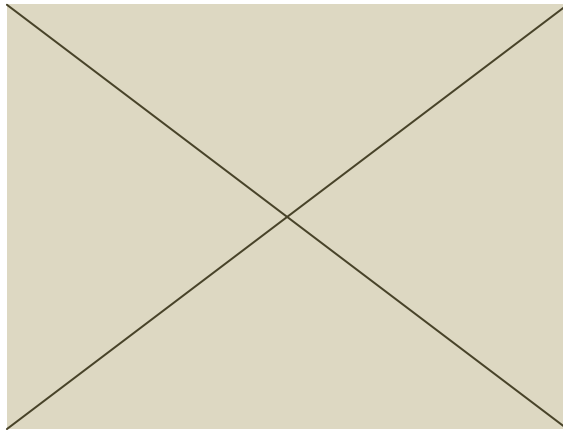
- **C'était ma première fois dans un stade, mais c'est plus que j'étais avec lui.**

- **Et cette photo tu l'as envoyée à cette personne la ?**

- Oui, sur *Whastapp*.

- **Et pourquoi tu l'as gardée ?**

- **Ben on a passé un moment ensemble. C'était la première fois qu'on voyait un match de rugby ensemble, donc euh, ouais.**



- Alors dans celles que j'ai reçues...ça c'était avec le portable de Nico. Ca c'est Nico l'Argentin, on était dans la chambre, et... voilà, vu que j'ai un bras de *selfie*...

- **C'est toi qui prends la photo.**

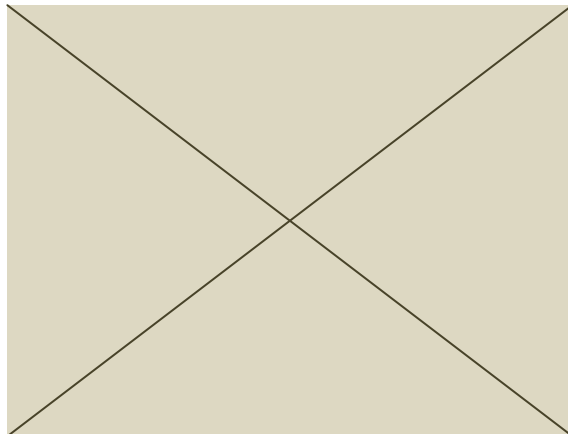
- Ouais.

- **Et tu vas la garder cette photo ?**

- Ouais, parce que voilà... je t'ai dit, je ne sais pas quand on va se revoir, et voilà.

- **C'est un souvenir ?**

- De mes meilleurs potes en France.



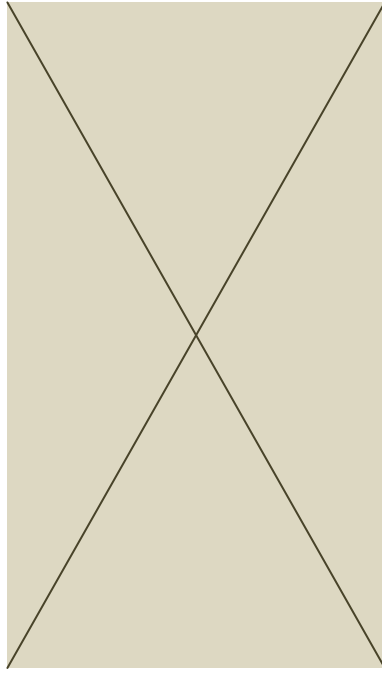
- Et ça c'est dans la cuisine.

- **Et tu vas la garder ?**

- Bien sûr [rires]. En fait j'aime bien parce que ça rappelle... Au début je ne prenais pas de photos... c'est pas que je n'aime pas regarder mon visage, mais j'aimais pas prendre des photos. Je ne me sens pas beau sur les photos, mais maintenant je prends des photos juste comme ça.

-**Et que tu partages facilement avec les autres**

- Ouais.



- Alors voilà, ça c'est une photo que j'ai reçue sur l'application

- **Qui est-ce qui te l'a envoyée ?**

- Ca, c'est un ami Algérien

- **Ah donc tu as aussi des amis Algériens sur Whastapp.**

- Un seul. Voilà.

- **Et pourquoi il t'a envoyé cette photo ?**

- Je ne sais pas pourquoi, mais je l'ai gardé en fait parce que... c'est un peu drôle ce que je vais dire, mais euh il me manque [rires]. **Et en fait ce sont des voisins, donc voilà je voulais la garder comme ça.**

- **Ah c'est parce que ça fait longtemps que tu ne l'as pas vu. Et quand tu rentreras en Algérie tu vas la supprimer ou non ?**

- Peut-être, mais pour l'instant je vais la garder. Je vais la garder, mais je ne sais pas jusqu'à quand.

- **Merci Habib pour ta participation !**

Annexe 7 : Entretien d'Emmanuelle

EMMANUELLE, , ETUDIANTE, FRANÇAISE

- **Qu'est-ce qui t'a amené à télécharger l'application *WhatsApp* ?**

- J'ai téléchargé l'application en 2013, avant de partir en échange Erasmus en Espagne. Euh c'était un bon moyen de communiquer avec la famille, parce que je ne savais pas encore quel forfait de téléphone j'allais pouvoir prendre là-bas. Je savais que c'était un...alors, c'était marqué que c'était une application payante, mais j'ai jamais payé. Donc c'est un service gratuit qui m'a permis de rester en contact avec ma famille ; et surtout les gens que j'ai rencontrés là-bas l'utilisaient aussi.

- **Pourquoi cette application plutôt qu'une autre, comme *Facebook Messenger* ?**

- Alors avant j'avais *Viber*, c'est le même style d'application mais je n'aimais pas l'interface, pas tout le monde ne l'avait. *WhatsApp* était beaucoup plus populaire en fait. Euh, et je différencie quand même *Facebook Messenger* de *Whatsapp*, parce que... Ouais ça reste de la messagerie instantanée, mais c'est pas pareil faut plus ou moins avoir le contact sur *Facebook*, alors que je ne suis pas forcément amie sur *Facebook* avec les gens dont j'ai le numéro de téléphone.

- **C'est souvent des gens qui sont proches de toi sur *WhatsApp* ?**

- Euh oui, très proches.

- **Qui ne sont pas forcément sur *Facebook* ?**

- Non. Enfin si, si je les ai sur *WhatsApp* je les ai aussi sur mon *Facebook*. Mais c'est pas parce que je les ai sur *Facebook* que j'ai leur numéro de téléphone. Par exemple, quand j'étais en TD dans mes cours en Espagne en Erasmus, je devais être en groupe avec des Espagnols. Euh, ça m'arrivait d'avoir directement leur numéro et leur parler sur *WhatsApp* plutôt que d'être ami sur *Facebook* et de voir toute leur vie, de voir toutes leurs photos.

- **Et qui sont les personnes avec qui tu échanges sur *WhatsApp* aujourd'hui?**

- Aujourd'hui, ben j'ai de la famille à l'étranger. Donc je l'utilise pour discuter avec mes oncles, tantes, euh, cousins, cousines. J'ai de la famille directe, comme ma sœur qui est à l'étranger donc qui me parle uniquement via *WhatsApp*. Ca m'arrive également de parler avec des amis qui sont en France, sur *WhatsApp*. D'ailleurs de plus en plus, bien que j'ai un service illimité sur les SMS.

- **Et pourquoi est-ce que tu vas leur parler plutôt sur *WhatsApp* ?**

- Parce que je trouve que l'interface elle permet justement de mieux échanger euh des contenus, que ce soit vocaux, ou vidéos, ou photos.

- **Pour les fonctionnalités.**

- Pour les fonctionnalités et puis par habitude au final. Puisque j'ai pris l'habitude de m'en servir.

- **Donc les aspects de *WhatsApp* qui t'incitent et qui te plaisent à l'utiliser ce sont les fonctionnalités et...**

- Voilà, bah moi avec les contacts que j'ai, j'échange beaucoup de photos. Je pense que ça fait parti de bah, des usages de cette application puisque l'utilisant avec des personnes qui sont loin, on a plus envie de partager des moments qu'on vit et qu'ils ne peuvent pas partager avec nous, donc forcément ça se traduit en photos, ou en... un peu moins en vidéos, mais beaucoup en photos.

- **D'accord. Et donc à quelle fréquence est-ce que tu utilises *WhatsApp* ?**

- Tous les jours. Plusieurs fois par jour.

- Tu m'as dit que tu envoyais beaucoup de photos, mais au final quelle est la fonctionnalité que tu vas le plus utiliser ? Les textes, les appels, les notes vocales, l'envoi de photos ?

- Alors premièrement les textes, enfin l'échange de messagerie instantanée ; en deuxième je dirais les photos. Euh en troisième je dirais les enregistrements vocaux. J'utilise très rarement la fonctionnalité appel, puisque j'ai une préférence pour *FaceTime* sur les *iPhones*. Et peu de vidéos, car c'est quand même lourd à envoyer.

- Est-ce que les photos que tu reçois et envoies sont automatiquement enregistrés sur ton téléphone ou as-tu changé les paramètres de stockage ?

- Elles étaient automatiquement enregistrées jusqu'à il y a à peu près, je dirais, 6 à 8 mois. Je me suis rendue compte que je n'avais plus d'espace de stockage dans mon téléphone, j'ai arrêté de les sauvegarder, mais je sais que je peux les retrouver euh, en allant sur mon contact et voir les photos téléchargées et j'y retourne souvent pour euh..bah pour voir les photos, pour les retrouver.

- Comment est-ce que tu caractériserais cet échange de photos au sein de tes conversations WhatsApp ? C'est très important ou au final c'est relativement faible par rapport aux textes ?

- Je dirais qu'il y a 60% de textes et 40% de photos.

- Est-ce que tu envoies autant de photos que tu n'en reçois ?

- Je dirais oui.

- D'accord. Le fait qu'on t'envoie des photos va t'inciter à répondre par la photo ?

- Oui, tout à fait.

- Qui-est-ce qui t'envoie le plus de photos ?

- Euh, des amis qui sont à l'étranger euh, la famille.

- Et à qui envoies est-ce que toi tu vas le plus en envoyer ?

- Pareillement.

- Pour quelles raisons et à quelles occasions tu vas envoyer une photo sur WhatsApp ?

- Si je suis en train de... comme je disais tout à l'heure, de vivre un moment auquel j'aimerais que mes amis soient présents pour partager ou ma famille, je vais envoyer une photo. Ou bien euh...

- Ca va être des moments particuliers ou ça va être des moments du quotidien ?

- Ca peut-être des moments du quotidien, mais euh, je dirai que c'est un mélange des deux en fait.

- Donc il t'arrive de prendre des photos de tout et n'importe quoi ?

- Oui, enfin on essaye de réduire le n'importe quoi quand même, que le message soit utile.

- Ah il faut que ce soit utile alors.

- Bah je ne vais pas envoyer une photo d'un chat dans la rue.

- Donc au final tu envoies une photo soit pour communiquer sur ce que tu es en train de faire, un moment particulier, mais est-ce qu'il peut y avoir une autre finalité ? Comme faire rire quelqu'un ?

- Euh les photos non, les images oui. Les photos c'est des moments personnels aussi. Enfin je veux dire c'est... c'est, oui une photo c'est personnel. Après ça m'arrive d'envoyer la même photo à plusieurs personnes, mais je sélectionne les personnes.

- Donc il t'arrive de, pendant une conversation, prendre une photo pour l'envoyer à ton interlocuteur, et...

- Oui. Mais ça m'arrive souvent, et plus souvent je dirai, d'aller chercher une photo que j'ai déjà prise. Donc ce n'est pas de l'instantané dans l'échange de photos.

- Ca va être quel type de photo dans ces cas là?

- C'est plutôt...bah c'est le même genre de photo mais c'est que je n'ai pas pu l'envoyer à l'instant T ; ou au fil d'une conversation on dit « ah au fait euh » on parle d'un évènement qui s'est passé puis on s'envoie une photo.

- Est-ce que tu envoies des photos que tu vas télécharger à partir de ton ordinateur ?

Non. Les images que je stockent sur mon ordinateur sont pas vraiment...c'est juste du stockage, c'est pas vraiment... c'est pour les sauvegarder quelque part.

- Donc ce n'est pas pour les repartager ?

- Non.

- Et à partir d'un réseau social en ligne ? Est-ce que ça t'arrive de télécharger une photo à partir d'un réseau social pour l'envoyer sur *WhatsApp* ?

- Ca m'arrive peut-être de faire une capture d'écran de quelque chose qui se passe sur un réseau social pour l'envoyer.

- Est-ce qu'il t'arrive de transférer des photos qui t'ont été envoyées sur *WhatsApp* par une personne, à d'autres personnes?

- Bonne question, hmm, non. Si, ça m'est arrivé une ou deux fois, mais ce n'est pas une pratique fréquente. Parce que je considère que les photos elles me sont destinées à moi et elles ne sont euh, enfin je respecte cette confidentialité on va dire. A moins que vraiment la photo n'aie été envoyée à d'autres personnes, mais je considère que si j'ai reçu moi la photo c'est pour les garder moi.

- Dans les seules cas où tu as fais ce transfert de photos c'était à quels moments ?

- Ah. Pour montrer quelqu'un à quelqu'un d'autre [rires].

- Le plus souvent, les photos que tu envoies sont-elles adressées à une personne en particulier ou est-ce que tu envoies les mêmes photos à plusieurs personnes, dans des conversations différentes ?

- Ca m'arrive d'envoyer les mêmes photos à différentes personnes dans des conversations différentes. Par exemple je vais envoyer une photo à ma maman, mais je vais aussi l'envoyer à ma sœur.

- Envoies-tu des photos dans des conversations de groupe ?

- Oui, j'ai hmm trois groupes dans lesquels on partage beaucoup de photos, parce que les personnes ne sont pas dans les mêmes endroits. Par exemple un groupe de famille où j'ai ma tante qui est dans un certain pays ou ma maman qui est en France, ma sœur qui est dans un autre pays. On va partager des moments, partager des photos pour voir ce que font les uns les autres.

- Donc c'est plus simple de concentrer toutes ces photos dans une même conversation.

- Oui il y a ce côté partage, et effectivement on ne va pas envoyer la même photo à et la maman, et la tante, et la grand-mère. Je dis la grand-mère mais la grand-mère n'est pas sur *WhatsApp*.

- Est-ce qu'il t'arrive de montrer des photos échangées sur *WhatsApp* à des personnes qui se trouvent à côté? A des amis par exemple.

- Très rarement parce que généralement les autres personnes reçoivent aussi les photos. Mais euh, sinon non. Comme je disais, les photos sont souvent transmises à moi donc je n'ai pas envie de les partager avec d'autres personnes. Si elle voulait les partager, les photos seraient sur *Facebook* par exemple. Et en général ce ne sont pas les mêmes personnes avec qui je communique sur *WhatsApp* ne

sont pas des personnes qui sont proches de moi physiquement, donc elles ne sont pas effectivement en lien avec les personnes qui sont proches de moins physiquement comme les amis de tous les jours.

- **Pour toi, est-ce que c'est important pour toi de pouvoir retrouver les photos qui ont été envoyées et reçues sur *WhatsApp*, même si tu ne les stockes pas sur ton téléphone ?**

- Oui, très.

- **Pourquoi ?**

- Parce que c'est des souvenirs. Et les souvenirs c'est important de les garder. Parfois on n'arrive pas...on se souvient, mais on n'arrive pas forcément de l'image et l'image en fait, rappelle...**enfin, la situation, le moment, rappelle certaines choses qui se sont dites.**

- **Et cette importance se porte plus sur les photos que tu envoies où celles que tu reçois ?**

- Non celles que j'envoie m'importent peu, c'est plutôt celles que je reçois.

- **Pourquoi ? Parce que ces photos te rappellent des personnes ?**

- Oui.

- **Quel type de photo en particulier est-il important de pouvoir retrouver pour pouvoir conserver ?**

- Je dirais que si c'est des photos de paysage, à la limite le paysage je m'en souviens. **C'est plutôt des photos des personnes, où les personnes apparaissent physiquement sur les photos** qui sont importantes, **où on a parlé ensemble.**

- **C'est possible que ce soit des photos qui ne représentent pas des personnes ? Par exemple...**

- A vrai dire si je perds **une photo d'une tasse de café**, ça m'importe peu.

- **Mais tu garderais ce type de photo ?**

- Je le garde mais s'il faut **faire de la place après dans le téléphone je vais la supprimer.** Enfin, c'est celle que je supprimerai en premier.

- **Est-ce qu'il y a un intérêt de conserver des photos échangées sur *WhatsApp* sur ton téléphone portable en particulier ?**

- Pour moi consulter les photos sur mon téléphone, **c'est un peu comme ressortir un vieil album photo et voilà, se replonger dans les moments partagés.** C'est une nouvelle façon des technologies numériques. Et puis aussi pour avoir regardé un album photo la semaine dernière, euh les photos perdent leurs couleurs, elle ne collent plus dans l'album photo, elles tombent, c'est pas pratique. Là tu sais que les photos ne perdent pas leurs couleurs.

- **Et à quelles occasions est-ce que tu vas regarder ces photos échangées sur *WhatsApp* ?**

- **Quand je suis nostalgique.**

- **Et si jamais tu venais à perdre ton téléphone sans sauvegarder ces photos, est-ce que la perte de ces photos échangées sur *WhatsApp* serait grave ou pas très importante ?**

- Oui très grave, c'est à l'égal que si je perdais toutes les photos qu'il y a sur mon ordinateur.

- **Quand les photos échangées sur *WhatsApp* étaient automatiquement sauvegardées, est-ce qu'il t'arrivait de faire un tri ?**

- Oui, parce que malheureusement les téléphones d'aujourd'hui n'ont pas des mémoires illimitées.

- **Quelles étaient alors les photos que tu supprimais facilement ?**

- Les photos de tasse à café, les photos de gâteaux, les photos d'arbres. Tout ce qui n'était pas très utile, mais **je garde les photos où les personnes apparaissent physiquement.**

- Et est-ce qu'il t'arrivait de les sauvegarder ailleurs que sur ton téléphone ?

- Oui j'ai déjà téléchargé une partie de ces photos, euh, sauvegarder sur mon ordinateur. Mais les nouvelles non, pour l'instant je ne le fais pas.

- As-tu déjà pensé à imprimer ces photos échangées sur WhatsApp ?

- Euh on m'en a déjà donné des imprimés.

- Et toi tu ne le ferais pas ?

- Non j'imprime plus les photos, parce que maintenant je les regarde, j'ai...les pratiques ont évolué et les photos je ne les regarde plus dans un album physique, comme on a des albums de quand on était plus jeune. Mais je les regarde euh, enfin dans l'application quoi.

- Est-ce que certaines photos sont plus importantes à retrouver parce qu'elles ont été échangées avec des personnes qui te sont particulières ?

- Toutes les personnes avec qui j'échange sur WhatsApp me sont chères, donc euh.

- Enfin, est-ce que tu accepterais de me montrer les cinq dernières photos qui ont été échangées dans tes conversations WhatsApp et me les commenter ?

- Ouais. Alors message de groupe avec ma mère, ma tante et ma sœur qui ne sont pas dans les mêmes pays. **Donc dernière photo reçue euh, photo du week-end de ma sœur qui était partie en excursion sur un lac.** **Donc photo, voilà, pour me montrer où elle était.**

- Et cette photo serait intéressante à conserver sur un long terme pour toi ?

- **Non pas forcément mais si ma sœur était dessus oui, je l'aurai gardée.** Enfin là je la garde parce qu'automatiquement elle est dans l'application mais **si elle devait prendre de la place dans mon téléphone non je ne la garderai pas.**

- D'accord.

- **Juste avant une photo de ma mère qui faisait une sortie vélo euh, pareil elle envoyait là où elle était.** **Là encore photo de paysage.** Après euh, ça c'était dans les messages de groupe. **Après dans les messages personnels j'ai des amis par exemple, la nouvelle coupe de cheveux d'une de mes meilleures amies. C'est une photo de dos donc je n'ai pas forcément envie de la garder.** **Photo de son dernier brunch non plus,** je n'ai pas forcément envie de la garder bien que ça me donne envie d'y aller.

- Merci Emmanuelle pour ta participation à mon enquête.

Annexe 8 : Entretien d'Angel

ANGEL, 25 ANS, ETUDIANT, DOMINICAÏN

- What led you to download *WhatsApp*?

- For the first time or now, for using it?

- For the first time

- The first it was because I was using *Blackberry* at that time. And you could only use the Internet for messaging between Blackberries. So when *WhatsApp* came out you could do the same thing, but with other phones, like androids and *iPhones* and all the people. So that's why I downloaded *WhatsApp* the first time.

- Since when have you been using this app?

- 4 or 5 years ago.

- Why do you use this application rather another one, like *Facebook Messenger*, or why don't you just use SMS/MMS?

- Because SMS in my country it's not that cheap. It's not cheap at all. So you have a limit in how many messages you can send, but with the Internet you don't have this limit. You just use the Internet and that's it.

- Ok. And why not another application?

- *WhatsApp* was the first application and the closest one to what I was used to use, that was a Blackberry messenger. Yeah, I'm kinda used to it and sometimes I still use *Facebook Messenger*, but just with I don't have the phone number of the other person, with I have the phone number I will go with *WhatsApp*, because it's more flexible, I find it more friendly. I'm used to using it, you know.

- Who are the persons with whom you communicate on *WhatsApp* ?

- My friends and family. Everybody, even my boss and the people from my work, everybody.

- What are the aspects on *WhatsApp* that you like and that encourage you to use it?

- Sending pictures and voice notes easily. And the Internet... sending instant messages through the Internet, without having to use the SMS. And the quality of voice mail, that's it.

- How often do you use this application?

- Everyday. I use it on a daily basis to talk to my family, friends, co-workers. To everybody.

- What functionality of *WhatsApp* do you use the most ? Text, call, vocal note, pictures, photos, videos?

- Texts. Mainly it's to text to my friends. So if I have to pick an order three it would be text, then images and then voice notes.

- Do the pictures that you send and received are automatically saved on your phone? Or have you changed the settings?

- Euh yes they are automatically saved on my phone.

- Is the exchange of photos within you conversations on *WhatsApp* important or rather nonexistent?

- I wouldn't say important, but it's there. It exists. But I don't know if it's that important. Sometimes euh I use the exchange of pictures for showing news or for showing something that it would be rather troublesome to do in text.

- That you cannot show by text?

- Hmm hmm. But I don't know if it's critically important. It's there, it's an important part, but it's not that critical actually.

- Do you receive as many photos as you send?

- No, I receive more pictures than I send.

- Who does send you photos the most?

- Euh my friends. There is a group on *WhatsApp* of friends that usually use pictures for jokes, for news, for anything.

- To whom do you send photos the most?

- To my girlfriend.

- On what occasions, or for what reasons are you going to send a photo? Well you first told me it's when there is something you cannot text about. Can you develop a bit more about that and other occasions?

- Euh, for example there is a group with my flatmates, and I find a dirty...And I found something...for example if I find something that is not mine in our flat and I want to know euh the owner of this object, I would take a picture of it and just ask "who's the owner of this?" So I don't have to describe a big plate with white lines standing in this part of the kitchen. I would just take the picture of it and I would send it to the group.

- And you also talked about jokes. So, are there other occasions..?

- Yeah if I found something funny or maybe relate in a funny way to my friends, to my family, I can take a picture and send it to our friends. Euh for example, if I say...let's say I have a friend named Cristian. If I see Cristian with a girl I would take a photo and I would send it to my friends like, look what Cristian is doing. Like something like that.

- So, it's when something is funny or unusual?

- Yeah you can take picture in that moment and it's the same thing: it's easier to take a picture than to explain the whole situation to your friends and your family.

- Does it happen to you to take a photo, during a conversation, to send it to the person you are talking to?

- Yes.

- Do you send photos that were already on your phone?

- Yes. It has happened to me.

- Do you send pictures that you have downloaded from your computer files?

- No, not that many.

- But it has happened?

- It has happened. Maybe occasionally but it's not regular. If I want to show a picture that I have on my PC that I haven't downloaded to my phone and it's really important for any reason to show this, I would do this. But that's why it's not regularly, because it's a really rare situation. I have the picture on my PC, but I want to send it to someone I have on my phone. In this case I'd rather use the e-mail, because I can take directly to the computer to the person I want to send it to.

- But you know you could do that on *WhatsApp Web*

- Yeah, that's why I tell you that. I have done it because I have done it through *WhatsApp Web*. Because otherwise it would be just the e-mail, because it's too troublesome to transfer one picture from your PC to your cell phone and send it to through *Whatsapp*. It's too much trouble for sending a picture.

-And have you ever sent a picture that you have downloaded from a social network?

- Hmmm. Not downloaded, maybe as a screenshot.

- Does it occur to you to send photos that people have sent you on *Whatsapp*, to other people?

- Yes. I have done it.

- For what reasons?

- For example if somebody sends me a picture or something that is happening, like a news, "oh my god this is important, let me spread the word", and I send it to another person. Or if it's a funny picture I would be like "oh look, this is funny, let me send it to my friends", so that they have a good time too.

- Most often, are the photos that you send intended to a person in particular or do you send the same photos to several persons in different conversations?

- It's more often that it's for somebody in particular. If it's me who is taking the picture.

- Do you also send pictures in group chat?

- Sometimes. It has happened.

- In what occasions?

- I had a football group and for example, if one of the court for playing is empty I can take a picture of the empty court and say: yeah you can come, look, this place is empty. And it would be to a group.

- So it's just to communicate about something more easily.

- Yeah exactly. It's how I use it.

- Does it occur to you to show the pictures exchanged on *WhatsApp* to people who are next to you? Around you?

- For example? To a friend or somebody who is living with me?

- Yes.

- Yes. It's the same thing than sharing pictures. For example, it's the same thing, if I have a funny picture or if I have a photo of a really good friend who is having a good time, and we have friends in common, I would show the picture to my other friend like, "look, look at Lucie she is in Paris now. Look, this picture is great" or "look this", "look that". But it can also be for example of something that is happening of the news so.... "yeah, there was an accident of the street" and they managed to send me some pictures "look, look at the damages, it's not recommended to go there because of this."

- To the persons who are next to you at that time

- Yeah exactly.

- Is it important for you to be able to find again the photos that you have sent and received on *WhatsApp*?

- To save them?

- Yeah to be able to find them again.

- I wouldn't say... It's a cool feature, for example with the *iphone* you could do that. Because the *iphone* saves the pictures in an Internet memory, like in a cloud and you can look at them again. But

now I have an android, and my memory is full. So what I do is just delete them, because there are important things, but there are also a lot things that are not so important so I just delete them.

- Does this importance matters more for the sent photos or more for those you have received?

- Those that I have received.

- So what kind of photo in particular is it important for you to save?

- Photos of me and an event, euh. I would save photos of a trip, or something...memories. Memories that I care about, even if I didn't take the pictures, I would like to have the pictures so they can send them to me through *WhatsApp* and I can save them later. But this is the kind of things that I would save.

- What is the interest of saving the pictures that have been exchanged through *WhatsApp* on your mobile phone?

- Well, when my memory gets full, I just pass them to my computer. So, actually I have no interest in having them on my phone, but there is an advantage of having them on your phone. Because for example, if you have these pictures on your phone you can show them to other people more easily, because you have your phone all the time with you, but not your computer. That's why it's..."look I was in there, look at this picture". Because, yeah, if you have the pictures on your computer, maybe it's not that easy for you to show them to any known person or friend that you meet randomly on the street or in a place.

- Does it occur to you to watch these pictures again?

- Yes.

- And on what occasions?

- When I want to send them to another person or I have to delete some.

- Does the lost of these photos exchanged on *WhatsApp* would matter for you in the case you change your phone, you lose it or you get it stolen?

- Yes. Because if I have... For example, I went to Bath and Stonehenge, and all the pictures of me...since my phone got discharged and I had no camera, all the pictures of me were taken with the phone of one of my friends. What she did was sending these pictures through *Whastapp*. Now the pictures are on my computer, but at first they were not. So if I had lost my phone these pictures would have been lost. So, it's important. Now they are not, as I told you. I have a big trip next week and the memory of my phone was full, so I passed all these pictures to my computer so now if it happens to me, it's not going to matter, because I have a copy on my computer. But if it was not the case, it would matter to me.

- Ok. So you told me you were sorting out these photos because of the storage, because sometimes you don't have space anymore. And usually, what are the photos you would delete more easily? You don't try to keep them all?

- No. The ones that are not good pictures, the ones that are not relevant, like for example if there is a picture and I'm not there why would I save it?

- Ok so you need to be on the picture?

- Well, I don't need to be on the picture, but generally I need to be...I need to appear on the picture or be in the place where the picture was taken, like...for it to reminds me something of a good time, for example.

- Ok. So you told me you were saving those pictures on your computer, not only on your mobile phone, and have ever thought about printing those photos?

- No.

- **Why?**

- Hmm. Because...For me euh, having these pictures printed is more risky than having them on my computer because I can lose them pretty easily.

- **Even if your computer gets damaged?**

- That would be a shame but I would...yeah, even in that case.

- **So according to you, these pictures would be saved longer on a computer than printed on paper?**

Well not longer, but euh... I don't know actually. Because on the paper they are going to stay for a long time. They are going to endure the pass of time, but...actually I haven't thought about it, about printing them. So maybe I will do it, but not now, I don't know. I am not so attached to these pictures, I just want to show them and that's it, I'm not attached.

- **Are you more likely to keep some photos according to the person with who you have shared them? Who are the persons you would save the photos more easily?**

- No.

- **So, even if it's someone you don't really know you would save the pictures you have exchanged with this person as easily as pictures of another person who is closer to you?**

- Yeah. For me to keep them, it's just euh... if it's a good photo and it reminds me of a good time even if I don't know the person who sent it to me, I will still save it. It's not according to the person it's the photo itself. Like if it's a good photo and it reminds me of a good time I'll save it.

- **What do you mean by "a good photo"?**

- Euh. Good quality, good quality of the image, for example it's a photo on which everybody appears on the picture, euh the colours, how impressive is the picture, like for me, wow I look at this picture and it reminds me of a place I was, or a time or a memory. So even if I meet a person today, we go on a trip and we have a good memory of a view and he takes a picture of that view. And the only thing I text him on *WhatsApp* is "hey, can you send me the picture" and he sends it to me. I would still save the picture even if I don't know this guy, even if I don't like him, if the picture is good, ok, I would save it.

- **So because it would remind you of that trip**

- Yeah exactly. And what I saw and the memory of that.

- **So what is represented on the photo is definitely going to determine the fact you're going save or not. And would you save photos on which only objects are represented?**

- Hmm it's possible. For example I have a picture that my girlfriend sent me about the flowers I offered her for our first date. For me it was cute that she sent me this picture, it reminds me of her. If she sends me a picture of something that makes me remind me of her and a good time we had, I will keep the picture.

- **Would you agree to show me the 5 last photos exchanged on *WhatsApp* that are in your storage? Could you comment them?**



- First picture is a...it's in Dominican Republic at the Blue Lagoon. **This is one of my friends who is telling me that she is there.** Like to show me like "look, I'm here, where you were, it's cool." Because I've been there twice and I told her like, "yeah it's awesome; it's really cool you should go." **So now she went and now she sends me the picture, like: "yeah look I finally came."**

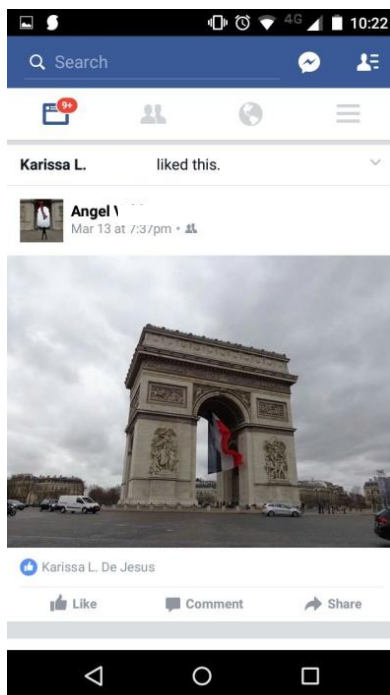
- **Are you going to save that picture?**

- No.

- **Are you going to delete it?**

- **Yeah, because I've already been there and I have my own pictures of the time I was there. So, this is not my experience, this is hers."**

- **Ok, next one.**



- This is a screenshot of my *Facebook*. This is one of my best friends mocking me, because Karissa, my ex-girlfriend, pressed *like* on one of my pictures of France. That's it. For her this was funny and she was like "look at this", and I'm like "Ok, don't worry. It's nothing."

- **Are you going to save that picture or are you going to delete it?**

- Of course **I'm not going to save that picture.**

- **Ok. What is your next photo?**



- It's the turtle of my girlfriend, going out of hibernation.

- **What are your intentions about this picture?**

- I'm going to delete that one.

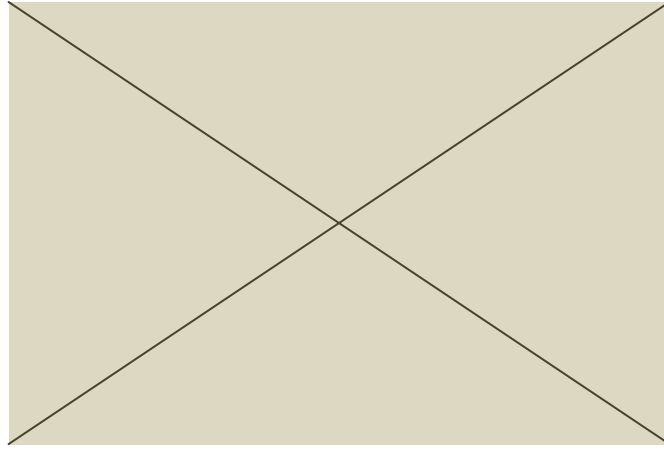
- **Why?**

- Because it's not my experience. **My girlfriend made her point, sending me this picture to describe the turtle, that her turtle was out of hibernation.** For me this was, this was euh a new experience because I have never seen a turtle going out of hibernation but yeah. **The purpose of this picture was to describe me a situation. Now it has described it, so now I'm going to delete it.**

-**Ok, so it's because it's not a memory that you shared with that person.**

- No it's the memory of something that a person wanted to share with me, but it's not my memory in particular.

- **Ok. Can you show me another photo?**



- This was in Faces, a club. This was sent to me by Laura, a friend to show me that this picture was on *Facebook*.

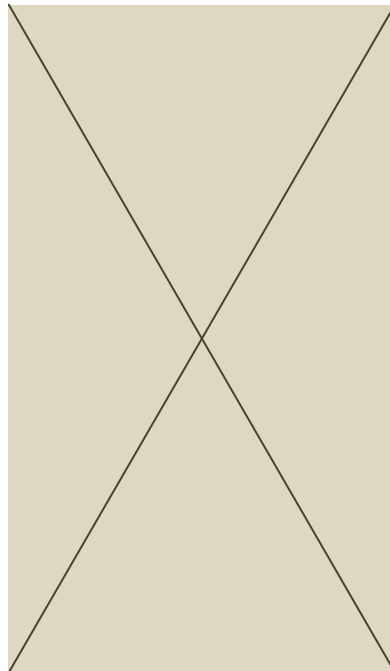
- **Oh so this is a screenshot.**

- Yeah.

- **Are you going to keep this one?**

- **No, because this is on *Facebook*, I'm not going to save it. That's it.**

- **Can you show me a last one?**



- I'm going to save this one. **Because it's the warmest day I have experienced in England since October. It's a good memory.** **It was the first time I played basketball in England as well,** and it's the first time I played basketball with these friends, so it's cool. I think I'm going to save this one.

- **Thank you Angel for you participation to my study.**

Mots-clés: photographie – *photos conversationnelles* – usages – pratiques – temporalités – *WhatsApp* - téléphone portable

RESUME :

Les photos, dont la mise en partage et les interactions qu'elles génèrent sont particulièrement visibles sur les réseaux sociaux en ligne, semblent aujourd'hui appréhendées principalement sous l'angle de la conversationnalité. De nombreuses études mettent en avant la temporalité courte dans laquelle s'inscrivent ces photos devenues *conversationnelles*.

Ce travail propose de mettre en perspective le caractère éphémère qui définit les *photos conversationnelles* et d'investiguer les usages mémoriels des photos qui sont échangées au gré des interactions sur l'application téléphonique *WhatsApp*. L'enjeu de cette étude est de montrer que les *photos conversationnelles* peuvent être empreintes d'usages qui ne semblent, de prime abord, pas compatibles avec les intentions sociales qui les sous-tendent initialement. Une première partie s'attache à montrer que la conservation de *photos conversationnelles* relève de la logique communicationnelle dans laquelle ces images s'insèrent ; avant de mettre en évidence des désirs de conservation motivés par des besoins plus personnels.

Key-words: photograph – *conversational photos* – uses – practices – temporalities – *WhatsApp* - mobile phone

SUMMARY:

Photos, whose sharing and interactions play a particularly visible part on online social networks, seem to currently be considered from the conversational point of view

The aim of this paper is to put into perspectives the ephemeral characteristic that defines *conversational photos*, and to investigate uses of preservation of photos exchanged through the interactions on the mobile phone application *WhatsApp*. The challenge of this study is to demonstrate that *conversational photos* can be embedded in uses that do not seem, at first sight, compatible with the social intentions that underpin them. A first part highlights the fact that *conversational photos* storage can be explained by the communicational logic these pictures integrate; before pointing out that there are preservation desires, which are motivated by more personal needs.